

[illegible]

La rédaction du bulletin des Anciens souhaite à tous ses lecteurs de vivre une bonne année 1967. Elle ose formuler quelques vœux plus précis, même si plusieurs d'entre eux resteront lettre morte.

1) Que le plus grand nombre possible d'Anciens participe à la publication des bulletins qui doivent paraître cette année. Plusieurs Anciens ont promis des articles qui se font attendre...

2) Que les Anciens qui lisent sur la bande d'expédition du bulletin: « Abonnement terminé », règlent leur cotisation sans tarder.

3) Que le bulletin nous parvienne encore trois fois au cours de cette année.

4) Que les trois Anciens du cours 47 qui ont entrepris de fêter le 20^e anniversaire puissent contacter tous leurs camarades et les persuader de l'opportunité d'une rencontre amicale.

5) Que la date de la prochaine réunion des Anciens soit fixée pour favoriser le regroupement du plus grand nombre.

6) Que les réunions des étudiants brestois, angevins et rennais soient aussi suivies et aussi sympathiques que celles de 1966.

7) Que les sections de Brest et de Paris continuent de vivre et de nous donner les comptes rendus de leurs rencontres.



Le Message du Concile aux Jeunes date déjà de plus d'un an. Il reste cependant d'actualité: il s'agit aussi de vœux... Nous publions ce message parce que beaucoup de lecteurs du bulletin sont des jeunes et parce que, qui que nous soyons — Anciens, parents, professeurs —, notre rôle, auprès des jeunes qui sont actuellement au collège, est de les aider à réaliser l'idéal proposé par le Concile.

C'est à vous, enfin, jeunes gens et jeunes filles du monde entier, que le Concile veut adresser son dernier mes-



sage. Car c'est vous qui allez recueillir le flambeau des mains de vos aînés et vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. C'est vous qui, recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de vos maîtres, allez former la société de demain: vous vous sauverez ou vous périrez avec elle. L'Eglise, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage, pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante « révision de vie », elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout, qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière: lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir.

L'Eglise est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes: et ces personnes, ce sont les vôtres.

Elle est soucieuse surtout que cette société laisse s'épanouir son trésor toujours ancien et toujours nouveau: la foi, et que vos âmes puissent baigner librement dans ses bien-faisantes clartés. Elle a confiance que vous trouverez une telle force et une telle joie que vous ne serez pas même tentés, comme certains de vos aînés, de céder à la séduction des philosophies de l'égoïsme et du plaisir ou à celles du désespoir et du néant, et qu'en face de l'athéisme, phénomène de lassitude et de vieillesse, vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne un sens à la vie: la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Lutte contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine, qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés!

L'Eglise vous regarde avec confiance et avec amour. Riche d'un long passé toujours vivant en elle et marchant



vers la perfection humaine dans le temps et vers les destinées ultimes de l'histoire et de la vie, elle est la vraie jeunesse du monde. Elle possède ce qui fait la force et le charme des jeunes : la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes. Regardez-la, et vous retrouverez en elle le visage du Christ, le vrai héros, humble et sage, le prophète de la vérité et de l'amour, le compagnon et l'ami des jeunes. C'est bien au nom du Christ que nous vous saluons, que nous vous exhortons et vous bénissons.



La Direction et le personnel enseignant en 1966-1967

DIRECTION.

Supérieur	M. le chanoine Joseph GUELLEC.
Sous-directeur et directeur des études	M. l'abbé René GAUTHIER.
Econome	M. l'abbé Yvon LE GRAND.
Surveillant général	M. l'abbé Jean-François NICOLAS.

ENSEIGNEMENT.

Lettres	MM. les abbés Joseph GUELLEC, René GAUTHIER, Jean HIRRIEN, Jacques CHOQUER, Jean PICART, Gabriel OLIER, François CROZON, Hervé CARAES, Joseph MARREC.
	MM. Bernard MONTAGU, Roger GUILLLOU, René GOURIOU, Etienne MOUSTER, Jean BERROU, André GUEGUEN.
Langues	MM. les abbés Yves BIHAN, René RAMON.
	MM. Jean-Claude ROHEL, Jean-Paul MONFORT, Jean CAROFF.
Sciences	MM. les abbés Nicolas JESTIN, Paul GELEBART, Paul POTARD, Hervé LE BOT, Jean-François NICOLAS.
	MM. Georges MARON, Paul FAVE, Yves GUILLLOU, Gabriel de KERGARIOU.
Education physique	MM. Isidore DANIELOU, Yves LEMERCIER.
Dessin	M. et Mme Jean-Paul DUROURE.

Nouvelles des Anciens

Au cours de ce premier trimestre 66-67, nous avons reçu plusieurs lettres de jeunes anciens.

Henri Corbel, qui est l'I.C.A.M. à Lille, s'est adapté parfaitement à sa nouvelle vie. Jean Yvin et Jean-Jacques Guillou suivent les cours difficiles de Math-Sup. à Rennes, tandis que Jean-Louis Jaffrès a opté pour le lycée Hoche de Versailles. Quelle que soit l'issue de leur année scolaire, tous les quatre assurent qu'ils n'auront pas perdu leur temps. Ci-dessous, on pourra trouver l'affectation de tous les anciens de l'an dernier.

En fin de trimestre, les élèves de Math-Ellem ont eu la joie de recevoir Jean-Pierre Créach et Jean Gorrec, venus de Lille leur parler de H.E.I., ainsi que Jean-Claude Salaün qui continue ses études d'ingénieur à l'I.N.S.A. de Lyon.

Pendant les vacances, nombreuses visites au collège: Pierre-Jean Ramon (Lettres au lycée de Brest), Jean-Jacques et Louis-Claude Guillou (Maths au lycée de Rennes), Alain Moal (Préparation Travaux Publics, Paris), Claude Duigou (deuxième année de la même école), Paul Tigréat (troisième année de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne). Paul Pichon (E.S.A., Angers) a pu visiter le collège pendant les vacances: deux fois, il a fait le tour de la maison sans rencontrer un chat! Paul Le Gall (1^{re} année E.C.A.M., Lyon), Hervé Branellec (Agro, Beauvais), Hervé Le Vaillant (Angers), André Rosec (Rennes), Jean-Michel Branellec, Laurent Moguérrou (Angers), Alain Meudic (Médecine, Paris), Roger Autret (professeur au lycée de Château-du-Loir), Joseph Gilet (Agro, Angers), Yvon Cueff ont présenté leurs vœux à leurs anciens professeurs au cours de ces mêmes vacances de Noël.

De nombreux anciens ont également présenté leurs vœux:

Joseph Gilet, année terminale à l'E.S.A. d'Angers.

M. et Mme Michel Roualec, 101, route de la Reine, 92 Boulogne.

Mme Lazare, 11, rue Marcellin-Berthelot, Cannes.

Yves Le Bihan, 32, boulevard Chezy, Rennes.

M. et Mme Jean-Claude Perrot, 165, avenue de Magny, 57 Metz.

M. et Mme Eugène Le Rüe, Pors-ar-Foricher, Plounévez-Lochrist.

M. et Mme Jean Mens, 14, rue Verderel, Saint-Pol.

François Guivarch, directeur particulier d'assurances, Roscoff.

Sous-lieutenant Bruno Grassal, 16, rue Gambetta, 49 Saumur.

Jean-Claude Moro, Collège Normal de Guiglo, B.P. 91, Côte d'Ivoire.

M. et Mme Jacques Gourmelon, 11, rue Maupertuis, 35 Rennes.

François Argouarch, directeur de S.E.M.E.N.F., Morlaix.

Bernard Mulmann, lycée de Gabès (Tunisie).

Jean-Claude Le Bars, 50, boulevard du Roi-René, 49 Angers.

M. et Mme Charles des Cognets, 12, rue Georges-Sorel, 92 Boulogne.

Bernard Roualec, rue Victor-Hugo, Brest.

Marc Baraton, 14, rue Santeuil, 44 Nantes.

Jean-Claude Pichon, E.S.A. Angers.

Maurice Larvol, rue du Chanoine-Moreau, Quimper.

M. et Mme Pascal Le Roux, 9, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Jean-Michel Corre, Palais de Justice, Yaoundé, B.P. 1088.

M. et Mme Jacques Fah, rue des Abattoirs, Châteauneuf-du-Faou.

Jacques Merret, rue Foch, Carantec.

M. et Mme François-Pol Laurent, lotissement communal, 35 Chavagne.

Jean-Yves Le Page, rue de la T.A., Landivisiau.

Alain Vilgicquel, Morlaix.

M. et Mme Pierre Grannec, Plo-névez-du-Faou.

Abbé André Le Moal, 37, rue des Partisans, 29 S. Douarnenez.

M. et Mme Jean-Yves Le Bras, La Boissonnat-Izieux, 42 Saint-Chamond.

François Ménez, Sizun.

M. et Mme Louis Castel, 6, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.

M. et Mme Jean-Pierre Crenn, 45, rue de Brest, Landivisiau.

M. et Mme Robert Le Guen, vins, Plouvorn.

Jean-Paul Tanguy, Plougourvest.

François Tanguy, Bodilis.

M. et Mme Yves Kerrien, 4, rue de la Tour d'Auvergne, Landivisiau.

Louis Le Bihan, 32, boulevard Chézy, Rennes.

Gérard Vigouroux rue d'Arvor, Landivisiau.

Docteur Le Manach et Mme, Le Conquet.

Luc Rapine, 66, avenue Secretan, Paris (19°).

M. et Mme Yves Gouronnec, 33, rue J.-Lesven, Brest.

François Branellec, maire de Saint-Pol.

M. et Mme Jean Beuzit, 30, rue Amiral-Courbet, Roscoff.

Jean Le Vaillant, médecin à Morlaix, rue Anatole-France.

l'autre assistants en fac. *Bernard Roualec*, entre deux chansons, a passé S.P.C.N. et, tout en cultivant son champ musical, prépare sa licence de Sciences. *François Rozec* (chimie), *François Le Sann* (M.P.), *Michel Sizun* (chimie) complètent la liste que nous a fournie *Hervé Moal*.

Hervé Tigréat, diplômé de l'Ecole de Psychologues Praticiens, continue ses études de psychologie (Licence) à Arras.

Jean-Philippe Prigent, qui a achevé sa licence de Sciences-Physiques, enseigne à Brest (lycée de filles).

« Ouest-France » du lundi 26 décembre nous apprenait que *Alexis Le Rié* avait été nommé, pour l'année 66-67, secrétaire de la M.N.E.F. Brest.

Après avoir fait l'admiration de ceux qui l'ont vu travailler au cours des vacances d'été, *José Inizan* (c. 48) est sans doute le premier ancien du collège à être entré à l'E.N.A. Reçu au concours en décembre dernier, il a commencé les études qui l'achemineront vers une carrière administrative importante. Nous l'en félicitons.

Quelques lettres...

De Luc RAPINE

Je lis dans le dernier bulletin qu'Yves BROCHEC, capitaine au long cours, « déconseillerait plutôt, dans l'état actuel des choses, la carrière de la Marine marchande ». Pour des raisons analogues, je déconseillerais plutôt, moi aussi, la carrière de cheminot. En effet, le trafic de la S.N.C.F., s'il se maintient péniblement au point de vue trafic voyageurs (je parle pour l'ensemble d'une année, bien entendu), accuse une tendance à la baisse pour le trafic marchandises, le plus rentable. Alors que les autres modes de transport enregistrent des hausses sensibles d'une année à l'autre, surtout le trafic aérien. Beaucoup de transports S.N.C.F. se font à perte, et les tarifs peuvent être difficilement augmentés, à cause notamment de la concurrence. Beaucoup de servitudes. Aussi, le déficit s'accroît d'une année à l'autre. On va fermer environ 5.000 km de lignes, soit au trafic voyageur seulement, soit à tout trafic. Je pense que ce ne sera qu'une première tranche. Certes, les efforts ne sont pas épargnés pour « s'accrocher », voire trouver de nouvelles sources de recettes. Ainsi, les trains auto-couchettes ont un succès très net. Les trains dits « d'affaires », rapides de jour à grande vitesse, présentant le maximum de confort et de possibilités pour les gens pressés, voient encore leur clientèle augmenter. La vitesse étant rentable, on va l'accroître: Paris-Strasbourg en 3 h. 30'; Paris-Bordeaux en moins de 4 h. 30'; Paris-Toulouse, malgré le profil très dur entre Limoges

Hervé Moal, qui a passé M.P.C. l'an dernier et qui prépare à Brest une licence de chimie, nous a communiqué quelques coordonnées d'étudiants brestois. Son frère *Pol*, après avoir passé Physique Expérimentale, fait également de la chimie. *Henri Moal* a été reçu à S.P.C.N. et continue dans les Sciences Naturelles. *Jean-Yves Quiviger* est entré cette année à l'I.T.P.A. (Institut technique de pratique agricole, à Paris). *Jean-Pierre Abhervé* est en M.P. *René Kergoat* et *Jean-Paul Guyomarch* sont l'un et

et Cahors, en 6 h. 30' environ: sur ce dernier parcours, il est question de porter la marche du « Capitole » à 200 km/h entre les Aubrais et Vierzon, en mai prochain. Etc...

Mais la création et le développement de lignes aériennes intérieures, puis d'aéro-trains glissant sur monorail à plus de 300 km/h (on parle déjà d'une ligne Paris-Les Aubrais) auront fatalement pour effet d'attirer la clientèle S.N.C.F. vers ces modes de transport plus modernes et plus rapides. Ajoutez à cela le développement des autoroutes, pour lesquelles nous avons un retard à combler, favorisant, et accroissant le trafic routier d'une année sur l'autre, il me semble, à mon humble point de vue, que la lutte concurrentielle devient trop inégale pour la S.N.C.F., de même que le paquebot est de plus en plus supplanté par les avions transocéaniques.

L'effectif des cheminots en service était voisin de 520.000 il y a vingt ans. Il est tombé à environ 325.000 et continuera de s'amenuiser.

Et la section de Paris, me demanderez-vous, que devient-elle?

Elle va tout doux, mais elle va bien, et je suis malgré tout plus optimiste pour elle que pour la S.N.C.F. Certes, l'effectif des « actifs », je veux dire de ceux qui fréquentent les réunions, a baissé. Mais certains indices me permettent de croire que nous allons remonter la courbe, après avoir accusé un minimum inquiétant. Nous étions 11 à notre réunion de rentrée en octobre; 15, au dîner annuel d'automne, le 26 novembre. Et le détail vaut d'être signalé:

Cours 1918: Louis LE BRAS

Cours 1919: Robert DONIOL

Cours 1923: Louis NICOL

Cours 1925: Philippe TRAN-BA-HUY

Cours 1927: Théophile BÉGAT, François BÉCAM, René GUILCHER, Jean-Louis LAIZET, Robert PRIGENT

Cours 1928: Nicolas DE LEBEDEF, Armand LAUTROU

Cours 1929: Jean PICART

Cours 1940: Fernand DELAHAYE

Cours 1948: Louis DINCUFF

et votre serviteur.

Ce qui permet de constater deux choses: le cours 1927 à lui seul représente exactement le tiers de l'effectif des présents. Présent à toutes les réunions, Louis DINCUFF était le fidèle représentant des jeunes qui nous restent: avec lui, Jean JAFFRÈS (1949), Louis OLLIVIER (1950) et Louis CUIEC (1957), qui tous trois m'avaient adressé des excuses pour empêchement majeur. Quinze autres camarades, de cours plus anciens, m'avaient aussi écrit leurs regrets, ce qui prouve une évidente vitalité de la section de Paris.

Comme tous les ans, la Quinquagésime — 5 février prochain — sera le jour de notre réunion principale de l'année: messe suivie d'un déjeuner.

Si vous-même, Monsieur le Supérieur, ou quelqu'un du Collège, avait l'occasion de venir à Paris à cette époque, inutile de vous dire que nous serions heureux de vous accueillir.



De Jean-Claude LE BARS

Vous vous étonnerez, sans doute, de recevoir des nouvelles des Anciens de la Catho à si peu de jours de vacances. Mais mes propres vacances seront raccourcies cette année (je participe à un stage de colo), aussi ne pourrais-je passer au Collège...

L'effectif des Anciens suit une courbe ascendante des plus remarquables: d'une douzaine en 1962-64, le nombre est passé à 20 en 1965-66, à 25 en 1966-67. Ainsi, en trois ans, notre section a déjà doublé. En conséquence, cette section commence à s'animer: hier nous nous sommes réunis pour le premier « pot » de l'année. Quinze Anciens étaient présents et si la réunion fut d'une durée courte, divers problèmes ont été débattus.

1°) A la majorité des voix, il a été décidé d'offrir un prix d'Anciens de la section angevine. L'attribution de ce prix reste à fixer: certains proposaient de le remettre à la meilleure médaille du Concours d'Angers, mais, ce concours ayant déjà ses propres récompenses, l'unanimité ne s'est pas faite. Pourriez-vous nous aider à ce sujet?

2°) Il a été décidé de reconduire le repas étudiants-professeurs du collège: mais J. GILET, étudiant en cinquième année d'Agro, sera en stage à partir du mois de février. Il propose, dans la mesure où les professeurs seraient disponibles à la fin du mois de janvier, de se réunir soit le mercredi 25 soit le samedi 28. Il semble que le samedi soit préférable au mercredi car le jeudi matin nombreux sont les étudiants qui ont des cours le matin. A vous d'en décider.

3°) Si l'unanimité ne s'est pas faite sur la création juridique d'une amicale angevine, par contre, à la majorité des voix, F. ARGOUACH a été élu trésorier de la section...

Vous trouverez ci-joint les adresses des différents étudiants, ce qui permettra aux élèves de Terminales de se mettre en liaison avec l'un ou l'autre des étudiants pour tous renseignements concernant la Catho.

ADRESSES

ECOLE SUPERIEURE D'AGRICULTURE

J. GILET (5 ^e année): 25, rue Chevreul.	R. Tous (4 ^e année): 141 bis, boulevard de Strasbourg.
J.-Cl. LE ROUX (4 ^e année): 13, rue La Fontaine.	J.-Cl. PICHON (4 ^e année): 12, rue Cha-teaubriand.

J.-L. LE REST (4^e année) : 31, rue Rabelais.

F. ARGOUACH (4^e année) : 160, rue Chèvre.

R. SALIOU (3^e année) : 35, rue Blandeau.

X. QUÉMÉRÉ (3^e année).

P. PICHON (1^{re} année) : 29, rue de Brissac.

ECOLE DE COMMERCE

A. PRIGENT (2^e année) : 50, boulevard du Roi-René.

J.-P. OUPTEY (2^e année) : Cité Universitaire Pavot, ch. 11.

FAC DE SCIENCES

H LÉON (Lic. Chimie) : 50, boulevard du Roi-René.

FAC DE LETTRES

J.-P. SALOU (Lic. Philo) : Cité Pavot.
J.-M. BRANELLEC (Lic. Anglais) : Cité Pavot, ch. 114.

P. RIGOLOT (Lic. Espagnol) : rue Maurice-Blanchard.

J.-P. RESTHE (D.E.S. Anglais).

M. PORHEL (1^{re} année Histoire) : 219, avenue Pasteur.

L. MOGUÉROU (Lic. Anglais) : Cité Pavot, ch. 116.

D. ROUALEC, (1^{re} année Espagnol) : 20, rue Rabelais.

J.-P. TANGUY (1^{re} année Espagnol) : Cité Pavot, ch. 118.

J.-Y. LE PAGE (1^{re} année Espagnol) : 9 bis, rue Duclon.

H. LE VAILLANT (1^{re} année Espagnol) : Cité Pavot, ch. 113.

M. PENN (1^{re} année Philosophie).

J.-Cl. LE BARS (Lic. Histoire) : 50 boulevard du Roi-René.

ECOLE D'EDUCATEURS

A. POLARD (1^{re} année), 100, rue Bressigny.



De Jean-Paul TANGUY, Dominique ROUALEC,
Jean-Yves LE PAGE, Hervé LE VAILLANT.

L'effectif des anciens du Kreisker qui l'an dernier se composait d'une vingtaine d'éléments se trouve augmenté cette année de quatre nouveaux littéraires et d'un « agro ».

Tout nouveau se devant de subir les épreuves de bizuthage — niveau intellectuel bien bas — nous dûmes participer à diverses manifestations folkloriques, entre autres un défilé nocturne en pyjamas dans les rues d'Angers, une boîte de camembert sur la tête et un cierge allumé à la main. Inutile de préciser que les trois « bizuths » qui l'an passé avaient chargé d'élèves bénissaient le ciel qu'à ce moment là leurs anciennes victimes se trouvassent à plusieurs centaines de kilomètres de là. Nous nous en sortîmes à peu près sains et saufs.

Le travail sérieux ne commença qu'après le « débizuthage » (cérémonie au cours de laquelle, pour abandonner le nom infâme de « bizuth », tout nouveau doit absorber une tasse de potion dont voici la recette : huile, vinaigre, sel, poivre, huîtres, lait, œufs, le tout mélangé au moyen d'une mâchoire de vache dans une sorte de bassine d'une propreté fort douteuse).

Nous sommes tous quatre en première année de DUEL, section espagnol. C'est-à-dire que nous avons chaque semaine quinze heures de cours répartis entre l'espagnol, l'anglais et le français. A l'examen, nous avons à l'écrit un devoir de français (commentaire de texte) et un devoir d'espagnol (version et thème) d'égale importance quant aux coefficients. A l'oral nous avons une interrogation d'espagnol (civilisation et géographie) et une interrogation d'anglais (textes).

Deux d'entre nous sont en cité, les deux autres logent chez des particuliers. Quant à Paul PICHON, qui est en première année « agro » nous ne l'apercevons que de temps à autre au RU. Mais nous ne sommes pas du tout « paumés » et quoique nous ne sommes à Angers que depuis un peu plus d'un mois il nous semble y être depuis très longtemps. L'ambiance est très sympathique : d'ailleurs il y a beaucoup de bretons à Angers. Les autres hispanisants nous disent que cette année la classe est envahie par les Bretons.

Ceux qui nous ont quittés l'an dernier.

Philosophie

Alain Abgrall, Lettres Sup. Lycée de Brest.

Jean-Louis Autret, Fac. de Rennes (Philo).

René Briand, Philo (Kérichen).

Yvon Cabioch, Fac. de Brest (Anglais).

Michel Daniélou, Fac. de Brest (Histoire-Géo.).

Jean-Claude Guivarch (Fac. de Rennes).

Joseph Kermoal, service militaire.

Jean-Robert Kerrien, Fac. de Rennes (Droit).

Xavier Le Berre, Professeur à Saint-Louis de Châteaulin.

Jean-Yves Le Page, Catho Angers (Espagnol).
Joseph Le Sann, Fac. de Rennes (Droit).
Hervé Le Vaillant, Catho Angers (Espagnol).
François Ménez, Fac. de Rennes (Droit).

François Rolland, Fac. de Rennes (Sciences Economiques).
Dominique Roualec, Catho Angers (Espagnol).
Jean-Paul Tanguy, Catho Angers (Espagnol).

Sciences Expérimentales

Jacques Bellec, C.P.E.M. Rennes.
Patrice Dumont, C.P.E.M. Paris.
Jean-François Faujour, Préparation Vétérinaire, Lycée Rennes.
Alain Garnier, Préparation H.E.C., Brest.
Jacques Henry, Ecole d'Architectes, Beaux-Arts, Rennes.
Bernard Jaffrès, C.P.E.M. Rennes.
Jean Kerrien, C.P.E.M. Brest.
Jean-Pierre Le Jeune, C.P.E.M. Rennes.

François Le Roux, Fac. de Rennes (Droit).
Jean-François Moal, Ecole d'éducateur à Chartres.
Marcel Moal, Service Militaire (Marine).
Daniel Moign, C.P.E.M., Rennes.
Jean-Claude Pronost, Fac. de Rennes (Sciences Economiques).
Hervé Tanguy, Grand Séminaire, Quimper.
Gérard Vigouroux, C.P.E.M. Brest.

Mathématiques Élémentaires

Pierre Argouarch, Fac. de Brest (M.P.).
Charles Bergot, Institut Agronome de Beauvais.
Jean-Yves Boissel, Fac. de Brest (P.C.).
Henri Corbel, I.C.A.M. Lille.
Jean-Pierre Créach, H.E.I. Lille.
Jean-Claude Diverrez, Fac. de Rennes (M.P.).
Jean Gorrec, H.E.I. Lille.
Jean-Jacques Guillou, Math. Sup., Lycée de Rennes.
Jean-Yves Guivarch, Service Militaire.

Jean-Louis Jaffrès, Math. Sup., Lycée Hoche, Versailles.
Philippe Le Goff, C.P.E.M. Brest.
Alain Moal, 1^{re} année de l'Ecole préparatoire T.P., Paris.
Olivier Moal, 1^{re} année Sciences Economiques de Nantes.
Paul Pichon, E.S.V.A. Angers.
Daniel Ramonet, Service Militaire.
Michel Urien, I.S.E.P. Paris.
Jean Yvin, Math. Sup., Lycée de Rennes.

CARNET DE FAMILLE

Naissances

- **Joël Crenn**, fils de **Jean-Pierre**, le 10 octobre 1966, à Landivisiau, 51, rue de Brest.
- **Cyrille Gourmelon**, fils de **Jacques**, le 24 septembre 1966, Rennes, 11, rue Maupertuis.

Mariages

- **Patrice Damilaville** et **Marie-Joëlle Laizet**, fille de **Jean-Louis Laizet**, le 17 septembre 1966, à Bourg-la-Reine.
- **Maurice Lévêque** et **Maryvonne Charles**, fille du **Docteur Pierre Charles**, le 27 octobre, à Angers.
- **Jean-François Mollaret**, Sous-lieutenant de l'Artillerie Aérienne et **Béatrice Weigel**, le 28 octobre, à Metz (E.S.A.A., quartier Montcalm, 30 Nîmes).
- **Michel Quéinnec**, Chirurgien-dentiste, et **Geneviève Pinvidic**, le 12 novembre 1966, à Lampaul-Guimiliau (7, rue Trinité, Landivisiau).
- **Jean Piriou** et **Joëlle Léon**, le 26 décembre 1966, à Carantec (23, rue Général-Leclerc, Saint-Pol-de-Léon).

Décès

- Le père de **Jean-Yves Jaouen**, élève de Quatrième, le 23 novembre.
- La sœur aînée de **M. l'abbé Hirrien**, professeur au collège, le 3 décembre 1966.
- Le père de **François Cueff**, élève de Sixième, le 23 décembre 1966.
- **Alexandre Oulhen**, père de **Jean** et **Guy**, beau-père de **Guy Guizien**.
- Le **chanoine Barvet**, décédé à la Maison Saint-Joseph, le 7 janvier 1967.

Les Résultats du Premier Trimestre.

SIXIEME I

1. J.-Marie HAMEURY, de *Saint-Pol*.
2. Alain ALADAME, de *Saint-Pol*.
3. François LALLOUET, de *Roscoff*.

SIXIEME II

1. Olivier KERVELLA, de *Landivisiau*.
2. Michel JACOB, de *Plougoulm*.
3. René CUZON, de *Saint-Pol*.

SIXIEME III

1. Alain QUEINNEC, de *Lampaul-Guil-
milieu*.
2. Eric MARCOUX, de *Saint-Pol*.
3. Jean-Michel CUEFF, de *Saint-Pol*.

CINQUIEME I

1. Marc NÉDÉLEC, de *Morlaix*.
2. Bernard CORRE, de *Saint-Pol*.
3. Jean-Yves LE ROUX, de *Brest*.

CINQUIEME II

1. Jean-Claude CORRE, de *Saint-Thé-
gonnec*.
2. Guy LE REST, de *Saint-Pol*.
3. Philippe MADEC, de *Carantec*.

CINQUIEME III

1. Alain POULIQUEN, de *Morlaix*.
2. Jean-Luc LE SANN, de *Penzé*.
3. Alain RIOU, de *Saint-Pol*.

QUATRIEME I

1. Michel TOULARHOAT, de *Roscoff*.
2. Guy LE RUE, de *Plouvorn*.
3. Jean-Paul CABIOCH, de *Roscoff*.

QUATRIEME II

1. Michel KERBOAS, de *Plouvorn*.
2. Jean-Bernard MADEC, de *Plouénan*.
3. Jean-Yves LEVIER, de *Saint-Pol*.

QUATRIEME III

1. Gérard CORRE, de *Saint-Pol*.
2. Gilles GOURGA, de *Landivisiau*.
3. Bernard LE BRAS, de *Plounéventer*.

TROISIEME I

1. François PAUGAM, de *Plouvorn*.
2. Vincent LE JEUNE, de *Plougoulm*.
3. Henri GODEC, de *Taulé*.

TROISIEME II

1. Yves MAZÉAS, de *Plougastel-Daoulas*.
2. Jean-Yves CREIGNOU, de *Plouénan*.
3. Gérard GUILLERM, de *Plouzévéde*.

TROISIEME III

1. Jean-Hervé CROGUENNEC, de *Saint-
Thégonnec*.
2. Jean-Paul QUIOC, de *Plouescat*.
3. Patrick LAMBERT, de *Saint-Pol*.

SECONDE I

1. Adrien MASSON, de *Plouvorn*.
2. Michel BARON, de *Pleyber-Christ*.
3. Gilbert CADÈNE, de *Saint-Pol*.

SECONDE II

1. Louis MARREC, de *Plouénan*.
2. Jean-Paul ROLLAND, de *Plouénan*.
3. Jean-Yves BIZIEN, de *Plouzévéde*.

PREMIERE I

1. Gérard OLLIVIER, de *Saint-Pol*.
2. Jean-René ARGOUARCH, de *Plouvorn*.
3. François CANELA, de *Saint-Pol*.

PREMIERE II

1. Jean-Paul QUÉRÉ, de *Plougoulm*.
2. Albert RANNOU, de *Plouvorn*.
3. Michel PRIGENT, de *Lampaul-Gui-
milieu*.

PHILOSOPHIE

1. Jean LALLOUET, de *Roscoff*.
2. Jean-Claude LE GALL, de *Saint-Pol*.
3. Noël DIROU, de *Santec*.

SCIENCES EXPERIMENTALES

1. Joseph KERSCAVEN, de *Plouénan*.
2. Raymond BUREL, de *Plougoulm*.
3. François MADEC, de *St-Thégonnec*.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Michel BERROU, de *Saint-Pol*.
2. Marc DILASSER, de *Saint-Pol*.
3. Jean-Claude JACOB, de *Saint-Pol*.

Cercles de Parents

Les responsables du cercle des parents des élèves de classes terminales ont pensé qu'il était intéressant de publier le compte rendu du premier trimestre.

Ce cercle a été préparé à la fois par les parents et par les élèves. Sans doute, tout le monde — parents et élèves — ne s'est pas intéressé au travail : mais le bilan de l'expérience est

tout de même positif. Vous lirez donc ci-dessous le thème du cercle, ainsi que les questions posées avant la réunion; puis le compte rendu que M. Alain Guéguen a lu aux élèves au cours d'une autre rencontre. Tout ne fut pas dit. Plusieurs points sont certainement à préciser et à rectifier. Ce sera l'objet du cercle qui doit avoir lieu au collège dans une quinzaine de jours.

THEME ET QUESTIONNAIRE

PROBLÈMES DE LA VIE D'ÉTUDIANTS

I. — *Pensez-vous qu'il soit souhaitable que votre fils étudiant soit « engagé » ?*

Si non, pourquoi ?

Si oui, quel genre d'engagement ?

— *Syndicat, paroisse étudiante, services sociaux, mouvements de jeunes, sports, etc...*

II. — *Pensez-vous que la religion soit utile ou indispensable pour réussir sa vie ?*

Comment pensez-vous intervenir dans la vie religieuse de vos enfants ?

III. — *Etant donné l'influence des jeunes les uns sur les autres, comment envisagez-vous leur implantation dans un milieu nouveau et mixte :*

Craignez-vous cette nouvelle vie pour eux ?

Pensez-vous qu'elle peut être source d'enrichissement ?

Comment les aider à entrer dans cette vie ?

Faut-il les mettre en garde contre les dangers, leur signaler les risques ?

Que pensez-vous des amours des étudiants ? du flirt ?

Comment envisagez-vous leurs loisirs ?

Problème des bals ?

Compte-rendu du Cercle de Parents des Classes Terminales du 27 Novembre 1966.

Ce cercle s'est déroulé au collège le dimanche 27 novembre, à 20 h. 30, en présence d'une soixantaine de parents représentant 40 élèves sur les 81 des 3 disciplines.

La plupart des professeurs participent au cercle, ainsi que 12 élèves, délégués-responsables des classes terminales.

✱

M. TIGREAT, responsable du Cercle, remercie les parents d'avoir répondu si nombreux à l'invitation qui leur a été adressée; aucun cercle n'a encore réuni, constate-t-il, une assistance aussi fournie.

Il présente brièvement le sujet, lequel a été choisi au cours d'une première réunion préparatoire parmi les deux proposés par les élèves. Le questionnaire a ensuite été mis au point par l'équipe responsable des Terminales et adressé aux parents, en même temps qu'il était remis aux élèves. Tout le monde a donc pu l'étudier avant la réunion et M. TIGREAT espère qu'il fera l'objet d'un échange d'opinions très large dont bénéficieront parents et enfants.

Répondant à une invitation formulée lors de la dernière session à Quimper des responsables de cercles, M. TIGREAT propose alors de diviser le cercle en quatre groupes de travail qui discuteront chacun de son côté pendant une heure et mettront ensuite en commun leurs délibérations en fin de séance.

Cette proposition étant acceptée, les parents se divisent, dans des salles séparées, en 4 groupes de 15, les professeurs et élèves présents se partageant entre les 4 groupes.

Les discussions sont animées partout et à la reprise générale des débats, tout le monde n'a pas épuisé le sujet. M. TIGREAT fait d'ailleurs remarquer que certaines questions ayant paru assez ambiguës et les participants ayant été également gênés par l'horaire et le manque d'informations, beaucoup de points n'ont pu être suffisamment développés ni assez approfondis. Il pense donc que l'on pourra y revenir au cours du deuxième trimestre en serrant de plus près le questionnaire.

Il passe alors la parole aux rapporteurs des différents groupes: MM. LALLOUET, BRANELLE, OLLIVIER et GUEGUEN, assistés respectivement de Mmes ADDES, LE BIHAN, RIOU et M. MARON comme secrétaires.

Des différents rapports et commentaires faits en séance plénière, on peut tirer les conclusions suivantes:

I. — a) Aucun parent ne souhaite que son enfant se consacre exclusivement à ses études, sans aucun rapport avec la vie sociale, culturelle ou syndicale de l'Université. Tous acceptent donc une participation à ces activités extra-étudiantines, tout en souhaitant un engagement progressif pour ce qui est de prendre des responsabilités et en mani-

festant la crainte de voir leur enfant dévoré par les engagements multiples qu'il serait susceptible de prendre.

Les élèves sont du même avis et pensent qu'ils n'ont pas à s'engager comme responsables la première année.

Beaucoup de parents estiment cependant que leurs enfants doivent prendre des responsabilités et que cela leur sera profitable; ils sont en effet appelés à être les cadres de demain, avec des responsabilités, et doivent en faire l'apprentissage. On ne devient pas « responsable » de but en blanc, cela s'apprend sur le tas. Le milieu familial a en ce sens un grand rôle à jouer: ou il prépare les militants ou il décourage. On se forme dans l'action.

La participation aux activités universitaires et à fortiori l'engagement sont également bénéfiques pour l'étudiant en lui évitant l'isolement et en lui apportant le soutien des camarades.

b) Quel genre d'engagement est souhaitable?

La plupart des parents sont d'accord pour laisser le libre choix à leurs enfants, selon leur tempérament.

La participation active aux mouvements chrétiens (paroisse universitaire, J.E.C., encadrement de troupes scouts dans la ville universitaire, Pax Christi) ou aux services sociaux, est fortement recommandée dès le début. En effet, si l'étudiant traverse une période critique sans s'être engagé, il ne s'engagera plus.

Le problème de l'engagement syndical (U.N.E.F., F.N.E.F.) est fortement controversé en raison de ses incidences politiques. Les parents sont d'accord pour l'adhésion, mais souhaitent que leurs enfants ne deviennent pas trop vite des militants. Deux réflexions: dans un groupe « y entrer par la petite porte et en équipe »; dans un autre, « sur la pointe des pieds ».

II. — a) *Concernant la religion.*

Tout le monde est d'accord pour admettre que, sur le plan matériel, la religion n'est, ni utile, ni indispensable pour réussir dans la vie. Même sur le plan des aspirations profondes d'un individu, autres que matérielles, un athée peut réussir sa vie sans la religion.

Il va de soi que posée à des chrétiens qui considèrent que la vie ne finit pas en ce monde, la question appelait une réponse affirmative, et tout le monde en a convenu. Pour réussir sa vie, même ici-bas, la religion est, non seulement utile, mais indispensable.

Comme devait le faire remarquer M. l'abbé POTARD à la fin de la réunion, il eut été utile de préciser la signification profonde de certains mots. L'imprécision de certains termes et notamment de la phrase « réussir sa vie » a fait que tous les groupes n'ont pas parlé le même langage sur certains points.

Les discussions ont cependant permis d'apporter un certain nombre de données sur la pratique de la religion et sur la foi de nos enfants.

Un groupe constate que la passation de la foi reçue par le milieu un jour pèse à l'individu, mais que la démarche pratique de la religion peut devenir un acte de foi.

Dans un autre, il est constaté que le changement de milieu peut être bénéfique à l'étudiant en l'obligeant à prendre position et à approfondir le sens de sa pratique religieuse et de sa foi, lui permettant ainsi d'acquérir une foi personnelle plus profonde.

Il a été remarqué également que les jeunes ne se préoccupent pas outre mesure des actes de la religion, la pratique religieuse, et beaucoup pensent vraisemblablement que la religion n'est pas indispensable pour réussir même sa vie de chrétien. C'est aux parents de le leur faire comprendre.

Un autre groupe envisage la réussite de la vie sur le plan de la Société et de soi-même et pense que la religion est utile pour le maintien de la civilisation chrétienne et qu'elle est également une sauvegarde pour soi-même et pour la Société.

L'accent est mis dans tous les groupes sur la connaissance de sa religion pour pouvoir la conserver et la défendre dans son nouveau milieu; un élève se rend compte que cela est nécessaire pour acquérir une religion personnelle. Il faut faire effort pour vivre en groupe; la religion apporte un soutien. Elle est également une bouée de sauvetage dans les moments de crise et les trous noirs et devient alors indispensable.

b) Comment les parents peuvent-ils intervenir?

L'unité est contre les sermons à l'âge de nos enfants et pour la discrétion dans les interventions concernant leur vie religieuse. Les reproches, les conseils répétés, sont en général très mal accueillis. Profiter des occasions pour attirer leur attention sur certains points, maintenir le contact et les dialogues et surtout prêcher d'exemple. Enfin leur faire savoir que les parents sont toujours là dans les difficultés et qu'ils sont les mieux placés pour les conseiller au besoin.

III. — *Implantation dans milieu nouveau et mixte?*

La plupart des groupes n'ont pu épuiser ce chapitre par manque de temps et beaucoup de questions devront être reprises au prochain cercle.

En résumé, les parents et surtout les mamans appréhendent bien sûr l'entrée de leur fils dans cette nouvelle vie (dans un autre cadre et un tout autre milieu, entièrement libre et mixte, que celui du collège) tant du point de vue réussite de leurs études, maintien de leur foi, que de celui fréquentations. Ils font cependant, en général, confiance à leurs enfants dans cet apprentissage de la liberté.

La plupart pensent que cette nouvelle vie sera une source d'enrichissement. Par les contacts et les discussions avec d'autres de tous horizons, par l'obligation de s'organiser dans leur travail, par les connaissances nouvelles qu'ils vont acquérir, les étudiants se formeront une personnalité propre plus ou moins marquée qui sera de toutes façons bénéfique pour leur avenir.

Concernant l'aide à apporter, il s'agit surtout de conseils qui seront beaucoup mieux accueillis venant d'anciens étudiants que des parents. Un point important, c'est la nécessité d'organiser sa vie dès le début et à ce sujet il a été fait remarquer que la vie en Terminale, au collège, grâce à la liberté laissée dans le travail en dehors des cours, préparé bien mieux que dans d'autres établissements à la future vie d'étudiant. Si l'élève de Terminale a su utiliser cette liberté au collège, il n'y a aucune crainte à avoir pour l'avenir.

Ceci pour les études. Concernant les temps libres et l'organisation des loisirs, il en est de même. Si la voie a été bien tracée dans la famille, les craintes sont très atténuées.

Un élève compare l'apprentissage de la liberté en Terminale et en famille et se demande si les parents laissent suffisamment d'initiative à leurs enfants de Terminale?

Les parents estiment évidemment que la liberté qui est laissée à leurs enfants est

suffisante, trop large même au gré de certains. Il ne semble pas que les enfants en abusent.

La mise en garde est-elle conseillée? Les avis sont partagés, mais à l'unanimité, les parents reconnaissent que cela ne sert à rien. Peut-être, cependant, attirer l'attention sur le danger des filles. A éviter également: les politicards, les mauvais garçons.

Si on signale les dangers, le faire carrément sans fausse pudeur. Concernant les amours des étudiants, le flirt, la définition de ce mot (voleter au sens propre) est contestée. Dans le langage moderne, il signifie surtout « faire semblant de s'engager tout en n'ayant nullement l'intention ». Dans ce cas, il est unanimement condamné, car il risque de mener beaucoup plus loin qu'on le voudrait. Il est au surplus déloyal, car les jeunes filles, beaucoup plus sentimentales, s'engagent réellement. Il est pourtant très pratiqué en Faculté pour diverses raisons: mixité, sentimentalité des filles, coquetterie. Un élève responsable se demande si beaucoup de filles ne vont pas en Faculté avec pour premier but de trouver un mari. C'est vrai de moins en moins souvent; la plupart y vont pour se faire une situation indépendante.

Les fréquentations précoces, même pour le bon motif, ne sont pas conseillées. L'expérience confirme qu'il est quasi-impossible qu'un garçon et une fille puissent rester camarades pendant toute la durée de leurs études, sinon en groupe. Ces fréquentations, même sérieuses, ont toujours une influence néfaste sur les études, surtout la première année et même la suivante. En année terminale, par contre, ce peut être un stimulant.

De même, il a été fait remarquer qu'un amour au lieu du domicile peut être bénéfique pour l'étudiant.

Un seul groupe a, semble-t-il, abordé le problème de l'utilisation des loisirs (en dehors des activités syndicales, sociales ou culturelles) et spécialement des bals. Il semble que les étudiants les fréquentent très peu, sauf ceux qui ne rentrent pas en famille le dimanche, au lieu de leurs études, sauf bien entendu ceux qu'ils organisent eux-mêmes.

Parents et responsables de classes sont d'accord pour trouver que les bals du samedi ou du dimanche soir ne valent rien. Les parents, à cause des filles, de l'alcool, des rentrées tardives, sources d'inquiétudes; les responsables de classe pour d'autres motifs: c'est perdre son temps; d'ailleurs, lorsqu'on questionne un garçon pour lui demander ce qu'il va faire au bal, il dit invariablement qu'il n'en sait rien, car généralement il ne danse pas.

✱

M. TIGREAT tire brièvement (en raison de l'heure tardive, 23 heures) les conclusions. Les observateurs ont été unanimes à reconnaître que la participation active des parents dans les discussions a été beaucoup plus importante, grâce à la formule des petits groupes, ce qui prouve son intérêt.

Sur le fond du sujet, il constate que les parents craignent surtout que les engagements des étudiants au lieu de leurs études nuisent à celles-ci. Il insiste donc sur le fait qu'il est essentiel que les étudiants s'astreignent dès le début à une discipline de vie. Le futur étudiant se réjouit parce qu'il pense qu'il va être enfin libre; qu'il se dise bien que le plus dur pour lui sera cette liberté dont il pourra disposer et qui peut être la meilleure comme la pire épreuve de sa nouvelle vie, suivant la façon dont il l'organisera dès le début.

Concernant la religion, continue M. TIGREAT, il ne faut pas dramatiser. Peut-être y aura-t-il une éclipse dans la pratique religieuse; que les parents n'aient pas trop d'inquiétudes, si la réaction est bonne (et elle doit l'être si la formation reçue dans la famille, surtout par l'exemple, l'est), la foi sera ensuite plus profonde et la pratique aussi.

Pour les fréquentations, l'étudiant devra, bien sûr, être sur ses gardes et se méfier aussi bien des camarades garçons que filles. Mais, là aussi, la réaction sera bonne si la formation l'a été et si le contact est étroitement maintenu avec la famille.

En conclusion, M. TIGREAT se félicite, avec les responsables du cercle, de l'excellent travail qui a été accompli et il donne rendez-vous à tous pour le prochain trimestre.

Le camp des Rangers

2ème St-Pol

(9-20 AOUT 1966)

L'opération « Robin des Bois » prenait tout naturellement la suite de celle des « Robinsons des mers du Sud », à Kernéach, qui n'avait plus de secret pour quelques vétérans de la 2^e Rangers.

... Ces « anciens » eurent vite fait de renseigner les « petits » sur les possibilités du coin, l'utilisation adéquate du terrain, les points d'eau, la richesse de la faune et de la flore, la direction des vents, la situation des points cardinaux (très utile en cas de cafard!), les cachettes propices (pour les coups... fumants), etc...

Garçons de valeur — les incapables s'étaient éliminés d'eux-mêmes, 18 Rangers bien décidés se mettent à l'ouvrage avec une ardeur exemplaire, aidés par une Maîtrise sélectionnée et chevronnée, dominée par Henri CORBEL, expert en tout, fort, très fort de la voix et des bras et de la tête, ingénieur-volontaire-désigné-d'office pour les constructions... Il devait d'ailleurs découvrir sa vocation au camp puisqu'aussi bien le voici, depuis, élève à l'*Institut celtique d'alignement de menhirs*

(I.C.A.M. à Lille)... Le Grand Chef, Jean-René CROGUEN-NEC et ses assistants Alain MADEC et Jean LALLOUET le secondaient avec application, habile discrétion et grand savoir-faire.

Le « savoir-vivre » était entre les mains d'un indigène, Jean-Yves (bénie soit sa sainte mémoire!), chef Ranger à la troupe du Likès... Il fit merveille dans son domaine de l'intendance. Très « valable » à coup sûr et expert dans un certain nombre d'autres « ministères » (montage de bateaux par exemple).

Onze jours de camp sont vite écoulés, hélas! Tout est terminé en quatre temps et quelques mouvements, comme un agréable morceau de musique, une *Fugue* par exemple (prière de ne voir ici aucune allusion). D'ailleurs, la fugue est toujours courte, même si elle est en majeur!

... Le temps de CONSTRUIRE : cela demande près de trois jours: du propre, du solide et normalement du durable... Hélas!

... Le temps d'EXPLORER les alentours immédiats: ô douceur et joie des belles corvées de bois et d'eau!... D'explorer et de découvrir le « pays »: 2 jours de « raid » du côté de la *Pointe de Penmarch*: car transbigouden, marche en 2 étapes et re-car; cf.: les cartes postales: « On a fait 43 kms au moins... », « Nous devons avoir plus de 50 kms dans les pattes (sic). » ... *Les Glénans* sont maintenant un classique, mais un classique qui se revoit avec joie, une joie nouvelle, surtout quand le soleil et les paquets de mer sont généreux.

... Le temps de SE LAISSER MYSTIFIER: « Chère Mamou, depuis quelques jours, un mystère plane sur le camp. « On » nous en veut; des « choses » disparaissent; mais, ne t'en fais pas, je veille; depuis quelques nuits, je dors avec mon passe-montagne gris. »

Effectivement, les « choses », comme il le disait, n'allaient pas du tout! « ILS » nous alertèrent plusieurs nuits de suite, obligeant même les chefs pourtant fatigués à deux veilles coup sur coup... Cependant, des bruits suspects pendant le feu de camp du jeudi permirent enfin de mettre le grappin sur un sinistre et affreux sauvage — soi-disant Rou-

tier et Quimpérois de surcroît!... — Lequel fut embarqué de force illico-presto dans la voiture du Père, malgré ses réticences, ses promesses et ses supplications pour être déposé chez ses parents qui passaient leurs vacances — ô bonheur et coïncidence! — à Plomelin!

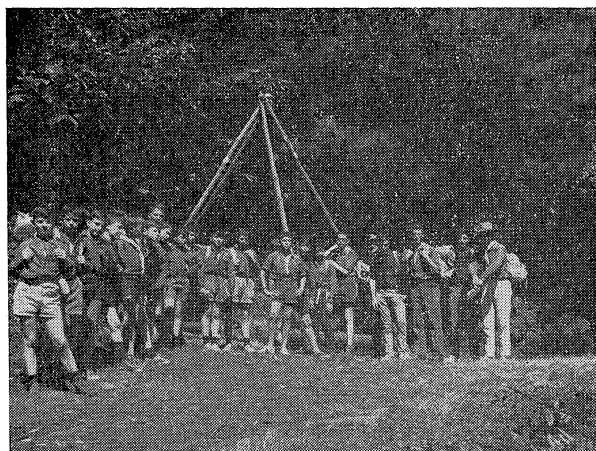
Tranquilles? Même pas! puisqu'aussi bien, à 4 h. 35, un cri déchire le jour qui pointe: « Maman! Au secours! On m'enlève! » Réveillés en sursaut et... calmés par les chefs qui avaient tenu (« on ne sait jamais ») à dormir avec les garçons, les pauvres Rangers constatent la disparition d'un de leurs collègues. « A coup sûr, c'est quelqu'un de la bande désireux de venger le copain. » Briefing tendu!... Séparés en deux groupes, nous parcourons le bois de Kernéach. Qui l'imaginait aussi vaste?... La bruyère était toute humide de rosée, les araignées filaient leurs dernières toiles au soleil levant: on se serait volontiers laissé aller à la poésie, n'eussent été les circonstances tragiques... Notre battue, minutieuse pourtant, nos appels angoissés, tout fut vain: des pétards pleins de nargue répondaient seulement à nos cris! Vexés, déçus et « mauvais », nous nous contentions d'une exceptionnelle corvée de bois sec, en revenant vers 8 heures au Kraal. Jean-Yves y était resté et nous avait préparé le petit déjeuner et un extraordinaire feu: cela faisait du bien!

« Père, il ne vous reste plus qu'à aller alerter les gendarmes de Pont-l'Abbé. » Il y était décidé, le pauvre! (car il était quand même un peu responsable du camp), lorsqu'une explosion brutale, de l'autre côté du pont, secoua la vallée!... Tant pis pour les gamelles qui perdirent une bonne part de leur café! Voilà la meute à la poursuite des bandits (parce qu'on avait décidé qu'ils étaient plusieurs, bien sûr!).

Moins de deux minutes plus tard, nous mettions le grappin sur le... voyou d'hier au soir, facilement reconnaissable à son prétentieux collier de barbe! Il en avait eu un toupet! Malgré la râclée paternelle, il avait osé quitter chez lui pour venir se venger du sort qu'on lui avait fait. Les chefs eurent bien du mal à lui faire éviter un lynchage en règle et durent instamment prier les Boys de retourner à leur café « qui risquait de se refroidir ». Enfin, l'essentiel était obtenu: l'arrestation; et le kidnappé était sain et sauf. Jean, René,



VEILLE DES CHEFS



DEPART EN RAID

Henri (bien sûr !) et le Père restèrent avec le vilain gaillard qui n'en menait plus bien large. « Et arrangez-le comme il faut. » C'est curieux ! Mais ils revinrent, peu après, tous les quatre, bras dessus bras dessous, devant les Rangers éberlués et qui avaient encore des injures à la bouche à l'adresse de PIERRE YVES, un authentique et bien sympathique

Routier de Sotteville-les-Rouen, en vacances à Sainte-Marine. qui s'était prêté de fort bon cœur à ce « bateau-maison » monté par des experts.

La suite fut, au soir de cette journée si tôt commencée, un grand BOOM raté, car les pauvres gars tombaient de sommeil ! Notre feu de camp aurait d'ailleurs eu du mal à réussir, le bois ayant été envahi d'autorité par 300 éclaireurs d'un camp franco-allemand voisin, filles et gars particulièrement encombrants !

Et voici le temps de décamper, la mort dans l'âme, mais la joie au cœur, une joie qui nous suivit jusqu'à Saint-Pol : rarement un car sans doute, fut aussi animé : au fond, le grand BOOM se passa là ! *Pierre Yves* était avec nous, adopté par tout le monde.

... Le lendemain était un dimanche comme tous les autres et il fallait bien continuer les vacances.

LES 4 BZH.



1^{ère} **St-Pol** (Externes)

Après l'aventure commune de l'été 65 dans les Vosges, les Pionniers et Rangers de la 1^{re} Saint-Pol sont devenues deux unités autonomes, bien que soudées l'une à l'autre par une amitié solide et le même Scoutisme.

LES RANGERS.

Le premier « grand projet » (octobre-janvier 66) a été sensationnel : le tour de la Gaule d'Astérix, avec bien sûr Assurancetourix. Ça s'imposait quand le grand chef et sa femme s'occupent d'assurances (Alain Guivarch et Madame) : rallye de la potion magique, fabrication d'épics, de boucliers, et surtout de chars, avec comme « grand boom » une course de chars époustouflante dans le grand cirque de Santecum (la plage du Dossen).

Puis il y a eu « La Grande Evasion », « Chefs-d'œuvre en périls » (relevé des monuments de la région, surtout les plus modestes, qui sont les plus menacés, débroussaillage de Kergournadeoch, et nettoyage de la chapelle de Kerigou et son placître).

Enfin, le grand camp à Kerneoch, en Combrit, a vu les Rangers se transformer en Robinsons des mers du Sud, avec des cabanes, des hamacs, et la découverte des côtes et des îles du Sud (Finistère!).

LES PIONNIERS.

Octobre 65. — Après avoir laissé le local de la rue de la Rive aux Rangers, les Pionniers vont avoir comme premier objectif l'aménagement de leur nouveau domaine, dans un grenier du patro Sainte-Anne (il aurait fallu voir l'état « AVANT » pour juger de l'état « APRES », et apprécier le travail fourni : c'est propre, net, fonctionnel... et accueillant.

- Vote du projet mi-novembre. L'entreprise ODET 66 l'emporte très démocratiquement (c'est-à-dire après une campagne passionnée) sur un projet Pays de Galles (c'eut été le jumelage Saint-Pol-Penarth avant la lettre) et un projet Espagne.
- Et aussitôt le planning d'année est établi par la maîtrise et les chefs d'équipe, sous la direction énergique de Jacques Henry : le déroulement se fera sans trop d'à-coups, jusqu'à la date fatidique du départ, le 14 juillet!

DEROULEMENT DES OPERATIONS.

- (1) **Novembre-décembre.** — Aménagement du local (première tranche : plafond, cloisons), travail des comités de préparation de l'entreprise, comité « contact » : correspondance pour l'implantation du camp, et la découverte du Sud-Finistère, comité « bateau », étude des plans et matériaux, choix du type de bateau (finalement, choix de la Caravelle), recherche d'un local pour la construction, comité « animation » : création d'une mentalité marine pour l'ambiance, chants, etc...

(2) Deuxième trimestre.

- Aménagement du local (deuxième tranche : mobilier).
- Début de l'entraînement théorique, sous la conduite d'Alain Garnier, de Sc. Ex., moniteur diplômé des Glénan.
- Après la mise à notre disposition d'un local par la mairie, ouverture du chantier un dimanche matin de février, rue Verderel. Confection simultanément de 20 ceintures de sécurité.
- Participation à la Campagne Jeunes pour le développement 66, qui bénéficie de l'expérience de 1965.

- (3) **Pâques :** Camp de voile à l'extrémité de Callot par un temps exécrable, mais qui n'a pas empêché les sorties en mer quotidiennes sur deux Caravelles prêtées par le Cercle Nautique de Saint-Pol.

(4) Troisième trimestre.

- Pour s'entraîner aux joies du carénage quand nous aurons nos propres bateaux, ponçage et peinture des deux Caravelles de Pâques, en remerciement.

A St-Pol-de-Léon, le Tour des Gaules terminé on s'en prend aux "Robinsons des mers du Sud"

grand projet. ASTERIX

gaulois
gaulois,
gonflés par la
otion magique,
avec un courage désormais sans
éfailance, chacun à sa place, nous
erons de grandes choses...

Maquette
d'un
village Gaulois
par: castor

struction
s huttes
tièrement
Allumettes

construction des chars
les trois équipes se met-
tent au travail et rivalise-
nt d'adresse et d'astuces

Malheur aux
vaincus...

A. Moi la
garde!...

BANG PAF

Le grand Cirque de SANTECUM...
la lutte fut chaude.
Heureusement, car
il faisait 7°!!

Maman!

le froid commence
à Menhir-ver, et puis
le Touze hommes,
c'est trop! Salut
à bientôt

) Les Rangers de Rodez redécouvrent l'occupation Romaine et les vestiges gallo-romains:
ruches cassées vieilles pierres etc...

Le génie des Robinsons
c.f. Passeport - lexique pour indiquer la
fabrication de cabanes (hamac "Les
quatre saisons" p.261 radeaux (lexique -
"Passeport".

Pour l'exploration de la rivière "Les clefs de la décou-
verte" 2ème, partie : Méthodes Actives, les centres
d'intérêt p. 108.

En avant pour
la Gaule nouvelle!!! (Appel du 18 Juin 40 av.J.C.)

Astérix Obélix Assurans-tourix
et Bicheta sa
Gauloise

réflexions typique
venant des
Parents

Proclamation avant le combat
d'Astérix aux Romains

- Quatre Pionniers (un par équipe) vont s'entraîner tous les jeudis à l'école de voile de Roscoff pour être chefs de bord cet été.
- La Caravelle prend forme tout doucement, puis du 7 au 14 juillet c'est la grande semaine : Ah ! ces journées de 8 heures du matin à minuit ! Vous vous en souviendrez longtemps, Jean-Bernard, Jean-Pierre, Alain ! Nous serons simplement un peu moins nombreux que prévu à partir au camp : c'est évident, le Scoutisme est fait pour les volontaires ! Les promesses faites à Callot fin juin ce n'est pas pour rire.

(5) Et c'est le camp à Roscouré, au bord de l'Odé, côté bigouden, à 3 kilomètres au Nord de Sainte-Marine.

- De belles installations dans un site merveilleux.
- Trois jours de rencontre dans le Sud-Finistère : trois missions d'équipe :
 - la pêche, dans les ports bigoudens,
 - le tourisme, qu'en pensent les estivants et les gens du pays ?
 - Concarneau : les chantiers navals.
- Et les sorties de voile sur l'Odé jusqu'aux Vire-Court au Nord, jusqu'à Lesconil au Sud, avec « Idéfix ».

Il en reste des souvenirs, de belles photos, mais surtout la fierté d'avoir mené jusqu'au bout une belle aventure, avec des ombres bien sûr, et nous les avons cernées lucidement, mais avec l'assurance — pour tous ceux qui ont été jusqu'au bout — d'avoir dépassé leurs propres limites vécu en équipe

acquis des compétences nouvelles (un grand merci à M. Nicolas) dans la vérité du bois qui ne laisse pas tricher du vent et des courants qu'on ne choisit pas de la parole donnée.

Scoutisme 67 : Scoutisme de toujours, la troupe Ranger, le poste Pionnier 1^{re} Saint-Pol sont largement ouverts à tous les garçons de 12 à 17 ans qui veulent tenter l'aventure !

La vie sportive

FOOTBALL

Avec nos Juniors

Equipe type :

J.-F. CADIOU	
F. GUEZENNEC	G. OLLIVIER
M. CREACH	Jh SIZUN
J.-C. LE GALL	X. TREVIAN
Y. JACQ	M. MERIADEC
H. CHAPALAIN	[Jh KERILAVEN

JEUDI 21 OCTOBRE

Kreisker-Guissény : 7-0

Ce premier match de la saison ne fut guère intéressant. Nos juniors doivent leur net succès à la faiblesse de l'équipe adverse.

Y. JACQ et M. MERIADEC (3 buts chacun) furent les meilleurs de ce « terne débat ».

JEUDI 27 OCTOBRE

Kreisker-Landerneau : 4-1

Ce fut un match âprement disputé par deux équipes de valeur sensiblement égale.

Menés dès la dixième minute du match, nous eûmes beaucoup de mal à trouver notre cohésion. Un but de J. KERSCAVEN, deux de Y. JACQ et de H. CHAPALAIN témoignent de notre meilleure organisation du jeu durant la seconde mi-temps.

JEUDI 17 NOVEMBRE

Kreisker-Keraudren : 9-2

Ce match fut dominé de bout en bout par nos juniors qui « scorèrent » à neuf reprises.

Les buts furent marqués par :

Y. JACQ	...	...	...	3
M. MERIADEC	...	...	...	2
J. KERSCAVEN	...	...	...	2

H. CHAPALAIN	...	...	...	1
A. TANGUY	...	...	...	1

Les deux buts de Keraudren résultent du « relâchement » de nos juniors en fin de partie.

JEUDI 24 NOVEMBRE - COUPE DE FRANCE

Saint-Jo Lannion-Kreisker : 2-0

Ce premier match de coupe aura aussi été pour nous le dernier. Face à une équipe volontaire pratiquant un bon football, nous n'avons jamais trouvé notre cohésion habituelle. Les Lannionnais ouvrirent le score à la quinzième minute et malgré quelques contre-attaques dangereuses de nos juniors, préservèrent leur avantage. Ils aggravèrent même le score à la quatre-vingt-neuvième minute. Ce match aurait été certainement mieux placé à un plus haut degré de la compétition.

Mais pas de regrets : les meilleurs ont gagné.

JEUDI 5 JANVIER

Croix-Rouge Brest-Kreisker : 5-2

Après une première mi-temps disputée, les équipes rentrèrent aux vestiaires sur le

score de 1 à 1. Dès la reprise, les Brestoï sont très dangereux. A la soixantième minute du match, G. OLLIVIER, blessé, doit sortir. Notre équipe, complètement désorganisée, ne pourra empêcher les Brestoï de marquer à quatre reprises, cependant que J.-C.

LE GALL réduira la marque en fin de partie.

A noter l'absence de M. MERIADEC et la « nonchalance » de certains joueurs encore fatigués de leurs vacances.

... Et les Cadets

Equipe des Cadets 1966-1967 :

Y. LE RUE
H. RAOUL J.-L. RAIMBAUD D. SALOU
S. TERSIGUEL
P. NEDELLEC G. KERGUIDUFF
J. LE ROUX J. LE LAY R. CRENN Y. BIZIEN
Remplaçant : RAMON André.

Kreisker-Guissény : 2-2 (championnat)

Le match débute assez vite et nos adversaires nous tiennent constamment en alerte. Sur une mauvaise passe de J.-L. RAIMBAUD au goal, Guissény marque (1 à 0). Quelques minutes plus tard, sur coup franc, Yvon BIZIEN égalise (1 à 1). Puis, Paul NEDELLEC inscrit un second but avant le repos (2 à 1).

En deuxième mi-temps Guissény égalise et nous resterons sur ce score jusqu'à la fin du match. Mauvaise fin de partie de la part de notre équipe, fin qui reflète la physionomie du match. Score final : 2-2.

Kreisker-Landerneau : 5-2, à Saint-Pol (championnat)

Début de match rapide. Les deux équipes se tiennent. Mais un tir violent d'Yvon BIZIEN nous donne l'avantage (1-0). Puis J.-P. LE LAY, en grande condition, marque deux buts à quelques minutes d'intervalle. Mais de son côté Landerneau réagit par l'avant centre MOYSAN qui marque de justesse mais marque quand même. A la reprise nous sommes dominés, mais nous nous dégageons par Robert CRENN qui inscrit un quatrième but de la tête. Peu après Yvon BIZIEN aggrave le score par un très beau cinquième but. Et pour finir, MOYSAN,

blessé, inscrit un second but pour Landerneau. Bon comportement de nos cadets et particulièrement de la défense où sont à signaler TERSIGUEL et RAIMBAUD pour le marquage sévère de l'excellent MOYSAN.

Kreisker-Keraudren : 7-2 à Keraudren (championnat)

Mini-terrain où nos joueurs ont du mal à s'adapter. Le vent est fort et les balles difficilement contrôlables. Keraudren ouvre la marque. Mais Paul NEDELLEC égalise et J.-P. LE LAY aggrave le score peu après. Après le repos, le vent dans le dos, nous monopolisons le ballon et J.-Y. LEROUX inscrit un troisième but puis Yvon BIZIEN aggrave le score. Mais ce n'est pas tout ! J.-P. LE LAY et Y. BIZIEN en ajoutent encore chacun un (6-1). Sur une faute de notre défense Keraudren inscrit un deuxième but. Et une fois de plus le ballon prit le chemin des filets nous ne savons comment. Score final : 7-2. Bon match de notre équipe.

COUPE DE FRANCE

Kreisker-Lannion : 4-1 à Morlaix.

Pelouse médiocre, car une aile était un vrai marécage. Lannion ouvre la marque mais le Kreisker domine... sans marquer. Au repos : 1-0.

La deuxième mi-temps débute toujours sous notre domination encore plus marquante qu'en première, car je n'eus pas à me mouiller les pieds. Ce n'est qu'à un quart d'heure de la fin que Gilbert KERGUIDUFF, passé à l'aile gauche, marque. De suite après, il inscrit un second but et récidive quelques instants plus tard (3 à 1). Puis vint le tour de J.-P. LE LAY d'assommer définitivement Lannion 4 à 1.

La partie se termine sur ce score mais nous avons encore beaucoup à nous améliorer.

Kreisker-Guingamp : 1-2, à Lannion

Guingamp dès le début prenait l'avantage et débordait notre défense qui fut malheureuse en première mi-temps. Soudain

l'avant centre de Guingamp lance son ailier gauche qui marque. Peu après, sur corner injustement sifflé, alors qu'Yvon LE RUE ne put bloquer le ballon, Guingamp inscrit un second but. Puis il y eut corner contre Guingamp. Sur celui-ci, remarquablement tiré par Yvon BIZIEN, J.-Y. LEROUX, bien placé, marque de la tête notre unique but de la partie.

La deuxième mi-temps fut mouvementée et notre capitaine, Serge TERSIGUEL fut frappé durement à la jambe. Score final : 2-1.

Il faut signaler que l'arbitre était plus jeune que certains de nos cadets, et cela sans aucun doute influé sur le résultat, vu son manque d'autorité et de compétence.

Daniel SALOU.

Au Collège de Léon à l'époque des "Cent-jours".

Dans son livre « Vieux Souvenirs bas-bretons », Louis Le Guennec, en utilisant un manuscrit rédigé par un Saint-Polite d'origine, Francis de Miollis, qui y consignait ses impressions d'enfance et de jeunesse, écrit :

« ... Quelques jours après [les festivités accompagnant le retour du roi Louis XVIII], les élèves du Collège, trois cents solides adolescents dont beaucoup acclamaient Louis XVIII avec une ferveur d'autant plus grande que son avènement le soustrayait aux risques de la conscription et de campagnes meurtrières, imaginent d'aller faire une démonstration à Roscoff, où la population était réputée « mal pensante », encore attachée de cœur à l'Ogre de Corse. Ils partent en colonne, précédés d'un drapeau et de deux tambours. Arrivée à destination, la troupe s'arrête devant la maison du maire Picrel-Kerandré, vieux célibataire au teint enluminé par l'abus du grog, qui avait amassé en trafiquant sur mer, une jolie fortune et qui, bien qu'ayant été emprisonné sous la Terreur, passait pour avoir jadis donné dans le jacobinisme. Les tambours battent; on crie : « Vive le Roi ! » à perdre haleine; on réclame le premier magistrat de la commune. Mais Jérô-

me-Victorin Picrel, terrifié par cette brusque invasion, s'était tapi dans un recoin de son grenier. On l'y cherche, on l'y découvre blotti plus mort que vif entre deux coffres, et c'est là qu'il doit entendre la harangue passablement ironique d'un rhétoricien, et qu'il le récompense en lui glissant deux écus de six livres dans la main, tout en l'envoyant sans doute, in-petto, lui et ses camarades, à tous les diables.

Cette expédition, somme toute très pacifique — la Terreur Blanche ne connut pas d'autres excès dans la région — fournit prétexte à notre annaliste pour parler de la discipline au collège de Léon. Elle était rigoureuse, car le sévère abbé Péron, docteur de l'ancienne Sorbonne, avait maintenu l'usage du fouet. Cette humiliante punition, que la victime devait payer cinq sols, était appliquée par le geôlier de la ville, un nommé Lincras, borgne et laid comme Polyphème. Rémouleur de son métier, il avait un visage de vampire et tirait de sa meule d'horribles sons aigus. L'un des deux agents de police, qu'on appelait François Keroulas, parce qu'il avait servi sous l'ancien régime le chanoine de ce nom, était spécialement chargé de retrouver et de ramener au collège l'élève indiscipliné qui avait pris la clef des champs. Bonhomme à la face épanouie, il procédait par les seules voies de la douceur, sans autres moyens coercitifs qu'une corde dans la poche et une housine à la main. Lorsque son flair l'avait mis sur la piste du fugitif, il ramenait celui-ci attaché par un pied, et le faisait marcher ainsi devant lui, en le stimulant par de légers coups de baguette, comme un porc qu'on conduit au marché. C'est ainsi qu'il rentrait triomphalement en ville. Si le coupable voulait regimber, une légère secousse du poignet de son gardien l'envoyait aussitôt mesurer rudement le sol.

Les châtiments corporels étaient alors en honneur dans les familles tout comme à l'école. Quand Mme de Miollis voulait corriger son fils, elle l'envoyait couper lui-même, dans le parc de Kerron, la branche de genêt qui allait servir à le fustiger, et jamais l'enfant, malgré ses pleurs et ses cris de détresse, n'osa désobéir. Au collège, le professeur de septième tombait sur ses élèves à coups de fêrule ou d'un terrible martinet à cinq lanières. Le petit Francis et les deux fils d'un Anglais établi à Saint-Pol, subirent à plusieurs reprises les mauvais traitements de ce cuistre féroce. En guise de consolation, M. Hardinge disait à ses enfants, d'un ton glacé : « Vous avez encouru la disgrâce de votre professeur; vous encourrez aussi la mienne. » Et il envoyait se coucher sans souper les deux pauvres victimes. La mère de leur compagnon d'infortune avait le cœur plus tendre. Au bout d'une quinzaine, lassé de voir son fils lui revenir les doigts meurtris et le derrière cinglé, elle le retira du collège pour lui donner un précepteur.

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

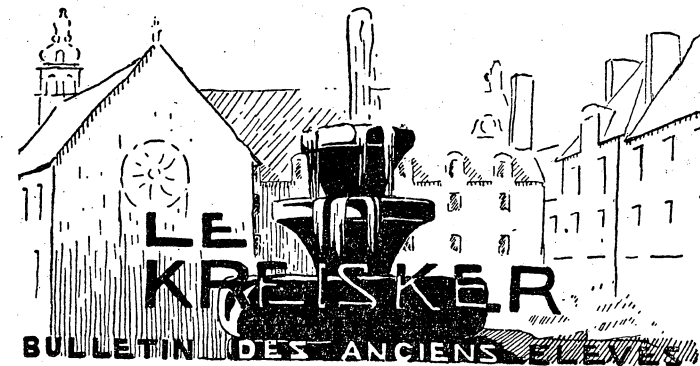
AVRIL 1967

PERIODIQUE

N° 255

1 AN : 10 FRANCS (ÉTUDIANTS : 5 FRANCS)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier du bulletin **Le Kreisker**
2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



Sommaire

	Pages
Une date à retenir : le 9 septembre 1967	2
Caractère propre et liberté religieuse	2
Population scolaire du collège	5
La Fête de M. le Supérieur	7
Foot-ball chez les benjamins et minimes.. . . .	12
Carnet de famille	12
Nouvelles de la Section de Paris	13
Réunions des étudiants (Rennes, Angers, Brest).. . .	17
Information et orientation des élèves	20
Un Ancien en Turquie	21
Un voyage au-delà du rideau de fer	24
Le Livre Blanc de la Jeunesse	29

Une date à noter sur tous les agendas...

Réunion Annuelle des Anciens

Le bureau de l'Association, qui avait reçu délégation pour fixer la date de la prochaine assemblée, a choisi le deuxième samedi de septembre : tous ne seront pas satisfaits... mais le bureau a pensé que la majorité se rallierait volontiers à cette date !

Début de la réunion : 10 heures.

... le Samedi 9 Septembre 1967

CARACTÈRE PROPRE ET LIBERTÉ RELIGIEUSE *dans l'Ecole Chrétienne*

EXTRAITS DES CONCLUSIONS DES JOURNÉES D'ÉTUDES
ORGANISÉES PAR LES FRÈRES ENSEIGNANTS EN 1966

**Les exigences de la liberté religieuse appellent
des dimensions nouvelles dans le caractère
propre de l'Ecole Chrétienne.**

— L'approfondissement récent du sens chrétien de la liberté se pose aujourd'hui à l'école chrétienne en termes d'appareils dilemmes : au lendemain de Vatican II, comment peut-elle concilier concrètement une reconnaissance plus hardie et plus profonde de la liberté religieuse avec l'exigence évangélique d'une éducation positive de la foi ? Limitée dans son autonomie et ses initiatives par les obligations des contrats scolaires avec l'Etat, par quoi traduit-elle ce « caractère propre » que lui garantit le texte de

la loi ? Devra-t-elle perdre sa raison d'être pour avoir voulu sauvegarder sa possibilité d'être ?

— Pour définir ce « caractère propre », désormais reconnu comme un droit de l'Ecole Chrétienne en tant qu'institution, il est nécessaire d'aller au delà des simples revendications du passé. Tout autant que le droit à l'affirmation des signes extérieurs de sa foi, ce « caractère propre » apparaît de plus en plus, à l'Ecole Chrétienne, comme une exigence interne, un appel à retrouver d'abord un dynamisme purifié.

— Les contrats scolaires exigent que l'Ecole soit ouverte à tous sans distinctions d'options spirituelles ou religieuses. Dans ce fait, l'Ecole Chrétienne doit reconnaître moins une limitation et un risque que l'appel à une rencontre plus évangélique des personnes dans le respect de leur mystère intérieur.

— Ce respect de la liberté religieuse ne signifie pas l'évanouissement de l'impérieux devoir qui nous pousse à transmettre le message de salut de Jésus-Christ. Croire, ce n'est pas adopter un programme, c'est recevoir une Parole qui fait naître à une vie plus pleinement humaine...

— Le respect de la liberté religieuse ne signifie pas non plus l'abandon de toute affirmation de ses convictions. La neutralité, qui est refus de dispenser une opinion capable de heurter ou de froisser une conscience, n'est pas la seule forme du respect des consciences. L'Ecole Chrétienne veut être un milieu qui permette au jeune de choisir et de mûrir les grandes options qui engagent la vie entière. Le respect des consciences y prendra la forme d'une affirmation de toutes les valeurs excluant cependant toutes les pressions, et celle de la formation de la conscience en vue de la liberté.

**L'Ecole Chrétienne, respectueuse de la liberté des
consciences, veut plus encore en être l'édu-
catrice.**

— Elle prétend offrir aux jeunes d'aujourd'hui, jaloux de leur autonomie, le cadre et les moyens appropriés à

l'éveil, à la formation et à l'épanouissement de leur liberté, rendue apte par là même à prendre, en connaissance de cause, ses options fondamentales.

— Moins médiatrice d'un savoir qu'éducatrice de la personne, l'Ecole Chrétienne se veut accueillante à tous et surtout aux plus pauvres et aux plus démunis. Pour elle, chaque être est un cas unique, éduqué en collaboration avec la famille, dans un souci de charité individuelle qui donne actuellement à chacun le sentiment d'exister et qui lui permettra de s'insérer sans heurts, à l'âge adulte, dans une histoire qu'il aura progressivement faite sienne.

— Institution d'Eglise, l'Ecole chrétienne est une communauté dont tous les membres, prêtres, religieux, laïcs et élèves, assument ensemble la mission « d'assurer aux personnes le maximum de vraie liberté nécessaire à l'acte de foi » en ouvrant à l'initiative individuelle des possibilités où elle trouve à exercer sa responsabilité et en témoignant, par la charité réciproque de tous ses membres, du Royaume où tous sont appelés.

— La catéchèse, dans les conditions nouvelles du pluralisme scolaire, se montre plus attentive aux vraies questions posées par les hommes d'aujourd'hui. Moins axée qu'autrefois sur l'apologétique, elle sait faire découvrir l'appel du Seigneur à une vie pleinement chrétienne, tout en tenant compte, dans l'organisation de ses règlements et de ses programmes, des niveaux spirituels différents des personnes.

— L'existence d'une véritable communauté éducative, faite d'échanges, d'estime réciproque et de tolérance, devra promouvoir une plus grande liberté chez les éducateurs eux-mêmes, en effaçant leur peur devant l'enfant ou devant l'adulte. Ainsi pourra mieux se réaliser une pure recherche de la croissance de l'autre, ressort essentiel d'une éducation de la personne.



POPULATION SCOLAIRE DU COLLÈGE

Pour contribuer à l'établissement de la Carte Scolaire, M. le Supérieur s'est livré, au début de cette année, à un travail sur l'évolution du recrutement des élèves au cours des dernières années.

C'est une partie de ce travail que le Bulletin est heureux de présenter aujourd'hui. Il pourra faire l'objet de réflexions et être un point de départ pour envisager l'avenir.

I. — Evolution des Effectifs : 1956 à 1966 par cycle - et en classes terminales

Année	Clas. Terminales	2 ^e Cycle	1 ^{er} Cycle	TOTAL
1956	30	126	276	402
1957	23	135	282	417
1958	38	128	290	418
1959	30	126	290	416
1960	53	142	300	442
1961	37	127	324	451
1962	47	158	330	488
1963	47	192	346	538
1964	70	207	341	548
1965	66	187	351	538
1966	81	192	362	554

1. — **CLASSES TERMINALES.** — On pourrait distinguer trois paliers :

- a) De 1956 à 1959 : moyenne 30
- b) De 1960 à 1963 : moyenne 45
- c) De 1964 à 1966 : moyenne 72

Prévision pour 1970 : 90 élèves.

2. — **DEUXIEME CYCLE :**

- a) Augmentation des effectifs (+ 66) soit environ 50 % ; mais cette augmentation n'est sensible que depuis 1961.
- b) Prévision pour 1970 : 240 élèves.
En 15 ans les effectifs de deuxième cycle auront doublé, et leur importance relative aura passé de 30 % à 40 %.

3. — **PREMIER CYCLE :**

- a) Augmentation des effectifs (+ 86) soit environ 30 %, plus sensible depuis 1959.
- b) Prévision pour 1970 : 360 élèves environ
(les § II et III démontrent qu'il faut prévoir cette stabilisation).

II. — Evolution des Effectifs : 1956-1966 par CATEGORIE : internes - demi-pensionnaires - externes

1°) AUGMENTATION TOALE :

402 à 554 : + 152 36 %

2°) AUGMENTATION PAR CATEGORIE :

Internes 290 à 348	+	58	20 %
Demi-Pensionnaires 16 à 48	+	32	200 %
Externes 58 à 138	+	80	138 %
Externes + demi-Pensionnaires 74 à 186.	+	112	150 %

3°) IMPORTANCE RELATIVE :

	Internes	Externes + Demi-Pension.	Ecole Apostolique
1956	290/402 : 72 %	74/402 : 18 %	10 %
1966	348/554 : 62 %	186/554 : 33 %	5 %

4°) REMARQUES :

- a) Le nombre des élèves **internes** a atteint un maximum : 356 en 1964. En 1966, bien que le nombre total des élèves soit légèrement supérieur à celui de 1964, bien que le nombre d'élèves de classes terminales logés en chambres soit plus élevé, le nombre des élèves internes est moins élevé : 348.

Il est normal de prévoir une régression déjà sensible en Sixième.

- b) Le nombre des externes a augmenté très régulièrement. Dans la perspective du seul enseignement long il ne doit pas dépasser 150.

- c) Le nombre des demi-pensionnaires a brusquement augmenté en 1966. Cette tendance doit normalement s'accroître.

	Internes	1/2 Pension.	Externes	Ext. + 1/2 Pension.	Total
1956	290	16	58	74	402
1957	278	27	67	94	417
1958	281	17	81	98	418
1959	280	17	81	98	416
1960	300	19	89	108	442
1961	295	22	100	122	451
1962	315	23	104	127	488
1963	347	23	120	143	538
1964	356	29	129	158	548
1965	346	27	136	163	538
1966	348	48	138	188	554

III. — Evolution de la population scolaire du Kreisker, de 1956 à 1966, d'après leur ORIGINE, leur DOMICILE FAMILIAL, ZONE SCOLAIRE

	1956	1960	1963	1966	Augmen- tation
Total	402	442	538	554	+ 152
1) Commune de Saint-Pol.	64	94	125	154	+ 90
	16 %			28 %	+ 140 %
2) Canton de Saint-Pol ..	124	178	248	281	+ 157
	30 %			50 %	+ 126 %
3) Cantons de Saint-Pol, Taulé, Plouzévédé, Plouescat	197	277	353	416	+ 219
	49 %			75 %	+ 111 %

1°) Il semble qu'il y ait donc une « zone de recrutement », assez restreinte, dont les effectifs ont doublé en 10 ans.

2°) Elèves domiciliés hors de cette zone.

En 1927 : **230**

1956 : **205**

1966 : **138**

La Fête de M. le Supérieur

VUE PAR GERARD ET YVES (Troisième)

Depuis déjà quelque temps, des rumeurs concernant la fête de M. le Supérieur circulaient au collège.

Aurait-elle lieu ? C'était là la question que se posaient de nombreux élèves. Certains professeurs en effet étaient assez sceptiques (et Dieu sait s'ils ont une grande influence sur les élèves!). Aussi, quelques-uns de ces derniers avaient déjà presque désespéré, tandis que d'autres, plus optimistes, soutenaient l'opinion contraire.

Cependant, on apprit bientôt de bonne source que cette fête aurait lieu. Mais comme elle tombait le jour des Rameaux, le

dimanche 19 mars, elle fut avancée et fixée au jeudi 16 mars.

Déjà quelques échos laissaient entendre que des préparatifs allaient bon train. Puis, bientôt, au grand désespoir des collégiens, on annonça que le film traditionnel était supprimé. Sur ce point, les Troisièmes, Secondes et Premières furent favorisés, car la veille de la fête correspondait avec leur séance habituelle de ciné-club.



L'Equipe B. Z. H.

Le lendemain matin, le réveil des pensionnaires fut plus agréable que de coutume. C'était enfin le grand jour et il se présentait sous d'heureux auspices: un temps splendide promettait une journée agréable.

L'horaire du matin demeurait inchangé: somme toute, de longues heures d'attente. A noter cependant que le moment consacré à la lecture avait été rallongé.

A 11 heures, tous les élèves se rendirent à la chapelle pour assister à une messe concélébrée durant laquelle M. le Supé-

rieur nous invita à prier pour lui et tous nos éducateurs. Ensuite, de retour au collège, plusieurs nez se collèrent aux vitres du réfectoire pour avoir un avant-goût du menu qui fut très apprécié par de fins gourmets.

Après le repas, les plus grands sortirent avec empressement du réfectoire pour ne pas perdre une seconde du temps exceptionnellement réservé à... la cigarette. Déambulant philosophi-



Les « Inter-minales »

quement le long de leurs cours, ils créèrent des envieux parmi leurs cadets. Malheureusement, l'horaire (habilement calculé) les empêcha de « tirer » autant qu'ils auraient souhaité, car ils furent rapidement appelés pour se rendre au stade. C'est à partir de ce moment que se déroulèrent les principales festivités.

Au stade donc, le coup d'envoi du match Troisièmes-Secondes contre surveillants fut donné dès l'arrivée des collégiens.

« Simple formalité », disaient Messieurs les Surveillants. Ils furent bientôt surpris de voir l'ardeur combattive (bien jus-

tifiée!) de leurs adversaires. La fin du match vit leur honteuse défaite. « Quelle revanche! »

Un des matches suivants opposait les pittoresques BZH aux fougueux « Inters » de Terminale. Ce ne fut qu'un immense éclat de rire au cours de ce match qui se termina par la victoire de l'« Inter ».

Parmi les autres matches, citons encore celui des professeurs



L'Equipe des Professeurs

contre élèves de Troisième et de Seconde. Une ambiance extraordinaire régnait dans les tribunes d'où retentissaient les cris poussés par les supporters. Puis les joueurs rejoignirent leurs vestiaires et, nous, le collège... mais par pour longtemps.

Après un goûter rapidement « expédié », la salle Sainte-Thérèse se trouva remplie par tout le collège. Jean Lallouet, élève de philosophie, entama la soirée en présentant nos vœux à M. le Supérieur qui nous remercia très vivement. Il nous demanda de l'aider dans sa lourde tâche et, selon la coutume, supprima

toutes les punitions. Il laissa ensuite place au spectacle qui comportait entre autre le groupe de Plouvorn, « Les Vautours », qui fut très apprécié.

Puis un programme de variétés, animé par des grands, des scouts (dont Jacques Faujour qui contribua beaucoup au succès de cette soirée, puis M. Burel qui vint aider les scouts pour la circonstance) entretenit la gaieté générale. Ce programme était interrompu de temps à autre par les différents tirages de la loterie. Chacun attendait impatiemment l'arrivée du gros lot: un transistor.

Nous nous souviendrons également de la pièce jouée par les Terminales et les Premières: « Le théâtre à travers les âges » (de la préhistoire à l'ère spatiale), avec cette phrase, retenue par tous: « As-tu le chapeau vert de ma belle-mère au haut du peuplier vert? »

Cette soirée agréable mit fin à la fête de M. le Supérieur et c'est avec des lots nombreux et variés (depuis le transistor jusqu'au saucisson, en passant par Astérix et un certain pot...) que la plupart des élèves regagnèrent vers sept heures le collège, en pensant déjà à la fête de l'année prochaine.

Et M. le Supérieur ne se douta pas, ce soir-là, que des bouteilles furent débouchées au réfectoire à sa santé...



Les mouvements de jeunes du collège, qui ont bénéficié de la tombola, remercient tous ceux qui ont offert des lots:

« La Léonarde », Brasserie « La Meuse », A.B.A.C.C., « Blanchisserie du Pouliet », « Maison du Duplicateur », MM. Rioual, Castel Louis, Castel Jacques, Martin, Bizien, Maron, Le Bras, Biannic, André, Dilasser, Mingot, Fournier, Sévère, Tigréat, Branellec F., Mateu, Boutouiller, Abollivier, Le Page, Guéné, Le Coz, Coëff, Colliou, Branellec, Breton, Le Rest, Berder, Troader, Moal...

... Et tous ceux qui ont été oubliés dans cette liste certainement incomplète.

FOOT-BALL - Benjamin - Minimes

Comme les autres années, la saison 1966-67 a été bonne: beaucoup d'inscrits et du bon football en général. Un seul regret: les équipes réserves n'ont pu jouer que quelques rencontres, de par la défection de certains collèves. Un grand merci aux Gars de Plouénan qui nous ont permis de pallier au manque de terrains à Saint-Pol.

Les BENJAMINS A avaient mal débuté: une défaite et un match nul. Et pour pouvoir terminer premiers, ils ont été dans l'obligation de gagner tous leurs matches par la suite. Ce qu'ils ont fait avec beaucoup d'élégance, respectant ainsi la tradition.

Dans cette équipe: D. Abiven, H.

Quiviger, H. Paugam, B. Abhervé, Y. Faouen, J.-Y. Levier, R. Guéguen, F. Philip, H. Péron, J.-J. Roualec, J.-L. Roué et A. Quémener.

Les MINIMES A composaient une bonne équipe, jouant agréablement, et obtenant parfois des victoires écrasantes, mais ils se sont aussi laissés surprendre, en particulier par Guissény. Ils ont dû terminer deuxième ou troisième, le classement étant laissé à l'appréciation de chacun.

Ont joué dans cette équipe: V. Le Jeune, F. Paugam, P. Jaffrès, B. Le Bras, J. Corre, Ph. Roignant, J.-M. Rolland, P. Bianic, B. Guillou, L. Argouarch, M. Jaffrès et M. Salou.

CARNET DE FAMILLE

Naissances

- Ronan Le Manach, fils de Claude, le 21 septembre 1966, Le Conquet.
- Gwenaëlle Berrou, fille de M. Jean Berrou, professeur, le 20 janvier 1967, à Plougoulm.
- Gwenaëlle Lemoine, fille d'Etienne, le 29 janvier 1967, 108, boulevard de la Reine, 78 Versailles.
- Claude Favé, fils de M. Paul Favé, professeur, le 26 février 1967, à Saint-Pol-de-Léon.
- Guénaëlle Guivarch, fille de Alain, le 10 avril 1967, 16, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.

Mariages

- Claude Le Gall et Marie-Hélène Monnet, le 22 décembre 1966, à Saint-Thomas-de-Reims.
- Jean-Paul Rivoalen et Monique Bédard, le 11 février 1967, à Morlaix (7, rue de Brest).
- Jean-Louis Gassée et Elisabeth Saillofest, le 11 mars 1967, à Villiers-sur-Mer (3, boulevard Victor, Paris-15°).
- Maurice Nicolas et Yannick Riou, le 22 mars 1967, à Iffs (Ille-et-Vilaine).
- Joseph Gilet et Annick Gourmelon, le 1^{er} avril 1967, à Saint-Pierre de Brest (Créac'h-Piguët, Plouzévédé).

Décès

- La grand-mère de Jacques Caroff, le 7 décembre 1966.
- La grand-mère de M. Jean Caroff, professeur, le 1^{er} mars 1967.
- La grand-mère de Jean-Pierre et Jacques Mazé, le 3 mars 1967.

SECTION DE PARIS

De Luc Rapine, qui s'adresse à M. le Supérieur :

« En vous transmettant ce modeste compte rendu de notre assemblée annuelle, je voudrais d'abord vous dire que nous avons été nombreux à regretter que vous n'ayiez pu venir; je sais que cela vous est difficile à cette date, à vous comme à vos collaborateurs, et j'avais bien proposé un recul, mais cela aurait gêné beaucoup, paraît-il, d'entre nous, et c'est resté sans suite.

« Vous m'aviez demandé de penser à convoquer les jeunes anciens, et donné une liste. J'en ai convoqué une bonne vingtaine, cours 1950 à 1965, bien que certains d'entre eux n'aient jamais répondu à des invitations antérieures. Outre les quelques présents (trois, un à la messe seulement), deux m'ont écrit pour s'excuser.

« Je viens de recevoir avec grand plaisir le numéro 254 du Kreisker. Je propose qu'au prochain banquet, à Saint-Pol, vous fassiez servir, en apéritif ou en digestif (à étudier quant aux répercussions) la potion de « débi-zuthage » des étudiants d'Angers...

« Si l'assemblée annuelle du collège a lieu en juillet ou août, j'espère

bien pouvoir y assister. Par contre, je serai obligatoirement dans les Basses-Alpes du 2 au 25 septembre.

« Pourriez-vous, s'il vous plaît, communiquer de ma part, au successeur de M. l'abbé Quéménéur pour le fichier des anciens, ces quelques renseignements :

« Les convocations à James Le Gall (cours 1939), Gabriel Dauer, Laurent Pape, Martial Choquer (1939), Claude Castel (1958), Yves Edern (aux Mines il y a deux ou trois ans) me sont revenus avec mention « N'habite plus à l'adresse indiquée ». Jean Le Saint (c. 38), Louis Sanséau (c. 48) seraient retournés en Bretagne. De même, les frères Louis et Albert Bothorel (c. 47 et 48), à qui je continuais à écrire à Versailles, seraient pharmaciens à Saint-Pol ?

« Enfin, je termine le compte rendu par quelques nouvelles adresses, pour moi, et peut-être aussi pour vous. »

L. RAPINE.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION DE PARIS DES ANCIENS ELEVES DE L'INSTITUTION N.-D. DU KREISKER

Il y a vingt ans, quelques Anciens parmi lesquels Henri Le Bihan, André Dohér, René Guilcher, Louis Nicol, Louis Le Bras — je m'excuse auprès de ceux que je pourrais oublier — se sont attachés à faire revivre l'Amitié des Anciens du Kreisker résidant dans la région parisienne.

Je répondis aussitôt présent à la lettre d'Henri Le Bihan, du 9 mai 1947, qui nous proposait de nous rassembler dans un café du boulevard Saint-Germain, au quartier latin. Non sans émotion, car ce premier contact me remettait en mémoire une certaine période d'entre les deux guerres. Nous étions dix à quinze Anciens qui, à cette époque, nous réunissions dans un petit bristol voisin de la gare Montparnasse. Cela dura deux ans peut-être. Peu de noms me reviennent, et je le regrette. Verveur, Balanant, Pierre de Villeneuve qui devait trouver une mort héroïque en 1940, « petit » Mélénez... La gare Montparnasse elle-même a, aujourd'hui, disparu sous la pioche des démolisseurs, ensevelissant les souvenirs du sexagénaire au crâne fumeux que je suis devenu.

Le fanion était relevé. Et, dans les mains fermes de Louis Nicol, il tient, contre vents et marées. Quelquefois, on n'est pas nombreux « autour d'un pot », rue Daunou; mais il y a toujours au moins le carré des irréductibles qui entoure notre fidèle président « à vie »

Nous remercions particulièrement S. E. Mgr Pailler, archevêque de Rouen, et S. E. Mgr Kérautret, évêque d'Angoulême, qui ont bien voulu, en nous faisant la joie et l'honneur de leur présence, apporter exactement ce qu'il fallait de solennité pour marquer ce vingtième anniversaire, en outre favorisé par un temps exceptionnellement beau à Paris pour la saison.

Notre messe fut dite à la chapelle des Missions Etrangères, rue du Bac, par Mgr Pailler, que servait Pierre Quéguiner (1920). Dans son homélie, Mgr Kérautret fit ressortir en termes simples, directs, émouvants aussi,

tout le prix de l'amitié et du souvenir pour lesquels nous étions rassemblés dans cette chapelle, comme jadis Jésus rassemblait ses disciples. Fidélité dans cette amitié qui nous unit les uns aux autres, fidélité dans le souvenir du collège où pris naissance cette amitié, fidélité à Notre-Dame du Kreisker!

De la rue du Bac aux grands boulevards, le trajet fut vite parcouru. Bien avant 13 heures, nous étions à pied d'œuvre, c'est-à-dire au restaurant « Le Gavroche », s'intitulant le restaurant « le plus parisien de Paris ». Mais il était largement 14 heures quand le service nous mit à même d'entamer les hostilités. Il était temps!

Dire que le repas fut animé est inutile, et la présence de Pierre Quéguiner y contribua largement. Je suppose que c'est sans conviction que Louis Nicol tenta de céder la présidence, qu'il exerce si parfaitement depuis vingt ans. Cette tentative ne pouvait avoir, et n'eut aucun succès. Dans une tonitruante unanimité, Louis fut « reconduit », à vie. A la même unanimité, Louis Dincuff (1948) fut élu vice-président. Ce qui prouve que nous ne sommes pas hostiles au rajeunissement des cadres!

Cette bonne journée se termina par des chants. Ce fut d'abord la cantate à Notre-Dame du Kreisker, sur l'invitation de Mgr Pailler, puis le « Bro goz », comme il se doit! Lente dislocation... Il était environ 17 heures quand les non-motorisés, dont je suis, se perdirent dans la foule des promeneurs dominicaux qui arpentaient les grands boulevards, ravis d'une si belle journée de printemps avant la lettre.

Voici les noms des camarades qui ont contribué, par leur présence, au succès de ce vingtième anniversaire, et aussi leur adresse, certaines d'entre elles pouvant intéresser certains lecteurs, d'autant plus que plusieurs de ces adresses sont très récentes:

S.E. Mgr Pailler.

S.E. Mgr Kérautret.

Cours 1915: Edouard Le Saout, 3, rue Juste-Métivier, Paris-18°.

Cours 1918: Etienne Querné, 8, rue Waldeck-Rousseau, 92 Asnières; Dr Louis Le Bras, 18, rue Brochant, Paris-17°.

Cours 1919: Robert Doniol, 224, rue de Rivoli, Paris-1°.

Cours 1920: Pierre Quéguiner, domaine Montfleury, 47 Bouglon.

Cours 1922: Paul Rolland, 60, boulevard de la Guyane, 94 Saint-Mandé; Louis Guillou, 26, rue Girard, 78 Vélizy-Villacoublay; Charles Hénauff, immeuble Gallieni, 12, rue Delarivière-Lefouillon, 92 Puteaux.

Cours 1923: R.P. François Quéguiner, Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Paris-7°; Louis Nicol, directeur Institut Pasteur, annexe de Garches (92); Jean Cariou, 4, villa Docteur-Serre, rue Defrance, 94 Vincennes.

Cours 1924: François Caroff, 3, rue Voisembert, 92 Issy-les-Moulineaux; François Larhantec, 32, rue Oler, Paris-7°.

Cours 1925: Joseph Roualec, 7, rue Adolphe-Focillon, Paris-14°.

Cours 1927: Dr André Dohér, 5, rue d'Edimbourg Paris-8°; Jean-Louis Laizet, 29, rue Fontaine-Grelot, 92 Bourg-la-Reine; François Bécam, 8, rue Antonin-Raynaud, 92 Levallois-Perret; Théophile Bégat, 103, rue Gabriel-Péri, 92 Montrouge;

Francis Guillerm, 14, avenue J.-Jaurès, 93 Rosny-sous-Bois; Robert Prigent, 42, rue de la Roquette, Paris-11°.

Cours 1928: Armand Lautrou, 8, rue Poirier, 94 Saint-Mandé; Nicolas de Lebedeff, 16, rue de Rivoli, Paris-4°; René Guïomar, 19, rue Babylone, Paris-7°; Charles Ponty, 108 bis, rue Colbert, 92 Colombes.

Cours 1929: Abbé Alain Corre, 43, avenue du Prés. Roosevelt, 94 Thiais; Jean Picart, 44, rue du Dr-Thore, 92 Sceaux.

Cours 1930: Louis Corbel, 85, rue Saussure, Paris-17°; Marcel Hémon, 51, avenue des Acacias, 92 Rueil-Malmaison.

Cours 1931: Dr Guillaume Breton, 31, rue de la Savonnerie, 76 Rouen; Dr Joseph Moreau, 7, rue des Œufs-Brodés, 76 Mont-Saint-Aignan.

De nombreux Anciens ont bien voulu me faire parvenir leurs regrets de ne pouvoir être avec nous que par la pensée:

S.E. Mgr Bellec, désormais catalan; S.E. Mgr Favé se trouvait bien à Paris ce 5 février, mais pour présider le pardon du Bienheureux Maunoir; Jean Chapel, retenu à sa préfecture; Aimé Couty (1919); René Masson (1924); Marcel Dohér (1922); René Guilcher (1927); Jean Dorsemaine (1937); Louis Ollivier (1950); d'Hervé Tigréat (1960): « ... Etudiant en semaine, je travaille le dimanche... »; Alain (1940) et Yves (1941) Debled; Jean-Jacques Kerdilès (1953), maintenant, 6, rue de la Marne, à Palaiseau (91), était en déplacement à Istres.

Georges Pichon (1948), après un long séjour au Maroc, a réintégré l'hexagone. Sa nouvelle adresse: 10, rue Girard - 21 Fontaine-les-Dijon: « ... Dans la cité du Kir (alligoté-cassis), de la moutarde, du pain d'épices et des grands vins, je me forge une mentalité de provincial amateur d'escargots. Si, pour un Parisien, Dijon c'est la grande banlieue, pour un Dijonnais, Paris c'est une autre planète! Et cette fois je n'ai pas envie de revêtir ma combinaison spatiale... »

A l'inverse de Georges Pichon, le colonel Jean Bellec (je n'ai pas son cours) a quitté l'hexagone et le 1^{er} régiment de marche du Tchad, à Pontoise, pour la Guyane. Il demande s'il y a d'autres Anciens du Kreisker en Guyane, pour aller les voir. Voici sa nouvelle adresse: Colonel Jean Bellec, commandant militaire de la Guyane - 973 Cayenne.

Pour terminer, nouvelle adresse de Hervé Tigréat: 43, rue de Bretagne, Paris (3°).

Cours 1940: Dr Roger Quémerch, lieutenant-colonel, Centre du personnel navigant, 5 bis, avenue Porte de Sèvres, Paris-15°.

Cours 1948: Louis Dincuff, 131, rue Legendre, Paris-17°; Joseph L'Hour, directeur hôpital Arpajon (91).

Cours 1950: Jean Le Mén, 12, avenue des Chênes, 94 Le Plessis-Tréville

Cours 1954: Alain Quéinnec, 14, square de Port-Royal, Paris-13°.

Cours 1957: Louis Cuiec, chez M. Alain Launay, 264, avenue Paul-Doumer, 92 Rueil-Malmaison.

Cours 1965: Alain Meudic, 104, rue de Vaugirard, Paris-6°.

... Plus votre serviteur et

René Picart (frère de Jean), 7, rue de la Brasserie Saint-Roch, 78 Mantres, dont je suis impardonnable de ne pas connaître le cours.



Réunion des Étudiants d'Angers



Si l'on se réfère aux statistiques officielles, Angers est la ville universitaire de l'Ouest qui connaît la plus faible extension. Et pourtant, pour un ancien du Kreisker, c'est celle qui voit depuis deux ou trois ans un important afflux de « bizuths » (puissent les intéressés me pardonner l'expression). Eloignée de sa patrie, la colonie d'anciens n'en est pas moins active. Sa première réunion d'année se tint au mois de décembre; la seconde était consacrée au repas d'année.

Comme l'an dernier, nous nous sommes réunis « À tout l'Anjou », heureux d'inviter à notre table M. le Supérieur et MM. les abbés Ramon, Potard, Caraës. Si la totalité des anciens n'avait pas pu se déplacer (22 présents sur 25), par contre les deux professeurs de la Catho (anciens du collège), l'abbé C. Gélébart et M. P. Pichon, répondaient présents à l'appel. Après une courte présentation des 28 convives, ce fut, certes, l'heure des agapes, mais aussi des souvenirs. Pour tels professeurs, Angers rappelait l'époque de leur jeunesse laborieuse et... heureuse; pour les étudiants, cette réunion était l'occasion d'évoquer les moments marquants de leur collège. Mais quiconque aurait fait le tour des tables, se serait rendu compte qu'à Angers les anciens du collège ne passent pas inaperçus. En effet, tel est président de la M.N.E.F. (Sécurité Sociale Etudiante), tels autres vice-présidents de l'A.G.E.A. (affiliée à l'Union Nationale des Étudiants), tels autres président de club, vice-président de Corpus, « piliers » de l'équipe de foot de leurs Corpus. Ne rentrant en Bretagne que pour les vacances, les anciens du collège peuvent consacrer une partie de leur temps à ces responsabilités qui les intègrent totalement au monde étudiant. Loin d'être une entrave aux études, ces divers engagements sont souvent bénéfiques pour la formation. Pour tous, ces responsabilités sont la suite logique de l'orientation des études au collège...

Au café, J.-C. Le Bars remercia MM. le Supérieur et les Professeurs de leur présence et présenta les projets de la section angevine. Après un court débat, il fut décidé d'offrir un prix de langue à la classe de Première (la majorité des anciens étudiant encore une langue). Pour cette année, le prix sera décerné à l'espagnol et l'an prochain à l'anglais. Il fut aussi décidé de la participation d'anciens à la rencontre de Terminales pendant les vacances de Pâques ; enfin une troisième réunion de la section est fixée au troisième trimestre. Puis M. le Supérieur, préférant le dialogue à la conférence, proposa de lui poser des questions auxquelles il répondit personnellement ou par l'intermédiaire des professeurs. Pour nous étudiants d'une Catho, l'orientation du collège vers le dialogue avec les parents et les élèves fut, non pas une découverte, mais la preuve d'un enseignement libre bien compris...

Si notre soirée se termina à 1 heure du matin au buffet de la gare après le pot de l'adieu, pour MM. le Supérieur et les Professeurs leur visite à Angers n'était pas encore terminée. En effet, P. Pichon les invitait le jeudi matin à visiter l'Ecole d'électronique où il enseigne. Mais avant de partir, ils devaient encore saluer les différents professeurs finistériens de la Catho, et il y en a... (Pour tous renseignements, s'adresser à M. Caraës.)

Telle fut notre grande réunion annuelle. Nous en gardons le souvenir d'une soirée d'amitié, que tous les participants de corps et d'esprit en soient remerciés...

ETAIENT PRESENTS

Ecole Supérieure d'Agriculture:

R. Tous, J.-C. Le Roux, F. Argouach, J.-L. Le Rest, J.-C. Pichon, R. Saliou, X. Quéméré, P. Pichon.

E.S.S.C.A.:

A. Prigent, J.-P. Oup-tier.

Fac Sciences:

H. Léon.

Fac. Lettres:

P. Rigolot, J.-P. Salou, J.-M. Branellec, L. Mauguérou, D. Rouallec, J.-P. Tanguy, H. Le Vaillant, M. Penn, J.-Y. Le Page, J.-C. Le Bars.

C.F.P.A.:

Y. Quémener.

Jean-Claude LE BARS.

Deux réunions similaires se sont tenues à Brest et à Rennes.

M. le Supérieur, M. Paul Gélébart, MM. Yves Guillou, Gabriel de Kergariou, Jean Caroff ont rendu visite aux étudiants de Rennes, tandis que MM. François Crozon, Jean Picart, Jean-François Nicolas rencontraient les Brestois.

Y participaient :

RENNES

Alain Le Sann (Géographie), Jean-Claude Diverrez (M.P.), François Menez (Psycho), Jean-Pierre Le Jeune (C.P.E.M.), Paul Le Goff (Sciences Eco), Pierre Menez (Pharmacie), Germain Larvor (Droit), Bernard Jaffrès (C.P.E.M.), Paul Le Saint (Espagnol), Jean-Claude Guivarch (Droit), Jean-Claude Pronost (Sciences Eco), Daniel Moign (Pharmacie), Jean-Louis Le Roux (Médecine), Jacques Bellec (C.P.E.M.), François Le Roux (Droit), Jean Yvin (Math. Sup.), Jean-Jacques Guillou (Math. Sup.), Alain Congar (Espagnol), Louis-Claude Guillou (Math. Spé), François Rolland (Droit), Jean Péron (Chimie), Joseph Le Sann (Droit), Patrice Dumont (C.P.E.M.), Jean-Robert Kerrien (Droit), Jacques Henry (Architecture), Christian Duplat (Math. Spé), Daniel Yvin (Beaux-Arts), Jean-Louis Berrou (Math. Spé.), Jean-Luc Charlou (P.C.), Jean-Yves Le Bihan (E.N.S. Chimie), Jean-Louis Messenger (Agro), Jacques Gourmelon (Psychotechnique), André Rosec (Psychotechnique), Jean-Pierre Bothorel (Pharmacie), Jean-Yves Pronost (Droit), Yvon Cornec (Maths), Yves Cam (Chimie), Jean-François Faujour (Véto), Jean-Louis Floch (Médecine).

Il y avait également un Ancien, non étudiant — il est du cours 49 ! — : Jean Chapalain, pharmacien-commandant, à l'hôpital A.-Paré, à Rennes.

BREST (8 mars)

Maurice Guyader (Géographie), Bernard Roualec (Sciences Naturelles), Pol Moal (Chimie), Hervé Moal (Chimie), Gérard Vigouroux (C.P.E.M.), Isidore Le Borgne (M.P.), Henri Moal (Sciences Naturelles), René Simon (Sciences Naturelles), Jean-Yves Boïssel (P.C.), Michel Daniélou (Géographie), Louis Elard (Géographie), Alain Abgrall (Lettres Sup), Pierre Argouarch (M.P.), Philippe Le Goff (C.P.E.M.), Jean-Pierre Abhervé (M.P.), Jean Kerrien (C.P.E.M.).

Information des Terminales et Premières



Pour la deuxième fois, une réunion a rassemblé au collège une quarantaine d'élèves des classes Terminales et une quarantaine d'étudiants: rencontre amicale qui a permis aux futurs étudiants de poser un certain nombre de questions aux jeunes anciens. Pol Moal, Alain Congar, Jean-Michel Branellec, Alain Le Sann — et plusieurs autres — ont présenté l'essentiel de la vie étudiante: problèmes (et solutions!) auxquels on se trouve habituellement confronté quand on débarque à Angers, Brest ou Rennes.

D'autre part, plusieurs anciens — exerçant leur métier ou simples étudiants — sont venus bavarder avec les élèves intéressés: le docteur Jean Caraës, Guillaume Blaise (ingénieur E.D.F.), Jean-Claude Salaün (I.N.S.A. Lyon), Jean Gorrec et Jean-Pierre Créach (H.E.I. Lille), Yvon Madec (I.S.E.P.).

L'abbé Paul Houée, d'Angers, leur a également parlé de la nouvelle école qui s'ouvre cette année dans le cadre de l'Université Catholique de l'Ouest: l'Institut des Sciences Sociales et Economiques de l'Ouest (I.S.S.E.O.), ouvert aux jeunes qui veulent participer au développement régional et

à son animation (la base de l'enseignement étant la licence de sociologie). L'I.S.S.E.O. veut offrir une formation supérieure pour l'action et par l'action, en collaboration avec les organismes qui ont participé à sa naissance (en particulier l'Institut Culture et Promotion, l'Institut International de Recherche et de Formation en vue du développement harmonisé, Economie et Humanisme).

Pour tout renseignement complémentaire:

Secrétariat de l'I.S.S.E.O.

B.P. 858

49 Angers

Une autre causerie était attendue par les grands élèves: celle que M. Alexis Gourvennec a dû remettre à plusieurs reprises. Avec clarté, avec précision, avec chaleur et enthousiasme, M. Gourvennec a abordé les difficiles problèmes de l'avenir économique de la région, les tentatives déjà en route pour répondre aux besoins des hommes, les répercussions de l'entrée en vigueur du Marché Commun... Il fut vigoureux et parfois tranchant quand — en évoquant les débuts de la S.I.C.A. en 1962 — il parla des problèmes humains qui étaient en jeu dans une révolte que plusieurs élèves avaient oubliée.

Un An et quelques mois de séjour en Turquie

C'est en tant que membre d'une mission de l'Association Bretonne de Géographie Appliquée (qui a son siège à Rennes), que j'ai fait un premier séjour de cinq mois en Turquie, à partir du 1^{er} juillet 1965. Cette mission rassemblait une équipe de treize personnes sous la direction de M. Philipponneau, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, secrétaire général de l'Association Bretonne de Géographie Appliquée. Elle avait pour but de réaliser pour le compte de l'O.C.D.E. (Organisation de Coopé-

ration et de Développement Economique, organisme qui rassemble les U.S.A., le Canada et tous les pays européens, à l'exception des pays de derrière le rideau de fer), une étude de la Thrace et de présenter un plan de développement économique et social. La Thrace, qui fut notre terrain d'études, constitue la partie européenne de la Turquie: sa superficie est sensiblement équivalente à celle de la Bretagne; elle est divisée en trois départements (la division administrative turque étant calquée sur celle de la France).

Notre travail consista à étudier la région, sa population et les différents secteurs d'activité: l'agriculture, l'industrie, le tourisme, la forêt, la pêche, les équipements scolaires, sanitaires, etc... Faisant équipe avec un collègue du Sud-Finistère, j'étais chargé d'étudier les problèmes agricoles. L'insuffisance de l'appareil statistique nous obligeait à effectuer de nombreuses enquêtes sur le terrain, auprès de l'administration (préfectures et sous-préfectures), des services compétents, des entreprises, dans les villages... Nous étions ainsi quatre à cinq jours par semaine sur le terrain, revenant à Istanbul, notre point d'attache, le jeudi ou le vendredi soir, en repartant le lundi ou le mardi matin. A la fin de chaque semaine se tenait une réunion groupant Turcs et Français où chacun faisait état des résultats de ses recherches et exposait les problèmes rencontrés. Le rapport final de neuf cents pages sur le « développement économique et social de la Thrace » a été le résultat d'une collaboration franco-turque très étroite. Autant lors des enquêtes (pour les traductions) que pour la rédaction des rapports particuliers et du rapport final, les membres du bureau de Planification Régionale de la Marmara (bureau qui dépend du ministère du Logement et de la Turquie) nous ont apporté leur précieux concours et nous ont fait bénéficier de leur expérience du pays et de son administration.

A la suite de ce premier séjour, j'ai été engagé pour un an par l'O.C.D.E. comme consultant auprès de ce bureau de Planification Régionale. Durant cette période, la collaboration franco-turque s'est poursuivie et s'est concrétisée par un voyage de quinze jours en Bretagne de quelques membres de ce bureau pour étudier les problèmes agricoles, industriels, urbains, etc...

Cette expérience d'assistance technique m'a permis de connaître en partie la Turquie et particulièrement Istanbul. C'est une ville magnifique sise sur les bords du Bosphore et dressant ses innombrables minarets vers le ciel. Ville cosmopolite, c'est un carrefour important où les influences occidentales se mêlent aux couleurs orientales: porteurs d'eau, marchands ambulants, ânes et chevaux arabes, voitures américaines se côtoient dans la rue. Ces dernières sont nombreuses et servent à la fin de leur carrière comme « dolmus » ou taxis collectifs: ceux-ci prennent à leur bord entre deux stations, pour un tarif fixé, cinq à six personnes. C'est un moyen de transport très commode en

ville. Au début de notre séjour, il nous est arrivé de demander telle station et de nous entendre répondre « Yok » accompagné d'un signe de la tête de bas en haut, signe que nous prenions pour un « oui » et qui signifiait tout simplement « non ».

En fait, le problème de la langue n'a pas posé trop de difficultés. Au cours de nos enquêtes, nos collègues turcs nous servaient d'interprètes. A Istanbul, beaucoup de gens parlent le français, bien que l'anglais ait de plus en plus tendance à le supplanter. Le lycée le plus important de Turquie, « Galata-Saray », est un lycée français et le français est également parlé par la plupart des minoritaires d'Istanbul: Levantins, Grecs et Israélites.

Quant à la cuisine turque, elle est très variée et très bonne. Entre autres spécialités, on peut signaler le « chichkebab », brochettes de petits morceaux de viande séparés souvent par des tomates ou oignons grillés en même temps; le « döner kebab », rôti verticalement à la broche tournante et coupé ensuite en tranches minces; les pâtisseries baignant dans un épais sirop de sucre (les « baklava »; les « lokoms », etc..., et le yaourt (le Turc en est un grand amateur).

Grâce à son climat, à ses plages innombrables qui s'étendent sur la Mer Noire et la Mer Egée, à ses richesses archéologiques, la Turquie a une vocation touristique exceptionnelle. Carrefour d'invasions et de civilisations, elle a été tour à tour occupée par les Hittites, les Grecs, les Romains; à Byzance a succédé l'empire Ottoman. Le pays est jalonné de témoignages d'un passé riche et tumultueux. J'ai pu visiter en particulier la Cappadoce, près de Kayserie (l'ancienne Césarée) qui offre un spectacle lunaire, insolite et grandiose. L'érosion a façonné une terre volcanique friable en une multitude de cônes, de cheminées de fées. Les villageois ont creusé leur maison dans la roche et construit une façade. Du ^x^e au ^{xiii}^e siècles, dans la vallée de Göreme, des ermites (les anachorètes) ont creusé, sculpté et peint des centaines d'églises sous la roche.

Ce n'est là qu'un des aspects de ce pays attachant. A tous ceux qui seraient tentés de le connaître davantage, je recommande le livre d'A. Falk: « Turquie », paru aux Editions du Seuil, collection « Petite Planète ».

Jean-François AUTRET.

J'ai franchi le rideau de fer...

Par l'Abbé André LE MOAL, Aumônier de Saint-Blaise, Douarnenez

Oui, j'ai franchi le rideau de fer! Oh! pas seul, mais en compagnie de quarante-quatre autres personnes. Pas en fraude non plus, mais très régulièrement. C'était, après les magnifiques paysages de Bade, Wurtemberg et de Bavière, une des étapes prévues de notre voyage organisé : quatre jours en Tchécoslovaquie.

Ce rideau de fer, il était tel que décrit dans les journaux, avec ses fils de fer barbelés, ses miradors et ses chiens policiers. Deux heures d'attente, de vérification de nos identités, et une guide monte dans le car: elle restera avec nous jusqu'à la sortie.

Nous voici à Cheb, petite ville frontrière. C'est une bien triste impression qui s'en dégage : un temps gris, une place où quelques enfants jouent et où passent quelques soldats et policiers. Derrière les fenêtres s'effacent des visages curieux et anxieux. Dans les boutiques: deux ou trois objets seulement à la devanture. Tous les commerces sont nationalisés, tous les commerçants sont payés par l'Etat socialiste. Alors, n'est-il pas vrai, ne faut-il pas servir d'abord les grandes villes?

Pourtant, l'un des rôles d'une guide, nous l'apprenons peu à peu, est de faire dépenser les étrangers : « Vous voulez nous faire acheter beaucoup, et vous n'avez rien à nous vendre », lui déclare notre organisateur, et elle reconnaît elle-même que ce système actuel ne peut durer.

Par des routes relativement bonnes, nous parvenons à notre gîte du soir : *Karlovy-Vary*, l'ancienne *Karlsbad* du temps des Sudètes. C'est une ville d'eau internationale. Nous tournons en rond: « Je connais tous les hôtels, nous assure la guide, mais pas celui-là, très récent! » C'est vraiment un très bel hôtel où il ne nous est possible de loger que grâce au change, favorable à la France. La base de la monnaie tchèque est la couronne, divisée en « haller », correspondant à nos centimes actuels. Une couronne tchèque vaut trente et un centimes français.

Nous voici installés pour le dîner. Dix minutes après, cha-

cun de nous reçoit un couteau ; dix minutes plus tard, une fourchette; dix minutes passent encore, et voici une cuiller — la serviette viendra dans les dix minutes suivantes, et c'est près d'une heure après nous être assis que nos ventres affamés pourront avaler le premier plat. Est-ce justement parce que « ventre affamé n'a pas d'oreille » qu'il nous a fallu attendre si longtemps? ou avait-on oublié notre arrivée? ou ne désirait-on pas nous voir sortir après dîner? Nous n'avons pu éclaircir ce mystère! En tout cas, les petits gâteaux tchèques constituant le dessert étaient fort bons!

Notre organisateur demande à la guide: « Nous voudrions assister à la messe demain, dimanche. A quelle heure est-ce possible? » — « Oh! vous savez, répond-elle, nous sommes un pays sans foi. » Notre insistance nous vaut cependant de savoir que le lendemain il y aurait une messe à 9 heures.

C'est dimanche: l'église est pleine, mais il y a beaucoup de curistes, surtout des Allemands. Des chants tchèques s'élèvent à l'Offertoire et après la consécration. C'est splendide! Les Tchèques sont d'excellents musiciens et ce pays a engendré de remarquables compositeurs: il suffit de citer parmi les plus connus en France : Smetana et Janacek.

A la communion, peu se déplacent : une douzaine de personnes peut-être. Mais faut-il s'en étonner : « Le nombre d'hosties fabriquées pour être consacrées est contrôlé et, si le prêtre en demande un trop grand nombre, il est considéré par les autorités comme « trop zélé » et... comme tel, soumis à toutes sortes de chicaneries » (1).

La vie des prêtres est d'ailleurs extrêmement pénible : les évêques récemment libérés de prison ou d'exil n'ont pas encore été autorisés à reprendre en main la direction de leur diocèse. Beaucoup de prêtres diocésains ont été emprisonnés. Actuellement la plupart travaillent en usine. Seul un petit nombre est consacré à la pastorale. Un fait par exemple : à Bratislava, capitale de la Slovaquie, il y avait, en 1945, 180 prêtres dans la pastorale. Il en reste aujourd'hui 26, malgré l'augmentation de 100.000 âmes dans cette ville.

Les prêtres sont tous surveillés par les « secrétaires pour les

(1) Document « Aujourd'hui en quoi consiste la persécution en Tchécoslovaquie », publié par « Notre-Dame des Temps Nouveaux ».

affaires ecclésiastiques » ; leur correspondance d'affaires et privée est censurée. Si les prêtres se plaignent, ils sont déplacés.

Les fidèles ne sont guère mieux partagés : un professeur, un officier, un soldat ou un employé qui est vu dans une église court le danger de perdre sa profession. Quant à l'enseignement religieux, il peut être donné après la fin des heures normales d'études scolaires, mais devant un professeur athée, chargé de le contrôler et de pouvoir réfuter son enseignement : défense est faite à ce dernier de rédiger des textes ou de se servir d'un tableau, et pourtant bien souvent manquent des livres et le matériel didactique. D'ailleurs, les élèves qui fréquentent l'enseignement religieux sont soumis à de nombreuses vexations : ils sont placés au dernier banc et traités comme des ânes. Peut-être, en lisant ces lignes, penserez-vous que tout cela est impossible. Certes, au cours de notre voyage, nous n'avons pu prendre assez contact avec la population catholique pour donner ces informations de nous-mêmes, mais peut-on mettre en doute des documents provenant d'une haute personnalité religieuse particulièrement qualifiée ? J'ai eu occasion moi-même de signaler ces faits devant un groupe, et une Slovaque, s'y trouvant, résidant en France, mais se rendant assez souvent dans son pays, les a corroborés.

Peu de jours avant notre voyage, une jeune Tchèque, invitée par une famille française, a apporté son témoignage personnel sur les grandes difficultés auxquelles se heurtent les prêtres et les fidèles catholiques dans l'exercice de leur religion en Tchécoslovaquie. Et que dire de cette phrase d'un prêtre à un autre « Le sentiment que nous avons d'être oubliés par vous est bien ce qui nous fait le plus souffrir. Il n'y a pas de chicanes de la part des communistes qui nous portent un tel coup que les rapports des touristes occidentaux qui osent parler d'une liberté religieuse dans notre pays. »

Après la messe un coup d'œil sur le « Sprudel », source thermale la plus puissante de Karlovy-Vary : elle jaillit à une hauteur de 12 mètres et débite par minute deux mille litres d'eau à 73° C.

Le moment est venu de s'en aller de Karlovy-Vary. Le long de la route des centaines, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles participent à la récolte du houblon. « Ce sont nos brigades d'étudiants », nous déclare la guide. C'est dimanche,

mais certains dimanches sont considérés par le régime comme « jours ouvrables ». Quand un travail est choisi par les autorités, il n'est pas question d'accepter ou de refuser. Tout le monde doit venir. Un haut-parleur est installé dans les moindres villages (nous les avons vus plusieurs fois de notre car), prêt à diffuser les ordres du parti communiste. Malheur à qui sans raison grave refuse d'obéir. « Jadis, nous dit une Slovaque, nous partions travailler au champ en chantant allègrement des chansons de notre folklore ; maintenant, ce sont les mêmes air, les mêmes chansons ; ce n'est plus nous qui les chantons librement, mais des disques qui nous les donnent. »

Nous voici en route vers un vieux château du Moyen-Age : Karlstejn. Il est situé au haut d'un piton rocheux. Une route en lacets y conduit. La police arrête le car en bas : il faut monter à pied car c'est dimanche. La guide ignorait cette défense ! Cette fois-ci, nous sommes servis à table très rapidement par un véritable acrobate. Aussi est-ce de bon cœur que nous l'applaudissons et le remercions. La visite du château est intéressante : l'histoire de la Bohême passe dans ces salles immenses et dans cette chapelle dorée. Près de moi un Turc, parlant très bien le français, me vante les merveilles de son pays.

Les monts de Bohême restent derrière nous. Voici Prague, la ville dorée aux tours innombrables, « la Rome du Nord ». Voici la Moldau, chantée par Smetana, traversant la ville et traversée elle-même par de puissants ponts, sur lesquels passent des tramways antiques dans un fracas de tonnerre. Notre guide est remplacé pour la visite de la capitale tchèque par un homme de 74 ans : nous pénétrons dans la plus vieille synagogue juive de la ville, où sur quatre murs s'entassent les noms des déportés de la seconde guerre mondiale. Le cimetière juif est rempli de pierres tombales dressées dans le désordre. Mais l'œil ne se lasse pas d'admirer la cathédrale ou l'horloge astronomique. De temps à autre, notre nouveau guide laisse échapper des phrases énigmatiques : « Nous sommes à Prague 60 % de catholiques, mais nous ne pouvons ni rien dire ni rien faire. » Au passage, dans la bibliothèque municipale, où, sous d'admirables fresques au plafond sur le monde et les savants, brille le travail des moines tchèques dans les livres et enluminures : « Ils ne veulent pas de la religion, mais ils s'en servent. » Enfin : « Les murs ont des oreilles. » Notre tour se termine dans une

église où trône la fameuse statue du « petit Jésus de Prague ».

A l'hôtel, une rencontre émouvante: celle d'un ancien prisonnier de notre groupe avec un de ses anciens camarades, Tchèque de Prague. Le soir, il nous est donné d'assister au spectacle tchèque le plus typique: la lanterne magique. Sur une toile de cinéma apparaissent et disparaissent divers décors. Ainsi un homme, sur patins à roulettes, roule, gesticule sur la scène, pendant que défilent sur la toile les vieilles rues de Prague. La simultanéité est telle que l'illusion est parfaite.

Ici bas, tout a une fin, même le séjour à Prague. Avant le départ, chacun fait ses emplettes: les uns des cristaux de Bohême; les autres, des disques (les 33 tours pour 12 de nos francs; les 45 tours pour 3 fr. 10!!!).

En route vers l'Allemagne! Mais nous faisons arrêt à Pilsen. A peine arrêtés, nous sommes entourés: « J'ai travaillé chez Renault à Paris, puis à Nantes. » — « Je suis Française, nous dit une mère de famille. J'ai épousé un Tchèque. Je suis ici depuis 28 ans. Je ne suis jamais retournée en France! » Cette brave personne, pleurant au souvenir de notre pays, fera promettre, à celles qu'elle a accompagnées à travers Pilsen, de lui expédier une poupée française pour sa petite fille.

Notre restaurant est là: c'est vrai, la bière de Pilsen est bien la meilleure du monde!

Et voici la frontière. Notre car s'arrête; un car allemand, deux, trois cars allemands. Les Allemands ont-ils de nouveau envahi la Bohême? Un jeune Allemand nous explique que les voyages en Tchécoslovaquie et en Pologne leur permettent de retrouver leur famille d'Allemagne de l'Est dans ces voyages. Quel détour il faut faire alors qu'on habite parfois à cinquante ou cent mètres les uns des autres!

Le garde-frontière fait sortir toutes les valises du porte-bagages arrière. Ce n'est pas pour les ouvrir, mais il fouille consciencieusement le fourgon à bagages de peur qu'un Tchèque ne s'avise ainsi de fuir son pays! Il faut fermer toutes les portes du car, sauf une, et nous présenter à l'appel de notre nom, pour vérification d'identité. Tout le monde est là. La guide nous quitte. Elle agite son mouchoir jusqu'à ce que notre car disparaisse à l'horizon. Peut-être sent-elle comme nous la bonne odeur montant lentement à l'Ouest: celle de la liberté retrouvée...

LIVRE BLANC DE LA JEUNESSE

L'annonce de l'enquête préliminaire en vue de la publication d'un Livre Blanc de la Jeunesse avait soulevé, en son temps, un certain enthousiasme en même temps qu'une vague de scepticisme... Cet enthousiasme et ce scepticisme furent les soutiens d'une polémique qui rebondit çà et là, un an après le début de l'enquête.

Alors que les résultats de la consultation devaient être rendus publics vers la fin de l'année 66, on peut se demander si les dossiers ne vont pas purement et simplement disparaître avant qu'ils ne soient portés à la connaissance des Français. En tout cas, ils risquent d'être dépassés, étant donnée surtout la mutation profonde de la jeunesse. Les réponses à une enquête sont nécessairement influencées par les modes, les préoccupations, les aspirations du moment. Publiées un ou deux ans après, elles risquent de donner une image faussée et — une fois de plus — de favoriser des jugements partiaux et injustes sur ceux qui ont répondu.

Nous publions aujourd'hui le travail que quelques élèves de Terminales ont réalisé en début d'année scolaire, ainsi que la lettre-circulaire du ministre de la Jeunesse et des Sports.

LE MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

PARIS, le 23 mai 1966.

La campagne d'information pour le Livre Blanc de la Jeunesse est maintenant lancée.

Il s'agit de permettre à tous, et particulièrement aux jeunes, qu'ils appartiennent ou non à des organisations constituées, d'exprimer une opinion sur ce que doit être une politique pour la jeunesse.

Sans doute l'intervention de l'Etat dans un tel domaine est délicate. Un équilibre doit être trouvé qui réponde à une volonté générale. Il est donc très important pour moi de connaître mieux vos souhaits et vos aspirations.

Vous allez pouvoir les exprimer dans le dossier d'enquête que vous m'avez demandé de vous adresser et que je vous envoie sous ce pli.

La plus grande liberté vous est laissée quant aux sujets que vous voulez aborder. Je vous donne l'assurance que votre dossier d'enquête sera examiné avec la plus grande attention. Il aura une influence réelle sur ce que sera demain en France la politique pour la jeunesse.

François MISSOFFE.

INTRODUCTION

Avant de procéder à l'étude proprement dite du sujet, il nous a semblé bon de

préciser que ce dossier a été réalisé avec la collaboration de quelques élèves volontaires de Terminales. Nous n'avons donc pas la prétention de réunir l'ensemble des opinions des jeunes de la région, car notre vie d'interne au collège est en quelque sorte exceptionnelle. D'autre part, étant limités par le temps (nous avons pris connaissance de ce dossier il y a seulement quelques jours), nous nous sommes donc bornés à une étude sommaire des questions proposées.

I. — Un problème propre à la Bretagne : l'emploi

C'est un problème grave pour nous, car notre avenir en dépend.

En effet, la situation économique est déplorable. Notre région est isolée, défavorisée par rapport au reste du pays. Le manque de matières premières fait que les industries refusent de s'installer. Seule la ville de Brest aurait quelque importance dans notre région si du moins l'industrialisation arrêtée depuis 62 reprenait, et si, par exemple, l'implantation d'installations pétrolières et des industries qui en dépendent qui y sont prévues, pouvait se réaliser, mais déjà la concurrence est sérieuse : des ports comme Dunkerque, Le Havre, Cherbourg, dont l'activité est déjà suffisante, sont sur les rangs et il est bien probable, si l'on s'en remet à des exemples passés, qu'une de ces villes sera encore préférée à Brest, en raison de sa situation plus proche de la capitale.

L'économie bretonne est essentiellement agricole, mais l'importance des transports, leurs prix exorbitants font que les produits bretons, par ailleurs surtaxés, ne peuvent lutter sur le marché français et étranger avec des produits venant de régions plus favorisées par leur situation et les facilités de transports, car leur prix de revient est trop élevé.

Une réforme est donc nécessaire si l'on veut que la Bretagne s'industrialise et devienne prospère, si l'on veut que les travailleurs qui restent ne soient pas condamnés à de sous-emplois faiblement rémunérés et que ceux qui ont fait des études ne s'en aillent ailleurs. Nous aimons notre région, nous voudrions bien y rester, mais nous nous verrions contraints de la quitter si des mesures ne sont pas prises pour créer des industries et des emplois.

II. — Maisons de Jeunes

Dans la plupart des communes, il existe en effet des maisons de jeunes ou des foyers, mais l'inorganisation et le manque d'activités sont souvent la cause de leur mauvais fonctionnement. C'est pourquoi il nous a semblé que la constitution de comités d'adultes dans un but de co-gestion pour aider à résoudre les difficultés matérielles et administratives était nécessaire. Cependant, il ne faudrait pas que les activités des jeunes soient entravées par des interventions inopportunes de ces comités. Il faudrait que l'action de ces derniers se fasse du dehors, qu'ils soient la base et le soutien des activités qui s'y font.

La fonction d'animateur de « Maisons de Jeunes » est souvent l'objet de différentes discussions. Certains lui voient un rôle de directeur, d'entraîneur en quelque sorte, dont la tâche est de mettre sur pieds des activités diverses et d'en laisser ensuite aux jeunes la gestion. Pour d'autres, ce sont des « surveillants » chargés de veiller à la bonne marche de ces maisons. Pour nous, il nous semble que leur rôle essentiel est celui d'être un conseiller : ils doivent laisser aux jeunes l'initiative, car une activité que nous avons créée de nous-mêmes nous intéresse beaucoup plus.

Nous avons constaté avec joie que la plupart des maisons de jeunes se voyaient satisfaites des subventions qui leur étaient accordées. Cependant, les municipalités ne sont pas toujours assez coopératives : constituées essentiellement de personnes âgées, elles

ne comprennent pas bien souvent les agissements des jeunes. Elles se contentent bien souvent d'aider à la création d'activités et s'en désintéressent par la suite.

L'attitude des parents est assez diverse : certains y voient pour leurs enfants un moyen d'échapper à leur tutelle ; d'autres, plus compréhensifs, s'intéressent et coopèrent aux activités dans la mesure de leurs possibilités.

Les « Maisons de Jeunes » sont des lieux de contacts de jeunes de différents milieux intellectuels et sociaux : les étudiants et les jeunes travailleurs s'y rencontrent et cela pose parfois des problèmes. En effet, les étudiants ne participent aux activités que durant les vacances et sont parfois considérés par les autres comme des intrus.

Malgré de nombreuses difficultés qu'elles posent, les « Maisons de Jeunes » ont un intérêt certain et sont bénéfiques, car elles permettent aux jeunes de se rencontrer et de se divertir sainement alors que, livrés à eux-mêmes, sans but, ils tomberaient parfois dans l'inertie et la dépravation.

III. — Responsabilités

Précédemment, nous avons parlé du rôle des adultes dans des « Maisons de Jeunes » : ces adultes ont certes un rôle à jouer auprès des jeunes, mais la réciproque est vraie elle aussi. Il est indispensable que les jeunes aient la possibilité de s'exprimer auprès des organisations d'adultes telles que les administrations et les conseils municipaux. Aussi il nous a semblé bon de parler des conseils municipaux ou des commissions de jeunes qui sont en activité ou en projet dans certaines villes de notre région. En effet, en laissant les jeunes s'occuper uniquement de leurs propres problèmes, on les tient à l'écart de la vie de société et ils ont tendance parfois à devenir égoïstes et à ne s'occuper que de ce qui les concerne. Pourtant cette société sera la nôtre dans quelques années. Elle sera telle que nous la ferons ; c'est pourquoi nous devons dès maintenant nous intéresser et même participer aux problèmes de notre commune, de notre région.

Nous pourrions citer pour exemples certaines des activités des mouvements des jeunes de Saint-Pol : nettoyage des plages, campagne contre la faim. Il y a deux ans, les Routiers du collège se sont rendus à Sénéchas (Cévennes) où ils ont participé avec d'autres jeunes à la construction de canalisations pour l'alimentation en eau d'un village. L'an dernier, ils ont aidé à construire un chalet de montagne avec des jeunes de Thionville, dans les Vosges.

IV. — Loisirs culturels

Le cinéma, la télévision, le théâtre, la lecture sont des loisirs culturels qu'on ne peut bien souvent utiliser. En effet, dans notre région, il n'existe que de petits théâtres dans quelques villes et leur activité n'est que périodique et liée aux passages de tournées théâtrales bien souvent médiocres. De ce fait, les gens s'en désintéressent, l'assistance est très réduite. Cependant, il est probable que si des programmes de qualité étaient présentés fréquemment l'affluence serait plus importante. Mais que faire ? les troupes sont si rares dans notre région et l'on obtient la participation des compagnies théâtrales parisiennes, de qualité bien sûr, qu'à des prix exorbitants.

Le cinéma quant à lui ne peut apporter grand-chose, vue l'abondance de films banals et sans intérêts, à moins d'aller à Brest (60 kilomètres).

La télévision fait l'objet de nombreux mécontentements : les émissions d'actualités sont satisfaisantes et assez nombreuses. Celles de variétés au contraire sont bien souvent « masquées ». Celles d'information professionnelle et d'intérêt scolaire sont trop rares et superficielles.

Les bibliothèques municipales sont peu nombreuses et souvent nous aimerions y trouver des brochures d'information professionnelle ou même des personnes qualifiées qui pourraient nous renseigner sur un choix éventuel de carrières. Mais, hélas! c'est uniquement le privilège des B.U.S. et des bureaux de renseignements professionnels qu'on trouve uniquement dans les grandes villes et où l'accueil qui nous est réservé est bien souvent assez froid.

V. — Activités sportives

La question des activités physiques et sportives a suscité de nombreuses controverses. Nous en avons retenu surtout un engouement des jeunes pour l'éducation physique, mais une certaine déception devant l'état rudimentaire des installations sportives. Par exemple, notre ville de Saint-Pol-de-Léon, qui compte 10.000 habitants et 3.500 scolaires, ne possède à proprement parler aucune installation sportive. Bien entendu, des projets sont en cours, mais la réalisation de ceux-ci ne pourra avoir lieu avant 1972, la date de 1969 ayant été refusée par le gouvernement. Mais il n'y a pas que Saint-Pol-de-Léon à souffrir de cette carence, et c'est le problème de nombreuses villes du centre de la Bretagne et même de la France toute entière. Et c'est surtout du manque de piscines, de salles omni-sports et de professeurs que souffre notre région.

D'autre part, il nous a semblé que la durée des séances d'éducation physique était trop réduite. Dans notre établissement, comme dans nombre de collèges de notre région, elle n'est que de deux séances par semaine, alors que la plupart des élèves accepteraient avec satisfaction une augmentation des séances. Toutefois, à ce sujet, certains d'entre nous ont émis des réserves: ils concevraient l'éducation physique comme une matière facultative avec une certaine liberté dans sa pratique. C'est pourquoi nous avons émis l'hypothèse d'aménagements sportifs à l'image des institutions américaines qui ont d'ailleurs fait leurs preuves. Il n'est qu'à voir les résultats de nos collègues américains dans les différentes compétitions internationales pour juger de l'efficacité de leur système.

VI. — Contacts avec l'étranger

Beaucoup d'entre nous ont voyagé à l'étranger durant leurs vacances, et particulièrement en Allemagne; c'est donc surtout sur les rapports franco-allemands que nous nous étendrons.

Nous avons été agréablement surpris par l'accueil qui nous a été réservé; la gentillesse de nos hôtes et leur esprit d'organisation nous ont frappés. Cela a été beaucoup plus un contact de camarades qu'une discussion, qu'un échange d'idées. Nous nous sommes agréablement divertis. Nous avons beaucoup visité, mais bien souvent nous n'avons pas su profiter de l'occasion qui nous était offerte pour lier des relations plus profondes. Cela parfois dû au manque de discipline dans les groupes, auquel on pourrait pallier en donnant à chacun une part de responsabilité, au manque de compréhension réciproque dû à la différence des races et des mentalités. Il faudrait que les jeunes Français qui se rendent à l'étranger s'organisent mieux et acceptent avec docilité le programme qui leur est proposé par leurs hôtes. Alors ces relations seront vraiment profitables.

VII. — Conclusion

En conclusion, il nous semble que les jeunes ne veulent pas recevoir; ils préfèrent participer. La construction de stades, de piscines, de maisons de jeunes est une tâche urgente d'autant plus qu'en ce domaine on a pris de graves retards, mais l'essentiel c'est que dans toutes nos activités, scolaires et extra-scolaires, nous puissions nous préparer à nos responsabilités d'adultes: le pays y gagnera.

Rédaction du bulletin: M. Paul POTARD

Administration: M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant: M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



SOMMAIRE

	Pages
Après un long silence...	2
Carnet de famille...	8
Quelques adresses ..	13
Banquet des Anciens Elèves du Kreisker ..	13
Rennes et Angers ..	14
Finistère-Suède... et retour..	15
Un jeune ancien à ses cadets ..	20
Corps Professoral ..	22
Répartition géographique ..	23
Extraits du Palmarès ..	24
Extraits de l'allocution de M. le Supérieur à la distribution des Prix ..	25
La Campagne contre la Faim..	28
L'Orientation à la fin du premier cycle..	29
Sur deux films ..	36
Voyage à Penarth ..	39
Ecole chrétienne et méthodes nouvelles. ..	40
Chronique sportive ..	43
Compte rendu des activités du Club Electronique	46
Cercle de Parents des Elèves de Première ..	48
Latin : 6° ou 4° ? ou : Nouvelle version du Cheval de Troie ..	52
Oserons-nous ? ..	55

Après un long silence...

La parution de ce nouveau numéro du Bulletin des Anciens Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker appelle quelques explications.

Le numéro précédent est daté de Pâques 1967 : pendant près de 18 mois, ce fut le silence, que plusieurs ont pu qualifier de mortel. (Le bulletin que vous lisez aujourd'hui est peut-être un acte de décès). Au cours de l'année scolaire 66-67, deux bulletins ont été rédigés et imprimés, deux contre trois pendant les années précédentes. C'est une raison financière qui est à l'origine de la restriction. Le trésorier de l'Association, M. l'abbé Olier, a fait part de ses difficultés aux quelques Anciens rassemblés au début de septembre 67 pour la fête des Anciens. Tout le monde sait désormais que le bulletin, dit des Anciens, ne survit que grâce à la cotisation versée par les parents des élèves présents au Collège. Une situation aussi anormale ne peut probablement pas être maintenue coûte que coûte : à moins d'une improbable réaction salutaire des Anciens, le bulletin « Le Kreisker », sous sa forme actuelle, a vécu et ce numéro est le dernier d'une longue série. Resurgira-t-il comme lien entre les familles dont les enfants sont en classe au Collège, et comme lien entre familles et éducateurs ? L'avenir le dira ; l'avenir, c'est-à-dire les Anciens qui s'intéressent encore à la vie de l'Institution d'aujourd'hui ; les membres du bureau de l'Association, les parents et... peut-être les élèves d'aujourd'hui.

En attendant les décisions que ne manqueront pas de prendre tous ceux qui se penchent sur l'Association des Anciens, que trouverez-vous dans ce bulletin ?

◇ Dans une première partie, quelques pages vous proposent des nouvelles d'Anciens, des récits ou articles rédigés par des Anciens.

M. le chanoine Corre évoque la figure de M. le chanoine Jean-Louis Méar, qui fut supérieur de 1932 à 1946.

Les anciens et leurs amis se marient, ont des enfants et meurent : le Carnet de famille vous rappellera quelques noms plus ou moins... familiers. Vous trouverez même la photo d'une partie du cours 1947, qui a voulu fêter le vingtième anniversaire de sa sortie du Collège.

Fidèles à une tradition (on « célébrait » cette année le dixième anniversaire), les jeunes Anciens, étudiants à Rennes, Brest et Angers se sont retrouvés autour d'une table, avec quelques professeurs. Quelques échos de ces réunions-banquets sont parvenus à la rédaction, qui vous en fait part.

René Kergoat, du cours 61, raconte ensuite un voyage peu banal en Suède, et un jeune Ancien s'adresse à ses cadets.

◇ Deuxième volet : la Vie au Collège. Après le rappel des noms des professeurs et un aperçu de l'origine géographique des élèves, vous trouverez un extrait du palmarès de l'année 67-68 et un long extrait de l'allocution qu'a prononcée M. le Supérieur au début de la distribution des Prix, le 6 juillet. Cette causerie n'était pas destinée à être publiée : mais plutôt que de recomposer cette allocution et lui donner la forme d'un article plus rédigé, nous avons préféré lui garder sa forme initiale.

Quelques aperçus de la vie au Collège : la Campagne contre la Faim, quelques réflexions sur deux films, la chronique sportive, assez brève, et les activités du Club Electronique.

Pendant les vacances, les scouts ont campé en Espagne, à Combrit, à Mellionnec ou dans la forêt de Paimpont. A Pâques, une soixantaine de Pionniers ont participé au Rassemblement du Bourget, qui a profondément marqué plusieurs d'entre eux.

D'autres élèves ont séjourné en Cornouaille anglaise : le « Voyage à Penarth » est le bilan sommaire de ce séjour.

◇ Enfin, vous lirez :

— un exposé de M. l'abbé Gauthier sur l'orientation à la fin du premier cycle ;

— un article du Frère Didier Piveteau, directeur de la revue

« Orientation », à propos de l'enseignement religieux, article tiré du bulletin du Likès ;

— le compte rendu d'un cercle de parents d'élèves de Première ;

— un exercice de latin (niveau Sixième), avec une traduction proposée.

Quelques photos manifestent l'humour et le talent de quelques jeunes et Anciens : le montage « Chien et horoscope » est dû à l'imagination et à la patience de Henri-Michel Piriou.

Et le bulletin s'achève sur un point d'interrogation qui peut susciter des idées en ce début d'année scolaire 68-69.

Paul POTARD.

M. le Chanoine MÉAR

ANCIEN SUPERIEUR

(1932-1946)

M. le chanoine Méar est décédé à la Maison Saint-Joseph, le dimanche 10 décembre 1967.

Aux obsèques, célébrées en la cathédrale de Saint-Pol le mardi 12, comme en l'église de Plouvorn où se fit l'inhumation, M. le chanoine Paul Corre, Supérieur de la Maison, ancien économiste de l'Institution Notre-Dame du Kreisker durant le supériorat de M. le chanoine Méar, en présence d'une belle assistance de fidèles, et de près de 150 prêtres, a prononcé l'homélie suivante qui nous aidera à retracer la bonne et belle figure de M. Méar...

Prononçant un jour l'éloge funèbre d'un de ses professeurs tombés au Champ d'honneur, M. le chanoine Floc'h, premier Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, dans une péroraison pleine de cœur, disait : « ... Et toi, mon cher Auguste (1), reçois l'adieu d'un ami à qui tu as rendu si doux l'exercice de l'autorité. Pendant quatre ans, tu ne m'as procuré que des joies : la seule peine que tu m'aies causée, c'est de mourir. »

Combien, parmi ceux qui ont connu et aimé l'homme et le prêtre que fut M. le chanoine Méar, pourraient à leur tour lui appliquer cette parole : « La seule peine que vous nous ayez causée, cher M. le Supérieur, cher M. le Recteur, c'est de mourir. »

Il le fallut bien cependant. « Il a été décidé, nous dit la Sainte Ecriture, que tous les hommes mourraient une fois. »

J'étais là, cher M. le Supérieur, pour vous accueillir à la Maison Saint-Joseph, le 25 juillet dernier, voici un peu plus de quatre mois, pour votre dernière étape sur la terre. Et je dois avouer que ma première impression fut pénible. Je n'avais pas réalisé que vous aviez 85 ans. Je vous avais connu quinze années durant au Collège, de 1932 à 1946, dans la fraîcheur conservée de votre âge mûr. Et vous aviez encore gardé à Plouvorn, dans cette belle paroisse dont Monseigneur l'Evêque vous confiait la charge, aux portes de Trézélidé, votre terre natale, assez d'ardeur et de zèle apostolique, fait avant tout de « justice, de foi, de charité, de constance, de douceur » recommandées par saint Paul à son disciple Timothée, pour vous faire tant aimer de vos ouailles, puisque ces vertus demeureront toujours la condition et « l'âme de tout apostolat » (2). Quand il vous fallut abandonner le saint ministère, à 79 ans, ce fut, nous le savons, un arrachement pour vous, mais aussi pour toutes les âmes qui avaient bénéficié des trésors de votre cœur paternel. La Providence permit alors que vous puissiez reporter sur les paroissiens de Cléden-Poher la bonté qui fut toujours, avec la simplicité, la caractéristique de votre personne.



Bon et simple : tel fut toujours celui que tout le monde connaissait sous le nom de Jean-Louis Méar.

Il ne m'est pas possible, dans les limites d'une homélie qui voudrait le demeurer — mais je m'en excuse par avance — de retracer dans le détail les épisodes de cette vie qui s'écoule, depuis la naissance à Trézélidé le 6 avril 1882, en passant par le Collège de Léon, dont il fut l'un des brillants élèves, au temps du vénéré M. Cardinal, Supérieur du Petit Séminaire de Keroulas ; par le Grand Séminaire et son ordination sacer-

(1) Abbé A. Pouliquen, décédé le 23 avril 1918.

(2) Dom Chautard.

dotale à Saint-Martin de Brest, le 19 décembre 1908 ; le professorat au Collège Notre-Dame de Bon-Secours, 24 années, durant lesquelles naquirent tant d'amitiés fidèles ; son Supérieurat au Kreisker, pendant 14 ans ; son rectorat à Plouvorn, 15 ans, jusque sa retraite au presbytère de Clédén-Poher, près de son neveu, puis à la Maison Saint-Joseph, où il m'a été donné de le retrouver et de recueillir son dernier soupir, aux premières heures de l'après-midi de dimanche, en ce jour où l'Eglise venait de chanter : « Lætatus sum... In domum domini ibimus. » (O ma joie, quand on m'a dit : Allons dans la Maison du Seigneur.)

✱

Comment décrire les richesses exceptionnelles de cette âme, cachées sous cette simplicité faite de discrétion, de modestie, de silence ? Une belle intelligence, lumineuse, « fine », dira de lui un de ses anciens professeurs (1), qui lui permit de triompher dans ses examens.

Je me suis toujours plu à évoquer à son sujet le délicieux épisode, raconté par Lacordaire, de la vie du général Drouot, le fils du boulanger de Nancy, présentant un jour, dans une des salles de l'école d'artillerie de Châlons-sur-Marne, ses concours, devant une « brillante jeunesse ». Le petit paysan de Trézéolidé laissa lui aussi, bien souvent, derrière lui, ses redoutables concurrents.

Un jugement droit, sain, qui lui permit de tempérer parfois les ardeurs juvéniles de certains de ses collaborateurs. « Vince in bono malum », disait saint Paul : « Vaincre le mal par le bien » (2). Ce fut peut-être sa meilleure résolution au cours de ces années 32 à 46 dont tant de générations d'élèves lui garderont le plus reconnaissant souvenir !

L'un de ses amis — son plus cher peut-être — lui a rendu récemment ce témoignage : « Il était sans détour — un Nathanaël. Il suivait avec attention et sans jamais récriminer les directions de Dieu qu'il voyait dans son Recteur, dans son Supérieur de Keroulas, dans le Principal du Grand Collège, dans le Supérieur et son Directeur spirituel au Grand Séminaire. Et cette simplicité le rendait particulièrement abordable pour ses élèves, accueillant pour ses confrères et un frère de cœur pour moi. »

Oui, simplicité et réserve ! Attentif dans une constante fidélité à son devoir d'état où sa conscience le rendait appliqué à une tâche pour laquelle — oserai-je le dire — il avait une naturelle répugnance et qu'il n'acceptera que par obéissance et en toute humilité. Grand par l'esprit, grand par le cœur, il a su réaliser la parole de l'Evangile, au collège comme en paroisse : « Je connais mes brebis et je les aime : je suis le bon Pasteur. »

(1) M. Laboy.

(2) Romains, XII, 21.

✱

« La seule peine que tu m'aies causée, c'est de mourir. »

Atteint d'un mal incurable depuis quelques mois, il sembla s'en douter et, visiblement, se prépara à la mort prochaine.

Quelle grâce, en vérité, nous fait le Bon Dieu lorsqu'il nous la fait entrevoir ainsi !... Il avait souhaité recevoir l'Extrême-Onction presque aussitôt. Il la reçut, voici quelques jours, le jeudi 16 novembre, en parfaite connaissance. Il souffrait en silence, sans se plaindre, souriant volontiers aux visiteurs, docile aux soins dévoués qui lui furent maternellement prodigués jour et nuit. Et lorsqu'il apparut à son entourage que la cloche du grand départ allait sonner, nous pûmes voir sur ses traits, d'heure en heure, les avances de la mort qui vint le saisir, doucement, sans éclat, comme il avait vécu. Ce fut un souffle, le dernier, mais le vrai celui-là, celui qui fait entrer, chrétiens et prêtres, dans l'éternelle vie (1).

✱

Dois-je m'excuser, mes frères, de m'être quelque peu étendu sur cet ami, ce confrère, ce prêtre qui nous fut si cher et dont nous avons si souvent recommandé l'âme à « la Madone de Kreisker », à la Vierge de Berven ou de Lambader comme à celle de Clédén ?

Mais vous, chers élèves ici présents (2), veuillez vous souvenir de tous ceux-là qui ont précédé vos maîtres d'aujourd'hui. C'est la même œuvre d'instruction et d'éducation dont vos parents d'aujourd'hui comme les nôtres autrefois cherchent à vous faire bénéficier. Votre présence dans cette cathédrale est un juste hommage à celui qui fut le troisième Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, héritière des traditions du noble et grand Collège de Léon. « Compagnons du Kreisker », comme on a bien voulu les définir dans un poème d'un symbolisme élevé, les « ouvriers de la Maison » que sont vos Supérieurs et vos maîtres, « depuis trois cents ans et plus que durent leurs labeurs », travaillent

« Pour qu'aux futurs combats vos âmes toujours soient prêtes
Supportant tous les chocs, bravant tous les assauts...

Pour que vos fronts nimbés de plus sainte lumière
Toujours levés plus droit dans les hauteurs d'azur
Semblable au Kreisker à la flèche de pierre
Se dressent vers le ciel d'un élan fier et pur ! » (3)

(1) Sertillanges.

(2) Une délégation d'élèves représentait le collège aux obsèques.

(3) G. Pondaven.

Et nous, mes frères, au-delà de cet hommage, bien imparfait, certes, rendu à un parent, à un ami, à un frère dans le sacerdoce, que retiendrons-nous de cette nouvelle séparation douloureuse pour notre cœur ?

Elles sont nombreuses pour les vivants les leçons de la mort. Il n'est que de les recevoir, pour qu'elles nous inspirent à tous une crainte religieuse : crainte salutaire quand la mort réveille en nous le sens de Dieu et le sens du péché. Crainte transfigurée toutefois par les promesses du Seigneur : « In paradisum deducant te angeli. » Nous espérons que Dieu nous accordera la grâce de bien mourir. Nous savons que nous pouvons aider nos défunts en offrant pour eux nos prières et nos souffrances et surtout en offrant le sacrifice du Christ, Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

Résumons cette prière fervente pour le repos de l'âme de M. le chanoine Méar dans cette oraison que l'Eglise nous fait réciter pour un prêtre défunt : « Seigneur, tu as honoré d'une charge sacrée ton serviteur, le prêtre Jean-Louis, pendant qu'il vivait sur la terre. Fais que son âme déborde d'allégresse dans la gloire éternelle. — Amen. »

Homélie prononcée par M. le chanoine Paul Corre à Saint-Pol et à Plouvorn, le 12 décembre 1967.

Carnet de famille

Naissances

- **Bénédicte Gourga**, le 13 mai 1967, à Landivisiau.
- **Nicolas Hily**, fils d'**Alain**, le 14 mai 1967, à Marseille, A2, boulevard Cieussa (7^e).
- **Pierre-Gaël Tanguy**, fils de **Patrick**, petit-fils de **Jules Faver** (c. 17).
- **Catherine Le Goff**, le 15 juin 1967, Coatigoff, Châteaulin.
- **Aude Allaire**, fille de **Henry**, le 28 juin 1967, « Le Nid des Bois », 28 Manou.
- **Patrick Le Hir**, fils de **Pierre**, le 15 juillet 1967, 16, rue de la Mairie, 29 N. Lannilis.
- **Nathalie Roualec**, fille de **Michel**, le 20 juillet 1967, 101, route de la Reine, 92 Boulogne.

- **Charles des Cognets**, fils de **Charles**, ancien professeur, le 2 août 1967, 12, rue Georges-Sorel, 92 Boulogne.
- **Olivier Querné**, fils de **Yves**, le 6 août 1967, 13, rue Théophile-Gautier, 78 Limay.
- **Gildas Lagadec**, fils de **Bertrand**, le 7 août 1967, 12, cité Victor-Hugo, 92 Clamart.
- **Pierre-Morgan Nicolas**, fils de **Job**, le 4 septembre 1967, 25, rue de Calvas, Nîmes.
- **Véronique Le Borgne**, fils de **Louis**, le 28 novembre 1967, 4, rue Jean-Moulin, 28 Epernon.
- **Yann Rohel**, fils de **Gérard**, le 17 décembre 1967, Saint-Vougay.
- **François-Xavier Gouriou**, fils de **René**, ancien professeur, 34, boulevard Léon-Blum, Brest.
- **Nicolas Rohel**, fils de **Jean-Claude**, professeur, Plouénan.
- **Natache Mollaret**, fille de **Jean-François**, le 18 février 1968, 4, rue Victor-Hugo, Douai.
- **Sabine Lemoine**, fille de **Etienne**, le 23 février 1968, 3, rue Antoine-Coytel, 78 Versailles.
- **Ludovic Henry**, fils de **Jean**, le 26 mai 1968, 98, rue d'Alésia, Paris (14^e).
- **Françoise Gélébart**, fille de **Louis**, professeur, le 7 mai 1968.
- **Gaëlle Moal**, fille de **François**, le 17 mai 1968, 3, résidence de l'Arboretum, 49 Angers.
- **Yann Thépaut**, fils de **Jacques**, juin 1968, Massy-Antony.

Mariages

- **Georges Méar** et **Annie Le Grand**, à Plounéour-Ménez, le 17 juin 1967. (Lesvenan-Plouvorn.)
- **Louis Cuiec** et **Arlette L'Arvor**, à Saint-Pol-de-Léon, le 1^{er} juillet 1967. (14, rue des Carmes, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Paul Guyomarc'h** et **Marie-Thérèse Gaudin**, au Mans, le 8 juillet 1967. (Cléder.)
- **Yves Le Mercier** et **Yannick Jauny**, à Saint-Servan, le 13 juillet 1967. (Saint-Malo.)
- **Gilbert Jacq** et **Eliane Quéré**, à Saint-Pol-de-Léon, le 13 juillet 1967.
- **Joseph Ach** et **Joëlle Carret**, à Plougastel-Daoulas, le 15 juillet 1967.
- **Roger Tous** et **Jacqueline Gilet**, à Champignelles (Yonne), le 15 juillet 1967. (Kerveuleugan, Mespaul.)
- **René Roué** et **Jacqueline Bouchet**, à Guitinières (Charente-Maritime), le 20 juillet 1967 (8, rue du Hent-Coz, 29 N. Morlaix.)
- **Bernard Rousseau** et **Annick Sagne**, à Tours, le 28 juillet 1967. (25, rue Renée-de-Prie, Tours.)

- **Michel Le Roux** et **Brigitte Doré**, à Pornichet, le 29 juillet 1967. (Allée du Bot, Brest.)
- **Patrice Bagot** et **Martine Huber**, à Bréville (Manche), le 29 juillet 1967. (Kerhoulaouen, Roscoff.)
- **Alain Le Roux** et **Marie-Pierre Baillif**, à Toulon, le 12 septembre 1967. (Allée du Bot, Brest.)
- **Henri Bizien** et **Monique Le Borgne**, **Jacques Bizien** et **Nicole Martin**, à Saint-Pol-de-Léon, le 30 septembre 1967. (4, place de Guébriant, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Louis Le Rest** et **Josiane Marc**, à Plouénan, le 4 octobre 1967. (Goslen, Plouénan.)
- **Roland de Guébriant** et **Armeile de La Bédoyère**, à Paris, le 28 novembre 1967. (Kernevez, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Pierre Bothorel** et **Chantal Loiset**, à Huelgoat, le 29 décembre 1967. (Kerguidel, Huelgoat.)
- **Jean-Louis Le Gall** et **Christiane Prigent**, à Saint-Pol-de-Léon, le 8 février 1968. (4, rue Saint-Roch, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Adolphe Borgnis Desbordes** et **Gisèle Guillerme**, au Folgoët, le 17 février 1968. (Penzé.)
- **Pascal Guyader** et **Martine Favreau**, à Bonnières (Yvelines), le 19 février 1968. (3, rue Réveillère, Roscoff.)
- **Louis Quéinnec** et **Marie-Louise Gouesnard**, à Bain-de-Bretagne, le 20 février 1968. (7, rue de Paris, Morlaix.)
- **Rémy Grassal** et **Alex Dutheil de la Rochère**, à Ollioules, le 23 mars 1968. (16, rue André-Chénier, Toulon)
- **Alain Kermarrec** et **Marie-Françoise Pelliet**, à Châteaulin, le 4 avril 1968. (51, rue de Brest, Landerneau.)
- **Georges Vannier** et **Catherine Chalumeau**, à Rennes, le 6 avril 1968. (4, rue du Chapitre, Rennes.)
- **Alain Prigent** et **Anne-Marie Salou**, à Landerneau, le 9 avril 1968. (25, rue Kertanguy, Landerneau.)
- **Marcel Guillerme** et **Christiane Blanc**, à Tarbes, le 17 avril 1968. (14, rue Tristan-Corbière, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Xavier Le Berre** et **Danielle Pelliet**, à Châteaulin, le 1^{er} mai 1968. (Rue de la République, Briec.)
- **François Le Sann** et **Irène Hascoët**, à Saint-Pol-de-Léon, le 3 juin 1968. (24, rue de Verdun, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Louis Floch** et **Annick Cadiou**, à Plouigneau, le 22 juin 1968. (Kérézéan, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Pierre Salou** et **Marie-José Gentil**, à Dirinon, le 9 juillet 1968. (Kerozar, Ploujean.)
- **Pol Moal** et **Monique Mazé**, **Hervé Moal** et **Maryse Quéinnec**, à Saint-Pol-de-Léon, le 11 juillet 1968. (Lantrennou, Saint-Pol-de-Léon.)

- **Paul Tigréat** et **Marie-Louise Euzen**, à Morlaix, le 15 juillet 1968. (2, rue aux Eaux, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Christian Norroy** et **Jacqueline Guéguen**, à Saint-Pol-de-Léon, le 20 juillet 1968. (1, rue des Camélias, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Jean-Pierre Mingam** et **Marie-José Le Denn**, à Landivisiau, le 2 août. (10, rue Charles-de-Foucauld, Landivisiau.)
- **Jean-Yves Le Bihan** et **Marguerite-Marie Ablain**, à Redon, le 3 août 1968. (45, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.)
- **Alain Garnier** et **Dominique Le Jeune**, à Roscoff, le 3 août 1968. (Kerstella, Roscoff.)
- **Jacques Rivoalan**, professeur, et **Raymonde Guillou**, à Saint-Pol-de-Léon, le 8 août 1968.
- **Jean-Yves Bodilis** et **Jocelyne Vanryssel**, à Locquéholé, le 8 août 1968. (Locquéholé.)
- **Alain Congar** et **Claire Cabon**, à Quimper, le 10 août 1968. (Rue de Brest, Landivisiau.)
- **Guy Nicolas** et **Anne-Marie Soubigou**, au Tréhou, le 13 août 1968. (Lannilis.)
- **Jean-Claude Diverrez** et **Jeanne Marrec**, à Plouvorn, le 27 août 1968. (Mestual, Landivisiau.)
- **Jean-Louis Messenger** et **Michelle Mazéo**, à Henvic, le 31 août 1968. (Kerrouant, Henvic.)

Décès

- La mère de **M. l'abbé Jean Hirrien**, à Saint-Pol-de-Léon, le 18 octobre 1967.
- **Sœur Marie-Madeleine**, sœur de **M. l'abbé Paul Gélébart**, à Saint-Pol-de-Léon, le 26 novembre 1967.
- **M. le chanoine Jean-Louis Méar**, ancien Supérieur, à Saint-Pol-de-Léon, le 10 décembre 1967.
- **Mme Pouchard**, mère de **Jean**, à Soisy (Val-d'Oise), le 16 janvier 1968.
- **M. Crozon**, père de **M. l'abbé François Crozon**, au Juch, le 19 février 1968.
- **Mme de Kergariou**, mère de **Gabriel**, à Carantec, le 23 février 1968.
- **Mme Louis Baron**, à Clichy, le 10 mars 1968. (Lampaul-Guimiliau.)
- La mère de **Michel Person**, classe de Troisième, à Saint-Pol-de-Léon, le 10 avril 1968.
- **M. Louis Guillou**, père d'**Alain**, **Bernard** et **Louis**, à Vélizy, le 18 mai 1968.
- La mère de **Jean-Bernard Madec**, classe de Troisième, à Plouénan, le 29 juin 1968.
- **Mme Ollivier**, épouse de **M. Laurent Ollivier**, intendant, à Saint-Pol-de-Léon, le 2 août 1968.

Ordinations

- **René Prigent**, de Plouguerneau, a reçu l'ordination sacerdotale à Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau, le 29 juin 1967.
- **Pierre Manac'h**, de Commana, a reçu l'ordination sacerdotale à Saint-Brieuc, le 21 décembre 1967.

— **M. l'abbé Charles Lyvolant** nous annonce d'autre part :

« Je ne sais si l'un d'entre vous a remarqué le petit entrefilet de « La Croix » du 12 juillet annonçant la nomination de **l'abbé Pierre Nguyen Huy Mai** comme évêque du nouveau diocèse de Ban Mê-Thuot, au Sud-Vietnam.

« **Pierre Mai** faisait partie du cours 35 au collège : arrivé avec les autres Vietnamiens en octobre 1930, il a terminé ses études en juin 1936. Après ses études à Paris, il est rentré à Hanoï en 1947 comme professeur au petit séminaire... En 1954, replié à Cholon comme Supérieur du séminaire Pie XII... en 1964, comme secrétaire de l'Episcopat.

« Il recevra la consécration épiscopale à Saïgon le 15 août et sera intronisé à Ban Mê-Thuot, le 22 août. Ce diocèse se trouve dans les Hauts-Plateaux et a été formé par trois provinces démembrées.

« Le nouvel évêque se recommande, lui et son jeune diocèse, à nos prières fraternelles. »



UNE PARTIE DU COURS 1947

De gauche à droite. — **Debouts** : Lucien KERVILLA, Alain DILASSER, Paul POTARD, Michel PRIGENT, Jacques JULLIEN, Louis URIEN, Jérôme MADEC.

Accroupis : Joseph KEROUANTON, Maurice KERRIEN, Albert COQUIL, Charles LE GALL, Jean BOUCHER, Jean CAROFF, Anguste DAFNIET.

QUELQUES ADRESSES

Louis LE BIHAN, 32, boulevard de Chézy, Rennes.

Guy AUTRET, 13, rue Maréchal-Leclerc, Guipavas.

Georges PICHON, 10, rue Henri-Gérard, 21 Fontaine-lès-Dijon.

Michel ROUALEC, 101, route de la Reine, 92 Boulogne.

Louis-Michel JACOB, 39, rue du Plateau, 78 Aubergenville.

Charles DES COGNETS, 47, boulevard de la République, 92 Boulogne.

Roger AUTRET, 49, rue de la Belle-Cordelière, 29 N. Brest.

Jean OLLIVIER, 19, avenue des Cèdres, domaine de la Ronce, 92 Ville-d'Avray.

Claude MANAC'H, médecin, Le Conquet.

Yves CAM, Paville D 410, Village I, Résidence universitaire, 33 Talence.

Jean-Claude PERROT, 165, avenue de Magny, 57 Metz.

Jacques FAH, quartier de la Gare, Châteauneuf-du-Faou.

Jean-Pierre FLOCH, 78, rue de la Tombe-Issoire, Paris (14°).



Banquet des Anciens Elèves du Kreisker

Etudiants à Brest

(MERCREDI 13 MARS 1968)

Une trentaine d'anciens élèves étudiants à Brest se sont réunis au restaurant Celton le mercredi 13 mars pour le traditionnel banquet. Trois professeurs font une entrée remarquée dans la nouvelle voiture de M. le Supérieur : il s'agit de M. le Supérieur, M. Potard et M. Caraës.

Le repas copieux et très bien servi est égayé par plusieurs chansons françaises ou bretonnes. L'ensemble a été très bien organisé par Hervé Moal que l'on ne peut que féliciter. Au dessert, chacun parle de ses activités à Brest : sports, associations culturelles, J.E.B., philatélie, etc... René Kergoat, assistant de chimie à la Faculté des sciences de Brest, nous parle de ses nombreux voyages en Europe, voyages effectués dans des conditions très intéressantes. Que ceux qui veulent voyager à peu de frais s'adressent à lui ! Joseph Kerscaven (Sciences économiques, 1^{re} année) pose la question : « Où en est le bulletin du Kreisker ? » M. Potard, rédacteur en chef du bulletin, apporte les éclaircissements nécessaires. Pol Moal (Fac. de sciences) soulève le problème de l'information des Terminales sur la vie des étudiants à Brest. Un débat très animé suit son intervention où plusieurs propositions sont faites, dans une ambiance très sympathique. Enfin, M. le Supérieur nous parle de la vie au collège, des études qu'on y fait en fonction de la réforme et des prévisions pour l'avenir.

Ce banquet, où il y avait deux fois plus de participants que l'an passé, a été une réussite. Il est à noter qu'il y avait beaucoup d'étudiants en première année. Merci à MM. le Supérieur, Potard et Caraës avec qui nous avons vécu une soirée très agréable et à l'année prochaine !

Raymond BUREL.

Participaient à ce banquet :

Alain ABGRALL (c. 66), Lettres (1^{re} Sup.); François ROUE (c. 67), M.P.1; Pierre GRALL (c. 67), Sciences éco.; Raymond BUREL (c. 67), Anglais; Pierre TIGREAT (c. 67), C.B./B.G.; Daniel GUEGUEN (c. 67), M.P.1; Pierre JAFFRES (c. 67), C.B./B.G.; Hervé LEON (c. 63), Physique-Chimie; Hervé MOAL (c. 65), Physique-Chimie; Jean-Pierre ABHERVE (c. 65), M.P.1; Jean-Yves GUILLOU (c. 67), Sciences éco.; Pol MOAL (c. 63), Physique-Chimie; René KERGOAT (c. 61), Assistant chimie; Gabriel de KERGARIOU (c. 62), Sciences nat.; Jean-François CADIOU (c. 67), P.C.; Jean-Yves GUEGUEN (c. 67), Sciences éco.; Maurice GUYADER (c. 64), Géographie; Michel DANIELOU (c. 66), Géographie; Jacques BRANELLEC (c. 67), Lettres classiques; Hervé CHAPALAIN (c. 67), Anglais; Michel SIZUN (c. 63), Chimie; Joseph KERSCAVEN (c. 67), Sciences écon.; Louis ELARD (c. 64), Géographie; Pierre ARGOUARCH (c. 66), M.P.2; Jean-Claude LE DUC (c. 67), M.P. 1; Michel GENTIL (c. 67), Sciences éco.; Guy GENTIL (c. 65), Médecine; Jean-Yves BOISSEL (c. 66), P.C.; Jacques BELLEC (c. 66), C.P.E.M.



RENNES et ANGERS

Des réunions analogues ont eu lieu à Rennes et à Angers, vers la même date. Ces rencontres, aux dires des participants, ont été appréciées et parfois les discussions, à table, ou autour d'un « pot », furent animées. Nous n'avons pas de compte rendu de ces soirées, mais seulement la liste des anciens qui se sont regroupés à Rennes, près de la gare :

Jean-Yves PRONOST (c. 63), 3^e Droit; Jean-Robert KERRIEN (c. 66), 1^{re} Droit; Daniel MOIGN (c. 66), 1^{re} Pharmacie; Jean LE ROUX (c. 65), 2^e Médecine; Jean-Claude LE GALL (c. 67), 1^{re} Psychologie; André ROSEC (c. 65), 2^e Psychologie; Christian DUPLÉT (c. 65), Spé. Chateaubriand; Alain CONGAR (c. 65), Espagnol; Bernard JAFFRES (c. 66), C.P.E.M.; Noël DIROU (c. 67), 1^{re} Droit; Jean-Claude SAUVAGE (c. 67), 1^{re} Droit; Hervé MOISAN (c. 67), 1^{re} Psychologie; Germain LARVOR (c. 66), 2^e Droit; Yvon CORNEC (c. 63), Mathématiques; François LE ROUX (c. 66), 2^e Droit; Jean-Claude GUIVARCH (c. 66), 1^{re} Droit; Jean-Pierre LE JEUNE (c. 66), 1^{re} Médecine; Joseph LE SANN (c. 66), 2^e Droit; Paul LE GOFF (c. 65), 2^e Sciences économiques; Michel BERROU (c. 67), 1^{re} Sciences économiques; Jean-Charles ROUDEC (c. 67), 1^{re} Kynésithérapie; Hervé MIN-GAM (c. 67), Math. Sup. Chateaubriand; Bernard BOSSARD (c. 67), C.P.E.M.; Charles CANN (c. 67), C.P.E.M.; Pierre MENEZ (c. 67), 1^{re} Pharmacie.

FINISTÈRE-SUÈDE... et RETOUR

(1965)

Il y a déjà trois ans, un camarade était lauréat d'une bourse Renault pour un voyage soit en France, soit à l'étranger. C'est ainsi qu'à trois, nous avons quitté le Finistère le 1^{er} août 1965 en direction des pays scandinaves avec une voiture neuve et des bons pour 1.000 litres d'essence gratuits.

Après une nuit passée dans les environs de Rouen, la deuxième étape nous conduisait en Belgique, à Ostende, sans incidents, sauf pour deux lapins qui n'échappèrent pas au slalom du chauffeur. Nous avons été accueillis par une véritable tempête bretonne. Surprise au réveil : il ne restait presque plus de tentes sur le terrain de camping. La plupart des gens, plus prudents que nous sans doute, avaient préféré dormir dans leur voiture.

La Mer du Nord était ce jour-là comme toutes les mers démontées; aussi nous avons préféré nous diriger vers l'intérieur des terres pour visiter Bruges, Gand et Bruxelles. A Bruges, sous un beau soleil, nous nous sommes efforcés d'allier visite et repos. Nous avons ainsi pu, à bord d'une barque à moteur, faire le tour de la ville en empruntant les différents canaux qui la bordent. Notre guide qui devait parler cinq langues différentes pour neuf passagers, nous signala quelques curiosités de la ville et l'endroit où vécurent quelques personnes célèbres. Le seul inconvénient de ce cosmopolitisme pendant la visite fut ressenti par un Anglais à qui le guide n'eut pas encore le temps de dire dans sa langue maternelle de prendre garde au pont qui enjambait le canal. L'Anglais débarqua avec une bosse à la tête.

Puis, pour nous mettre en appétit, nous avons escaladé les quelque 380 marches du beffroi de Bruges où un mécanisme d'horlogerie très compliqué fait jouer différents airs aux innombrables cloches du beffroi. Un coup d'œil à l'extérieur: le « plat pays » à perte de vue.

A Gand, bien que gênés déjà par la langue flamande, nous avons cependant pu admirer la cathédrale aux piliers de marbre rose et gris et aux nombreux tableaux des maîtres flamands et hollandais.

Avant d'atteindre Bruxelles, nous avons fait un crochet vers le Sud: Waterloo, petite ville, oh combien célèbre! Plus de canons sur le champ de bataille; seules les enseignes des nombreuses maisons de souvenirs et les grognards en cire qui y font faction nous rappellent que Napoléon y a passé. Au pied du promontoire du « Lion de Waterloo », qui domine la plaine de plusieurs dizaines de mètres, se trouve une salle de cinéma où est projeté un film sur la bataille de Waterloo. En général, les visiteurs autres que les Français s'amuse beaucoup et rient très fort pendant les 45 minutes que dure la projection en voyant un Napoléon nerveux et grossier attendant en vain des renforts en face d'armées bien organisées. Je ne pense pas que le metteur en scène soit Français...

Puis, nous sommes arrivés dans la capitale belge. Si Paris a sa Tour Eiffel, Bruxelles a son Atomium. Je ne sais pas si les deux constructions reçoivent le même nombre de visiteurs, mais il est certain qu'une visite de trois ou quatre heures à l'Atomium ne paraît pas trop longue. Les atomes de ce fameux cube ont 16 mètres de diamètre et l'atome supérieur se trouve à plus de 100 mètres du sol. Des escaliers roulants permettent de passer d'une sphère à l'autre. Ces sphères sont autant de salles d'expositions de documents techniques et scientifiques sur des congrès ou des réalisations récentes (barrages, piles nucléaires, mines), ou plus anciennes (appareils ayant servi aux pionniers de la physique nucléaire..., collections de haches des pays africains surtout).

À Anvers, nous avons goûté à la spécialité gastronomique de la région: moules servies avec des frites et anguilles au vert. Excellent, mais difficile à digérer.

Par le même temps ensoleillé, nous sommes entrés dans les Pays-Bas où nous avons pu constater que la réputation de la propreté hollandaise n'était pas surfaite. La visite d'un moulin à vent s'imposait. Dans le mobilier, nous avons retrouvé des lits clos auxquels ceux de nos grands-parents n'avaient rien à envier, du moins en décoration.

Sossenheim, dans la région d'Utrecht, petite ville de fleuristes par excellence, est un ensemble de serres dans lesquelles poussent côte à côte plantes grasses, renoncules, jacinthes et les inévitables tulipes. Puis, ce furent les grands ports hollandais: Rotterdam et Amsterdam, la « Venise du Nord ». Pendant la visite du port d'Amsterdam en bateau-mouche, qui dura une heure et demie, nous avons passé entre d'immenses coques de paquebots suédois, pétroliers libériens, cargos russes...

Plus au Nord, dans la province de Hollande septentrionale, la petite île de Marken, rattachée au continent par une digue seulement depuis une dizaine d'années, a gardé ses vieilles coutumes — peut-être aussi un peu pour le touriste. Rarement nous avons rencontré des gens aussi peu

effarouchés devant un appareil de photo. Les vieux marins-pêcheurs aux sabots de bois, la vieille « bouffarde » à la bouche, se promenaient avec leurs petits-enfants, habillés de la même façon jusqu'à l'âge de huit ans, qu'ils soient garçons ou filles. Les femmes, elles, avec leurs tresses rousses et leurs petites coiffes, ressemblaient beaucoup aux compatriotes d'Astérix.

Avec quelques réserves de fromages faites à Edam, nous avons franchi la digue du Zuiderzee, longue de 30 kilomètres. Sur une colonne bâtie au milieu de la digue, on peut lire cette inscription: « Un peuple en marche construit pour son avenir », en souvenir des travaux nécessités par de nombreuses inondations dues à des ruptures de digues. Plus au Nord, nous avons traversé la province de Groningue où vécut Descartes pendant quelques années.

Quelques kilomètres plus loin, nous avons échangé notre argent une fois de plus — cette fois contre des marks. Nous avons ainsi passé par Brême et Hambourg, port vraiment international, aux 80 kilomètres de quais, où se côtoient des marins de toutes nationalités et qui se retrouvent à Saint-Pauli, sorte de Foire du Trône, et la Reeperbahn, rue des plaisirs.

À Flensburg, au nord du Schleswig-Holstein, nous avons franchi la frontière danoise. Un pont en béton franchit le petit Belt et relie le Jutland à la Fionie. Partout ne s'étendent que pâturages bien verts et des champs de moisson. À Odense, capitale de la Fionie, la maison du conteur Andersen est ouverte au public. Malheureusement, nous n'avions pas le temps de relire ses œuvres et c'est à Nyborg que nous avons embarqué à bord d'un ferry-boat, à travers le Grand Belt, jusqu'à Korsør, en Seeland. Puis, à Copenhague, nous avons apprécié certains plats à base d'oignons arrosés de leur bière Tuborg. Le lendemain de notre arrivée dans la capitale danoise, nous avons visité cette brasserie. Notre guide avait travaillé pendant quelques années dans l'hôtellerie en Bretagne et fut assez heureux d'en avoir des nouvelles. À Tivoli, parc d'attraction de Copenhague, le touriste peut s'exercer à la roulette — (les gains sont faibles: quelques couronnes) —, au tir... goûter à la cuisine danoise... danser...; tout cela au milieu d'arbres et de haies illuminés comme au temps de Noël.

Après une conversation rapide avec d'autres Finistériens qui revenaient de Norvège, nous avons continué notre route vers Helsingør (Else-neur) où Shakespeare a situé l'action d'Hamlet. Le château aux murs de pierres rougeâtres et au toit cuivré nous a quelque peu retardé — ceci sans regret d'ailleurs.

Les canons qui autrefois servaient à défendre le château sont pointés

au-dessus de la Baltique, en direction d'Helsingborg, en Suède, où nous posions pied après une courte traversée en ferry-boat.

Les premiers kilomètres furent assez folkloriques, car à cette époque, en Suède, les automobilistes roulaient encore à gauche. Bien vite, nous n'eûmes plus de problème de circulation tant et si bien qu'à notre retour au Danemark nous avons fait les premiers cent mètres à gauche également! Bref, nous avons roulé vers le Nord en direction de Jønkoeping à travers des forêts de sapins et de pins, des pâturages et des moissons immenses.

A partir de cette région, nous n'avons plus rencontré beaucoup de Français, mais beaucoup de Norvégiens et Finlandais avec qui il était encore possible de lier conversation en anglais et en allemand.

Par les lacs bleus de Vetter et de Hiëlmar, nous sommes arrivés à Stockholm où, depuis notre départ, nous avons vu la pluie pour la première fois — simplement de quoi ne pas l'oublier, car elle ne dura qu'une heure ou deux. A Stockholm, comme dans toute la Suède, plusieurs choses nous ont frappé: tout d'abord la taille des gens — avec nos 1 m. 75 et 1 m. 80, nous n'étions même pas classés parmi les « Suédois moyens ».

Les cafés sont inexistantes. Les restaurants peu nombreux, et à l'intérieur de chacun un policier fait le « planton ». Je me rappellerai toutefois l'un d'entre eux qui nous avait conseillé un beefsteak de renne. Le pain suédois a le goût d'anis et l'alcool est absolument interdit pendant la semaine jusqu'au samedi soir à 5 ou 7 heures. La conduite en état d'ivresse étant sévèrement sanctionnée, les jeunes, lorsqu'ils sortent, tirent au sort celui qui conduira et donc qui ne boira pas. Nous étions un samedi soir à Norrkoeping où nous avons pu constater que Bacchus avait des adeptes, même dans le pays des Vikings.

Dans la capitale, en plus de l'église où sont enterrés les rois de Suède, le Palais des Congrès, où sont donnés les Prix Nobel, et autres curiosités, nous avons pu nous rendre compte de ce qu'était la marine de guerre il y a trois siècles. Nous avons, en effet, visité le « Vasa », bateau amiral de la flotte royale coulé dans le port de Stockholm au moment de son lancement, aux environs de 1657. Il resta trois siècles au fond de l'eau et ce qui reste de la coque est aujourd'hui traité pour être restauré. En même temps, sont exposés les différents objets qui se trouvaient à bord — depuis le peigne du marin jusqu'au canon en bronze.

Par Kalmar, sur la côte Est, nous sommes revenus vers le Sud et avons quitté la Suède pour le Danemark à nouveau, et l'Allemagne du Nord, après une traversée de Gjersén à Travemünde.

Notre but était alors d'aller à Berlin et si possible à Berlin-Est.

Pour cela, il nous a fallu descendre jusqu'à Brunswick, seule entrée possible en Allemagne de l'Est. Après d'interminables formalités et un nombre impressionnant de papiers à remplir — écrits seulement en allemand et russe — par l'autoroute, nous avons rejoint Berlin. Détail piquant: avant de quitter l'Allemagne de l'Est, à l'entrée de Berlin, nous avons eu droit à une contravention de 3 D.M. (3,75 F.) pour excès de vitesse sur l'autoroute. Un panneau à peine lisible indiquait 20 km/h.: nous roulions à 30 environ!

Après que toute la voiture ait été vidée, nous sommes entrés à Berlin-Ouest et avons recherché un terrain de camping. L'entrée était à 130 mètres du rideau de fer et ainsi nous avons pu être les témoins d'un incident de frontière. Le soir, vers minuit, alors que nous rentrions au terrain, un jeune Américain de notre âge nous demandait de l'accompagner à la police. Il avait vu quelqu'un ramper sous les barbelés, d'Est en Ouest. Nous ne l'avons pas cru et sommes rentrés nous coucher. C'est alors que nous avons vu deux jeunes Allemands un peu ivres près des barbelés et qui se tenaient debout avec peine. Pour nous, c'était « l'espion ». Cependant, quelques minutes plus tard, l'Américain revenait avec des policiers qui après des premières recherches vaines, demandèrent des renforts. C'est ainsi qu'on vit arriver des policiers ouest-allemands et la police militaire anglaise — en tout une quarantaine de personnes armées de mitraillettes. En face, des vopos lançaient des fusées éclairantes — un vrai vacarme. Nous avons été pris à partie par l'Américain pour ne pas l'avoir suivi à la police. Pour lui, les quelques notions d'allemand que nous avions auraient permis aux policiers de venir plus vite. Nous avons dû donner notre version des faits et ce n'est que vers quatre heures du matin que tout ce beau monde rentra à la caserne, sans espion, devant tous les gens du camping qui s'étaient levés.

Le lendemain, après d'autres formalités, nous franchissions le mur à Charlie Check Point, quartier de Berlin, en passant devant des militaires français, anglais et américains d'un côté, russes de l'autre.

A Berlin-Est, des pans de murs, aux nombreuses traces de balles et d'obus, rappellent la dernière guerre. On y construit cependant beaucoup de bâtiments administratifs. La circulation automobile est pour ainsi dire inexistante, mais les vopos obligent les piétons à respecter les feux. Quelques rares maisons de commerce ont peu de clients: il existe vraiment deux Berlin. On peut lire des inscriptions officielles de part et d'autre du mur; d'un côté: « Ici vous quittez le pays de la liberté! ». De l'autre: « Ici c'est le pays de l'amitié et de la paix ». A Berlin-Ouest, tout près du mur, des caméras à objectif télescopique permettent aux gens de bien voir ce qui se passe au point de passage du mur. Là également, dans un

bâtiment sont exposés les différents moyens de locomotion (chariots dans des tunnels, voiture blindée) ou autres qu'ont employés certaines personnes pour leur passage de l'Est à l'Ouest.

Dans la partie occidentale de Berlin, nous avons également visité la cathédrale toute nouvelle et d'un style très spécial, le palais des congrès, le stade olympique...

Nous avons traversé l'Allemagne de l'Ouest par petites étapes, en passant par Hanovre et les villes industrielles de Dusseldorf, Dortmund. Puis nous avons remonté la vallée du Rhin aux nombreux vignobles par Cologne, Bonn, Coblenze, Mayence, traversé un nouveau pays: le Luxembourg et enfin sommes retournés en France.

Nous avons ainsi retrouvé le Finistère après un mois de voyage, pendant lequel nous avons parcouru 8.000 kilomètres, rencontré et discuté avec des gens de nombreux pays.

Depuis, je suis retourné en Allemagne et j'ai visité l'Autriche et la Suisse. Mon prochain voyage me conduira, je l'espère, dans la région de Moscou.

René KERGOAT

(cours 61)

Assistant à la Faculté des Sciences de Brest.

Un jeune ancien à ses cadets...

Combien de fois n'entendons-nous pas ces réflexions: « Quelle sale boîte », « J'en ai marre ». Beaucoup de collégiens restent, hélas ! à ce stade de critique. Ils n'ont qu'une envie : terminer au plus vite leurs études au collège pour pouvoir aller en face où, selon eux, il n'y aura plus d'interdits, plus de discipline, bref où ils seront « pères ».

Certes, en face, il n'y a pas de surveillant général pour vous rappeler que le lever est à 7 heures, ni de professeurs pour vous avertir constamment que l'examen approche et qu'il faudra songer à revoir les cours.

L'étudiant est livré à lui-même, il doit organiser son travail, sa réussite à l'examen dépendant autant de son travail personnel que du cours de ses professeurs. Il doit surtout éviter de sombrer dans la facilité. Ainsi, vous, Terminales, ne vous plaignez pas de la sévérité du règlement. Certains points de ce règlement vous semblent peut-être dépourvus d'intérêt dans l'immédiat, mais, soyez sûrs que, quand vous serez

étudiants, vous reconnaîtrez les bienfaits (eh oui !) de cette discipline. Ainsi, vous n'admettez pas que vous devez vous lever à 7 heures tous les matins, alors que vous restez en chambre jusqu'à 8 heures. Il serait tellement agréable de faire la grasse matinée ! Mais c'est une mauvaise habitude, car, en face, ce ne serait pas une heure que vous perdriez, mais toute la matinée (j'en sais, hélas ! quelque chose).

Observez également les consignes de travail que vous donnent vos professeurs. Ainsi, ils doivent vous répéter (je pense que les élèves ont les mêmes défauts tous les ans) qu'il faut éviter de passer sans cesse d'une matière à l'autre : c'est un travail peu productif. Habituez-vous en Terminale à travailler la même matière pendant un, deux ou trois jours. De plus, ne vous contentez pas d'accomplir le travail exigé par vos professeurs; travaillez personnellement (lectures, informations). Rappelez-vous que dans les études supérieures, on doit faire appel très souvent aux connaissances acquises dans le secondaire.

Je voudrais aussi insister sur un point : celui de votre orientation. Il est certain que vous avez des préférences, mais il faut tenir compte des possibilités et du niveau des études envisagées. Les Anciens (dont vous trouverez les noms dans le « Kreisker ») sont prêts à vous aider. Vos professeurs, mieux que quiconque, peuvent vous fixer sur vos aptitudes à faire telles ou telles études.

On s'aperçoit en effet qu'il y a beaucoup trop d'étudiants qui renoncent au bout d'un mois ou deux, faute de n'avoir pas été suffisamment informés.

N'allez pas croire que je vous « fais la morale » : je voudrais simplement que vous ne fassiez pas les erreurs que j'ai commises, que vous ne vous lanciez pas dans des études où vous n'avez aucune chance de réussir et que vous considériez votre dernière année comme une année préparatoire aux études supérieures.

En conclusion, je voudrais vous donner un aperçu (humoristique) de ce que vous serez dans quelques années :

ETAT NATUREL. — L'étudiant, corps simple assez répandu dans la nature. On le rencontre à l'état libre dans les cafés et dans les cinémas ; à l'état concentré, dans les amphithéâtres : il forme alors une masse agglutinante et inerte. L'étudiant a une vie moyenne de cinq ans.

PREPARATION. — On met une certaine quantité de minerais appelés « Bizuths » dans les amphis. Sous l'action des lumières professorales, il s'y forme lentement de l'étudiant. Après un ou deux morcellements, on procède à une distillation fractionnée ou examen, qui a pour effet de précipiter les impuretés sous forme de « collés ».

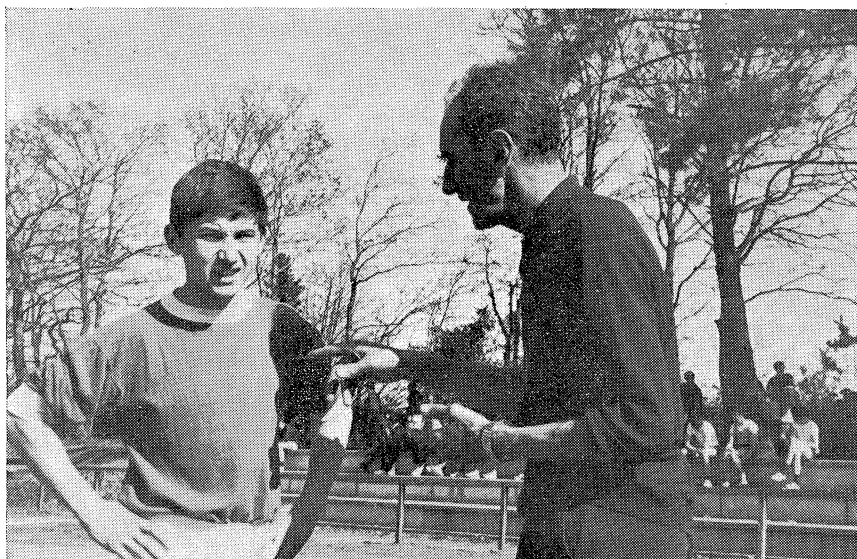
VARIETES. — Il existe deux isomères : l'étudiant et l'étudiante. Le premier, le plus actif, se sublime devant le second, tandis que le second fond en eau à l'examen. L'étudiant et l'étudiante ont tendance à s'évaporer des amphis, sous l'effet de l'augmentation de température et de la luminosité des rayons. Ils s'extraient de n'importe quel établissement scolaire à l'aide d'un polluant appelé « Bac à l'eau réat ».

UN JEUNE « ANCIEN ».

CORPS PROFESSORAL

EN 1967-1968

Supérieur	M. le chanoine Joseph GUELLEC.
Sous-Directeur	M. l'abbé René GAUTHIER.
Econome.	M. l'abbé Yvon LE GRAND.
Surveillant général	M. l'abbé Jean-François NICOLAS.
Lettres	MM. Joseph GUELLEC, René GAUTHIER, Yves BIHAN, François CROZON, Jacques CHOQUER, René RAMON, Joseph MARREC, Gabriel OLIER, Jean PICART, Hervé CARAES, Pierre CLOATRE, Joseph ACH, Jean-Claude ROHEL, Jean-Paul MONFORT, Gérard LE GALL, Bernard MONTAGU, Roger GUILLOU, Jean CAROFF, Jean BERROU, Etienne MOUSTER.
Sciences	MM. Nicolas JESTIN, Jean-François NICOLAS, Paul POTTARD, Hervé LE BOT, Paul GELEBART, Jacques RIVOALAN, Paul FAVÉ, Louis GELEBART, Yves GUILLOU.
Dessin	M. Jean-Paul DUROURE.
Education physique	M. Isidore DANIELOU.



L'œil et le doigt du maître

REPARTITION GEOGRAPHIQUE

CANTON DE ST-POL-DE-LEON ..	292	CANTON DE PLOUESCAT	32
SAINT-POL-DE-LEON..	158	PLOUESCAT	16
ÎLE DE BATZ	2	LANHOUARNEAU	2
MESPAUL	7	PLOUGAR	1
PLOUENAN	31	PLOUNEVEZ-LOCHRIST ..	11
PLOUGOULM	34	TREFLEZ	2
ROSCOFF	42		
SANTEC	7	REGION DE MORLAIX et au-delà	24
SIBIRIL	11	MORLAIX	11
CANTON DE PLOUZEVEDE .. .	68	GUIMAEK	1
PLOUZEVEDE..	15	PLOUEZOCHE	2
CLEDER	9	SIZUN	1
PLOUVORN	36	SAINT-SAUVEUR	1
TREFLAOUENAN	6	COMMANA	2
TREZELIDE	2	CARHAIX	3
CANTON DE TAULE	49	COLLOREC..	3
TAULE	5		
CARANTEC	18	REGION DE BREST	18
GUICLAN	10	BREST	8
HENVIC..	16	PLABENNEC	1
CANTON DE LANDIVISIAU .. .	61	PORSPORDER	1
LANDIVISIAU	40	LANNILIS	5
BODILIS	2	GUILERS	1
GUIMILIAU	4	PLOUGASTEL	2
LAMPAUL-GUIMILIAU..	9		
PLOUGOURVEST	3	HORS DEPARTEMENT	8
PLOUNEVENTER..	1	NANTES	1
SAINT-SERVAIS	2	REGION PARISIENNE..	3
CANTON DE SAINT-THEGONNEC ..	14	COTES-DU-NORD..	3
SAINT-THEGONNEC..	11	MORBIHAN	1
PLEYBER-CHRIST	3		
		TOTAL	566

Extraits du Palmarès

SIXIEME I

- 1^{er} prix: Alain JOLY, Carantec.
2^e — François BERNAS, Plouénan.
3^e — Patrice CORRE, Saint-Pol.

SIXIEME II

- 1^{er} Prix: Benoît KERVELLA, Landivis.
2^e — Mich. MONFORT, Plougoulm.
3^e — Alain CREACH, Santec.

SIXIEME III

- 1^{er} prix: Claude LE GALL, Landivis.
2^e — Alain CLEACH, Saint-Pol.
3^e — Jean-P. STEPHAN, Henvic.

CINQUIEME I

- 1^{er} prix: J.-M. HAMEURY, Saint-Pol.
2^e — Franç. LALLOUET, Roscoff.
3^e — Eric AMIS, Landivisiau.

CINQUIEME II

- 1^{er} prix: Olivier KERVELLA, Landivis.
2^e — René CUZON, Saint-Pol.
3^e — Michel JACOB, Plougoulm.

CINQUIEME III

- 1^{er} prix: Georges SIBIRIL, Carantec.
2^e — Alain ALADAME, Saint-Pol.

QUATRIEME I

- 1^{er} prix: Bernard CORRE, Saint-Pol.
2^e — Marc PENNEC, Landivisiau.

QUATRIEME II

- 1^{er} prix: J.-Cl. CORRE, St-Thégonnec.
2^e — J.-J. ROUALEC, Plouénan.

QUATRIEME III

- 1^{er} prix: Pierre CREACH, Trézilidé.
2^e — J.-Luc LE SANN, Plouénan.

TROISIEME I

- 1^{er} prix: M. TOULARHOAT, Roscoff.
2^e — Jean-Pierre INIZAN, Landiv.

TROISIEME II

- 1^{er} prix: Michel KERHOAS, Plouvorn.
2^e — Jean-B. MADEC, Plougoulm.

TROISIEME III

- 1^{er} prix: Michel PERSON, Saint-Pol.
2^e — Louis ARGOUARCH, Mespaul.
3^e — Gérard CORRE, Saint-Pol.

SECONDE A

- 1^{er} prix: Gér. GUILLERM, Plouzévédé.
2^e — Félicien ILLIEN, Plouvorn.
3^e — Jean-Yv. PICART, Carantec.

SECONDE C

- 1^{er} prix: François PAUGAM, Plouvorn.
2^e — Phill. ROIGNANT, Plouzévédé.
3^e — Jos. LE BORGNE, Plouénan.
4^e — François LE REST, Collorec.

PREMIERE A

- 1^{er} prix: Adrien MASSON, Plouvorn.
2^e — Gilbert CADENE, Saint-Pol.

PREMIERE C et D

- 1^{er} prix: J.-P. ROLLAND, Plouénan.
2^e — Louis MARREC, Plouénan.

TERMINALE A

- 1^{er} prix: François CANELA, Saint-Pol.
2^e — M. PRIGENT, Lamp.-Guimil.

TERMINALE C

- 1^{er} prix: J.-R. ARGOUARCH, Plouvorn.
2^e — L. de KERSAUSON, Carantec

TERMINALE D

- 1^{er} prix: Yves BERDER, Carantec.
2^e — Jacques LE GALL, Landivis.
3^e — Jacques RIOU, Saint-Pol.

PRIX DES ANCIENS

- Michel PRIGENT (Terminale A), de
Lampaul-Guimiliau.

Extraits de l'allocution de M. le Supérieur à la distribution des Prix

« ... Ces résultats reflètent normalement le travail des élèves. Car il reste que le travail, l'étude, c'est la première chose à faire dans une école. C'est sur cela que l'on doit bâtir solidement une vie. L'éducation, quelle qu'elle soit, l'éducation à notre époque, doit être fondée sur quelque chose de solide: il n'y a pas de résultats sans efforts. Je sais bien que si l'on faisait maintenant des sondages, on verrait bien qu'il y a chez beaucoup d'adultes quelques inquiétudes sur l'éducation que l'on doit donner: quelle doit être la forme de cette éducation? Comment faut-il s'y prendre? Comment faut-il se présenter devant les jeunes pour mieux les comprendre? Que faut-il exiger?

Inquiétudes chez les parents, inquiétudes même chez les spécialistes de l'éducation et aussi chez bon nombre d'autres, qui ne sont pas des spécialistes, mais que cela n'empêche pas de beaucoup parler. On a entendu beaucoup dire, on a vu beaucoup écrire ces temps derniers, à l'occasion surtout de ce que l'on a appelé « les événements ». Et il y aurait beaucoup à clarifier. Ce qui m'a le plus frappé pendant tout cela, ça a été la confusion des idées, la confusion des esprits... Je crois bon, en cette fin d'année, de vous dire d'une façon très sommaire comment, à mon avis, les choses se sont passées chez nous, et ensuite de vous dire ce que cela implique. Il est sûr que, pour la plupart, nous avons été surpris, étonnés, un petit peu bouleversés par tout ce qui s'est passé dans les milieux jeunes. Que s'est-il passé au niveau du second degré? Il y a eu d'abord une influence des milieux étudiants sur les milieux lycéens et collégiens, surtout dans les villes universitaires. Cette influence s'est propagée d'une façon mal définie, comme par ondes. Il y a aussi une influence plus directe, plus concrète. Voire même, ces mouvements ont été préparés, à certains endroits, de longue date. Il est bon aussi

de le savoir et de le dire... Il y avait peut-être des gens qui n'ont pas toujours été tellement surpris. Dans certains établissements qu'est-il arrivé? Il s'est trouvé que des Comités d'Action se sont constitués et, qu'en peu d'heures, ils ont pris le pouvoir. Dans les maisons, les lycées, les collèges, il s'est trouvé que la direction n'a plus été la direction. C'est le Comité d'élèves qui l'a prise... Qu'est-ce qu'il est apparu dans tous ces événements? D'abord, une volonté chez les jeunes, surtout chez les jeunes de terminale et de première, la volonté de faire tomber un certain nombre de barrières vieilles et périmées, particulièrement entre les jeunes élèves des établissements catholiques et élèves des établissements d'Etat. Cette espèce de ségrégation et ces barrières élevées entre deux enseignements leur a paru quelque chose d'absolument périmé. Il est apparu aussi, d'une façon très nette, le désir de dialogue avec les adultes, avec les parents et les maîtres. Partout où les adultes ont su saisir un peu ce qui se passait, s'adapter, comprendre, et partout où les jeunes ont eu la possibilité de s'exprimer, c'est ce qu'ils ont dit : le désir d'abord du dialogue. Et enfin, il est apparu aussi le désir de participer davantage à la marche de l'école, de la classe, de la division, et de l'ensemble de la maison. »

Puis M. le Supérieur donne un aperçu rapide du déroulement des événements au collège et explique pourquoi ils ont été moins ressentis à Saint-Pol. Il insiste sur la même éducation reçue dans l'ensemble des familles et au collège, « accord très important, très difficile à réaliser; accord qui suppose un dialogue entre les différents adultes qui sont au service des jeunes », éducation donnée dans la foi, « la chose qui est la plus solide. Elle a une valeur qui n'est pas éphémère ».

Il continue :

« Et maintenant, comment faire à l'avenir? On a dit : Après ces événements, rien ne sera plus comme auparavant! C'est vrai, mais attention... Ne disons pas que tout est changé, tout est remplacé. Les personnes restent les mêmes, les lieux restent les mêmes, et pour faire des études, il faudra encore faire effort; et il faudra encore chercher pour trouver. Il serait plus juste de dire : toute chose, toute personne a été un peu marquée par ces événements.

Et il faudra en tenir compte, dans l'immédiat et dans l'avenir.

Tenir compte d'une façon plus attentive, plus aiguë, je dirais aussi, d'une façon presque plus affectueuse des désirs des jeunes, être à l'écoute de leur mentalité... Tenir compte du désir des jeunes, d'agir, de participer à ce qui est leur, et non pas simplement de tout recevoir, sans qu'ils aient le droit d'élaborer. Cela demande encore beaucoup d'attention, de prudence, et une très grande progression. Parents, je vous demande de ne pas considérer vos jeunes, quand ils ont quinze ans, comme des adultes; mais je vous demande aussi de ne pas considérer vos enfants, sous le prétexte qu'ils sont vos enfants, comme toujours de petits enfants. Voyez-les grandir et acceptez qu'ils grandissent... Il faudra inventer. Mais, s'il faudra avoir cette souplesse, cela ne signifie pas que c'est la négation de l'autorité. Il faut qu'il y ait une autorité, qu'elle existe, qu'elle s'exerce. Une autorité à la fois ferme et très souple, sachant respecter la liberté, la guider, l'éduquer et s'imposer pour le bien. Et je dis qu'il faudrait crier à tous les parents et à tous les responsables, à tous les éducateurs, maîtres et autres : de grâce, ne démissionnez pas; de grâce, n'essayez pas de vous faire pardonner d'être des adultes, n'essayez pas de passer pour des camarades, pour des égaux. C'est une erreur, cela me semble une aberration. Les jeunes ne nous pardonneront pas de leur dire : acceptez-moi comme l'un de vous, à votre niveau. Cela n'est pas sérieux, cela n'est pas digne. Ce n'est pas cela qu'ils attendent de nous. Le rôle que nous avons à tenir auprès des jeunes, tâchons de le tenir. Nous serons peut-être contestés : acceptons-le. Mais surtout, sachons qu'ils comptent sur nous... Il faudra aussi affirmer notre foi. Les idéologies sont des choses qui passent; elles peuvent dépendre des civilisations. Quant à notre foi, sa présentation, sa formulation peuvent changer; mais elle n'est pas liée à un lieu, à un régime politique, elle ne dépend pas d'un temps, elle ne dépend pas de telle ou telle civilisation, ou de tel ou tel lieu... Dans une université rénovée, nous avons à faire valoir notre caractère propre, à continuer notre mission, avec les parents, avec les élèves, avec les pouvoirs publics qui devront reconnaître que, nous aussi, nous travaillons pour la liberté. »

La Campagne contre la Faim

Cette année encore, la F.A.O., organisme mondial contre la faim et le sous-développement, a renouvelé aux jeunes son appel, d'autant plus pressant que le problème de la faim ne fait que s'aggraver.

Comment y répondre avec nos faibles moyens? Deux jeunes F.A.O. de terminale ont tenté de le faire avec les autres jeunes du Finistère réunis à Quimper en octobre au foyer des jeunes Travailleurs. Des comités furent constitués et les moyens d'action envisagés.

En particulier il fut décidé de porter l'accent sur l'information nécessaire pour mieux sensibiliser l'opinion qui semblait lassée. Nous pensons en effet que c'est un point capital, bien plus que les différentes opérations à court terme qui toutefois n'ont pas été abandonnées.

Le démarrage de cette campagne 68 fut assez lent, mais à partir du second trimestre tout fut très rapide. Des comités d'action furent constitués dans chaque école, chargés de canaliser les bonnes volontés qui se manifestèrent nombreuses.

C'est ainsi que l'exposition générale fut réalisée; chaque école créa quelques panneaux qui furent ensuite réunis et disposés aux points chauds de la ville : la grand-rue, la cathédrale et le hall Sainte-Thérèse.

Différentes conférences et soirées culturelles contribuèrent à informer un public de plus en plus large. Le 10 janvier Bernard Pellen, un étudiant de Rennes qui fit un stage de deux mois à Abancay l'été dernier, nous exposa les problèmes du Pérou et nous parla longuement de l'opération Abancay que nous avons choisi de soutenir cette année. Depuis quelques années une jeune Française a en effet fondé cette opération. Elle visitait le Pérou en touriste lorsqu'elle rencontra un ami qui lui dit : « Je vais vous faire voir ce que ne voient pas les touristes. » Et il la conduisit dans une prison où les squelettes en guenilles, couverts de vermine se précipitent sur elle en implorant... dans un hôpital rempli d'enfants réduits par les privations qu'ils avaient subies, dans des marchés où il lui faut constater que la principale denrée est le coca, la drogue qui trompe la faim. Rentrée en France, elle agit et un comité pour le développement de l'Apurimac (département du Pérou dont Abancay est le chef-lieu) se crée. Une équipe de techniciens formés à Rennes part pour Abancay et crée une ferme école. Cette équipe comprend un ingénieur agronome, un technicien agricole, trois agents techniques et moniteurs agricoles, et un mécanicien polyvalent. Leurs méthodes de travail sont si actives que la faim recule à Abancay. Cependant, pour continuer leur action, il leur faut 180.000 F. par an. C'est ce que la campagne nationale 1968 a tenté de leur apporter.

D'autres conférences eurent lieu en janvier, en particulier le 26 janvier une conférence sur la Guyane et la Martinique par François Perrot, un jeune coopérant qui rentre d'un stage de deux ans dans ces pays. Le 2 février, il reprit cette conférence pour toutes les écoles de Saint-Pol.

Le 3 mars le comité F.A.O. de Saint-Pol fit une petite conférence au foyer des jeunes, toujours sur Abancay et enfin le 27 mars, à Morlaix, Los Incas, groupe folklorique Sud-Américain et la C.D.U. de Brest nous montra la faim d'un autre point de vue, peut-être plus agréable.

Comme les années précédentes, l'Opération 10 F fut mise en place. Ayant pris possession du Syndicat d'Initiative, le comité commença par une vaste campagne publicitaire : pose d'affiches, distribution de tracts, articles dans les différents journaux locaux. Il s'agissait pour les adultes de fournir un petit travail aux jeunes pour le jeudi après-midi de façon à leur permettre de gagner les 10 F de leur campagne. Les propositions auraient pu être plus nombreuses, néanmoins elles ont rapporté environ 600 F.

D'autre part, un fait nouveau allait faciliter l'action du comité de jeunes : la création d'un comité d'adultes. Un travail plus efficace s'en suivit et c'est ainsi que le 22 mars eut lieu à Sainte-Thérèse une soirée où furent projetés le montage audiovisuel réalisé par de jeunes volontaires et un film pakistanais, « Quand naîtra le jour » dont se chargea le comité d'adultes. Cette soirée fut aussi l'occasion de parler de l'opération Abancay devant une assistance qui n'avait pas assisté aux autres conférences.

Les différentes opérations financières, mis à part l'opération 10 F, ne concernaient pas directement le comité des jeunes. L'appel lancé à la T.V. fut immédiatement suivi d'une grande affluence à la mairie. C'est ainsi que 4.100 F furent recueillis. La collecte aux portes de la cathédrale au profit du Secours Catholique, rapporta 11.000 F environ et la quête sur la voie publique le 24 mars, journée nationale, environ 750 F.

La relance est assurée pour l'année prochaine.

J.-Y. VOURCH.

L'Orientation à la fin du premier cycle

Le problème de l'orientation dans l'enseignement secondaire est à l'ordre du jour. Des projets de décrets et d'arrêtés ont été élaborés au plan gouvernemental et soumis aux organes consultatifs de l'Education nationale. Des publications faites à ce propos dans la presse ont provoqué des réactions qui traduisent à la fois la curiosité et l'inquiétude des professeurs et des parents. Il importe donc d'être informé sur cette question capitale, et d'ailleurs des services officiels d'information existent déjà et vont être développés.

Des réunions d'information pour les parents ont été tenues au cours du second trimestre de cette année scolaire. L'une d'entre elles a groupé les parents des élèves de Quatrième, Troisième et Seconde du collège du Kreisker. On a pensé qu'il pourrait être utile de publier ici l'essentiel d'une causerie faite à cette occasion.

On trouvera dans les lignes qui suivent des considérations sur l'orientation à la fin du premier cycle. Une partie d'entre elles sont le commentaire d'un tableau que nous publions et auquel on voudra bien se reporter.

SECONDES

(*) Options proposées
au Kreisker en 1967-1968.

PREMIÈRES

TERMINALES

Matières communes

OPTIONS

2° A

LETTRES

Français
Langue vivante 1
Histoire-Géographie

+ Sciences
(6 heures)

→ Latin

→ + Grec
→ + Langue vivante 2

→ Langue vivante 2

→ + Textes anciens
→ + Langue v. 3

Initiation économique

A₁

A₂ (*)

A₃

A₄ (*)

A₅

1^{re} A

Français : 4 h.

Math. et Physique : 4 h.

A

Français et Philosophie : 11 h.

Math : 2 h.

AB

1^{re} B

Français : 3 h.

Sciences économiques : 4 h.

Math et Physique : 6 h. 30

B

Français et Philosophie : 7 h.

Sciences économiques : 4 h.

Math. : 4 h. 30

2° C

SCIENCES

Math. et Physique
(10 heures)

+ { Français
Langue v. 1
Histoire-Géog

→ Latin

→ Latin

+ Grec

+ Langue vivante 2

→ Langue viv. 2

C₁ (*)

1^{re} C

Français : 3 h.

Math. et Physique : 12 h.

C

Français et Philosophie : 5 h.

Math. et Physique : 13 h.

Sciences naturelles : 2 h.

C₂

C₃

C₄ (*)

1^{re} D

Français : 3 h.

Math. et Phys. : 9 h.

Sciences naturelles : 3 h.

D

Français et Philosophie : 5 h.

Math. et Physique : 10 h.

Sciences naturelles : 4 h.

2° T

Sciences (10 h.)
+ Lettres

Dessin industriel
Ateliers

T₁

T₂

T₃

→ 1^{re} E

→ Bacc. de technicien industriel

E

I. — SECTION DU 2^e CYCLE LONG DANS LESQUELLES PEUVENT ENTRER, AU KREISKER, LES ELEVES SORTANT DE TROISIEME

a) CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES.

Selon les prévisions de l'Education nationale, peuvent entrer dans les classes de Seconde, pour entreprendre des études de deuxième cycle long, 35 % des élèves sortant du C.E.S. (Collège d'Enseignement Secondaire qui est destiné à grouper tous les élèves entrant en Sixième).

En fait, chez nous, pour les trois dernières années, sont entrés en Seconde en moyenne près des trois quarts des élèves qui étaient l'année précédente dans les classes de Troisième (B ou Moderne). Il faut y ajouter ceux qui, parmi les redoublants de Troisième, peuvent ensuite poursuivre, dans le deuxième cycle, une scolarité normale.

Cette disparité s'explique par le fait que nous avons en Sixième une sélection des élèves qui sortent, à 11 ans, des écoles primaires. Cette observation vaut jusqu'à cette année scolaire 1967-1968. Nous prévoyons, en effet, pour septembre 1968, l'ouverture d'une quatrième classe de Sixième et, dans un avenir proche, la constitution d'un C.E.S.

b) COMMENTAIRE SUR LES DIVERSES SECTIONS DU SECOND CYCLE.

On voudra bien se reporter ici au tableau. On notera que ce tableau a été réduit à l'essentiel.

1^e Dans les classes de **Seconde** existent les sections **A** et **C** (1).

Elles se subdivisent selon les options choisies; les options que nous pouvions offrir cette année aux élèves sont indiquées sur le tableau.

Ces sections se distinguent ainsi l'une de l'autre :

- **A** est à prédominance **littéraire**;
- **C** est à prédominance **scientifique**.

Dans l'une et l'autre, on peut étudier le latin et deux langues vivantes (l'enseignement du grec et celui d'une troisième langue vivante ne sont pas dispensés chez nous).

En fait, en Seconde, la différence entre **A** et **C** est marquée pour les sciences (les élèves de **C** ont 10 heures de sciences mathématiques et physiques; ceux de **A**, 6 heures). Pour les lettres (2), l'horaire est encore le même.

Donc, en fin de Seconde, le passage de **C** en **A** est possible (à condition, pour certains élèves, de reprendre l'étude d'une deuxième langue vivante et à condition aussi, bien sûr, d'être suffisamment doué pour des études littéraires).

(1) Nous ne parlerons pas ici de la section **T** (technique) qui n'existe pas chez nous.

(2) Nous donnons ici à ce terme un sens général : toutes langues et histoire-géographie.

Le passage de **A** en **C** est impossible ou très difficile.

Nous n'avions pas encore cette année d'enseignement « Initiation économique » en Seconde: section dite **AB** (**AB**₁ avec latin, **AB**₂ sans latin et avec une deuxième langue vivante); cette section débouche sur une Première **B**, puis une Terminale **B**. Elle permet à des élèves qui n'ont pas d'aptitudes correctes pour bien réussir en lettres ou en sciences (math. et physique) de préparer le bacc. avec l'espoir de s'orienter ensuite vers des carrières intéressantes.

Nous ouvrirons cette section **AB** en Seconde, à la rentrée de septembre 1968. Les élèves qui penseraient pouvoir s'y inscrire doivent être avertis que les mathématiques auront pour eux bien plus d'importance en Première **B** que pour leurs camarades de Première **A**.

Quant à la section **A**₄ (avec étude de textes anciens traduits), elle ne débouche sur rien de spécial dans les épreuves actuelles du bacc.

2^e En **Première** et en **Terminale**:

- les élèves de **A** continuent en section **A**;
- ceux qui ont choisi l'option **AB** entrent en section **B**;
- les élèves de **C** se partagent entre **C** (Math.-Physique) et **D** (Math.-Physique et Sciences naturelles).

Les différences entre **A** (Lettres) et **C** ou **D** (Sciences) sont particulièrement accusées. On remarquera en particulier que:

- au bacc. **A**, le Français et la Philosophie (à coefficients égaux) ont beaucoup d'importance;
- au bacc. **D**, les math. ont plus d'importance que dans l'ancienne série « Sciences expérimentales ».

II. — REMARQUES QUI S'IMPOSENT EN VUE D'UNE BONNE ORIENTATION

1^e Une bonne orientation, à la sortie de la **Troisième**, est très importante, puisque ensuite il est difficile ou impossible de passer d'une section à une autre. Elle doit être préparée pendant tout le premier cycle et particulièrement pendant les deux années de Quatrième et de Troisième.

2^e Comment procéder à cette orientation?

— Il faut tenir compte:

a) des aptitudes des élèves.

Le goût que l'on peut avoir pour une profession n'est pas toujours fondé sur une exacte appréciation des aptitudes requises pour l'exercer en fait. Et il s'agit d'aptitudes fondamentales à des études dont on ne voit pas toujours le rapport direct avec la profession qu'on envisage. Il existe cependant.

Ajoutons qu'il revient aux professeurs d'apprécier ces aptitudes que permettent de rechercher les travaux proposés aux élèves;

b) des goûts des élèves:

— goût pour les études d'abord. C'est indispensable. Un garçon qui

n'aurait aucun goût pour l'effort intellectuel ne pourrait certainement pas entreprendre des études dans le second cycle long. Mais il faut également insister sur le point suivant: il est normal qu'un garçon qui a choisi une voie littéraire éprouve un moindre intérêt pour les sciences, et inversement dans le cas d'un scientifique; mais on ne saurait bien augurer d'un garçon qui négligerait complètement les matières qu'il n'estime pas « de sa spécialité »;

— goût pour tel ou tel type de carrière. Mais il n'est pas nécessaire d'éprouver un goût précis pour telle profession déterminée; par exemple, il n'est pas indispensable de savoir, en fin de Troisième ou même en classe Terminale C, que l'on veut être ingénieur des mines pour être capable de le devenir un jour;

c) des **débouchés** qui s'offrent pour chacune des sections.

— Il faut informer.

Cette information est donnée:

— Pour les élèves de Troisième: dans les classes, sous la forme d'un exposé accompagnant la remise d'une brochure éditée par l'Education nationale. Au cours du troisième trimestre, l'élève, d'accord avec ses parents, choisit la section dans laquelle il a l'intention d'entrer. Enfin, un conseil de classe, qui se réunit en juin, étudie les options des élèves et formule son accord ou son désaccord (en ce dernier cas, un examen est possible);

— au cours du second cycle, une information sur les débouchés des différentes sections est donnée dans la documentation du B.U.S., sous forme de conférences-entretiens avec des aînés (souvent anciens élèves) étudiants ou en situation professionnelle; enfin, des entretiens avec les professeurs peuvent permettre une plus juste appréciation des aptitudes.

3° La qualité du travail fourni par l'élève est très importante.

a) Le baccalauréat devient, en effet, plus difficile; il peut devenir une épreuve de sélection pour l'enseignement supérieur. Actuellement (et sans entrer dans des considérations sur la nature de cet examen et la validité du titre qu'il confère), on peut dire qu'un garçon qui a beaucoup peiné pour obtenir son baccalauréat n'a guère de chances de mener à bonne fin des études supérieures.

b) Il ne faut **négliger aucune matière** dans le premier cycle; sans quoi, les aptitudes n'apparaissent pas suffisamment.

c) Il faut déjà fournir un **travail personnel**. Celui-ci est compromis par la hantise de la moyenne à obtenir dans les compositions (ou à certaines d'entre elles considérées comme particulièrement rentables) pour accéder à la classe supérieure. Cela est nuisible, car cette pratique:

— nuit au travail régulier par la fièvre qu'elle entretient;

— nuit au travail personnel, car, en apprenant sottement pour mémoriser, on ne peut assimiler et donc profiter de son travail;

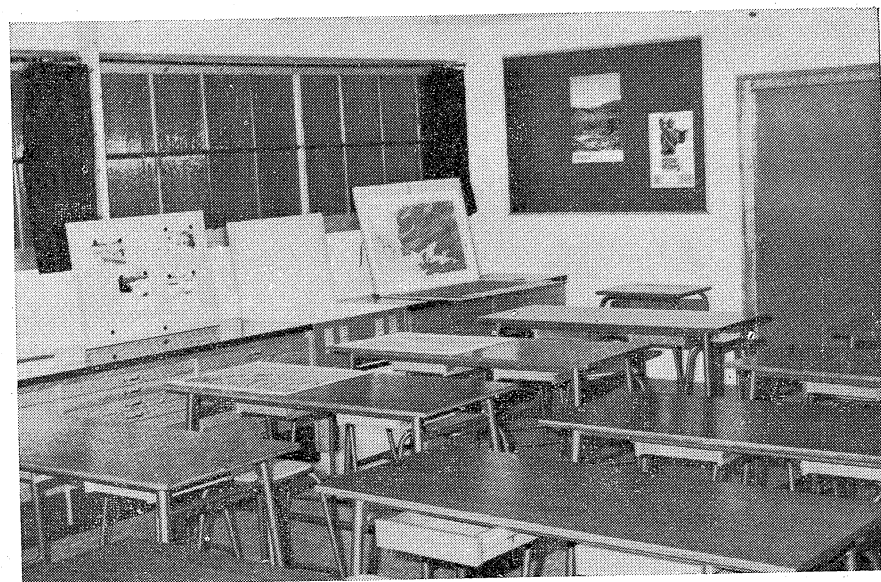
— enfin, révèle et accentue une mentalité: le désir du gain immédiat.

Les parents doivent mettre en garde contre cet état d'esprit et éviter de le favoriser. La vérité oblige à dire qu'ils ne l'évitent pas toujours.

III. — LES DEBOUCHES APRES LE BACCALAUREAT

Le baccalauréat permet de se préparer, selon les sections, à différentes carrières. Par exemple:

- **Bacc. A:** Professorats (lettres, philosophie, langues, histoire et géographie). Carrières de psychologue (services sociaux...). Carrières artistiques, juridiques...
- **Bacc B:** Carrières du Droit. Sciences économiques, statistiques. Ecoles de commerce. Carrières administratives...
- **Bacc C:** Professorats (Math., Physique). Carrières d'ingénieurs (industrie, agriculture). Médecine. Commerce.
- **Bacc. D:** Professorats (Sciences naturelles). Médecine. Pharmacie. Agriculture. Chimie.
- **Bacc. E:** débouchés analogues à ceux de la section C.
- **Bacc. de technicien:** Carrières dans le commerce, la banque (technicien économique), l'industrie (technicien industriel).



LE LABORATOIRE DE GEOGRAPHIE

IV. — LE 2° CYCLE COURT LES AUTRES POSSIBILITES D'ETUDES APRES LE 1^{er} CYCLE

a) Le deuxième cycle court.

Il permet d'acquérir en deux ans une formation professionnelle sanctionnée par un Brevet d'Etudes Professionnelles (B.E.P.).

Cette formation se donne dans les Collèges d'Enseignement Technique (C.E.T.).

b) **Autre orientation après la Troisième** (ou après une Seconde, si l'on ne peut poursuivre dans le deuxième cycle long).

On peut préparer diverses carrières dont l'accès est souvent commandé par la réussite à un concours.

Telles sont, par exemple:

- des carrières dans les P.T.T., l'E.G.F., les Ponts et Chaussées, après concours administratifs...
- des professions artistiques: publicité, arts graphiques...
- des carrières juridiques: emplois chez les notaires, avoués (capacité en droit); emplois dans les banques, les assurances...
- des carrières dans le commerce (secrétariat, comptabilité...), l'agriculture, l'armée, la marine marchande, l'industrie...

Ce ne sont là que des éléments d'information. Pour être aussi clair que possible, nous devons nous borner. D'autre part, la mise en place de la réforme de l'enseignement est laborieuse; certaines des dispositions qu'elle prévoit sont contestées. Enfin, nous ne savons pas toujours quand et dans quelle mesure nous pourrions réaliser certains souhaits que nous entendons parfois formuler. Mais les remarques qui précèdent aideront peut-être à mieux comprendre l'importance et à mesurer plus exactement les difficultés de notre tâche commune. C'est dans cet espoir que nous les présentons.

R. GAUTHIER,
Directeur des Etudes.

SUR DEUX FILMS

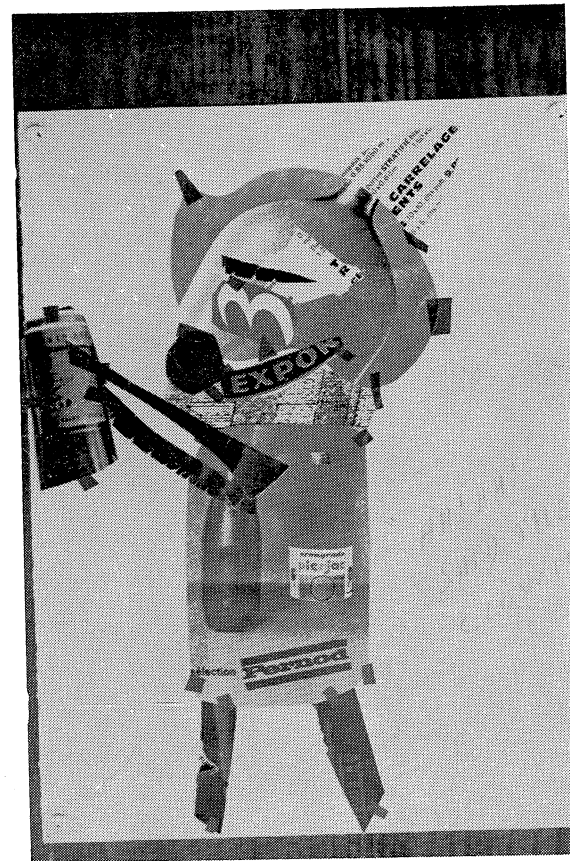
Le Grand Meaulnes

On pouvait tout craindre de ce film. N'était-il pas impossible en effet de traduire en image ce monde mystérieux et tourmenté de l'adolescence? Nous avions trop aimé le merveilleux livre d'Alain Fournier pour ne pas éprouver quelque appréhension, et nous nous souvenions du roman avec beaucoup de tendresse. Quand nous le lisions, nous étions Meaulnes ou François Seurel. Avec eux, nous parcourions la douce forêt de Sologne. Avec Meaulnes, nous découvrons les matins calmes de l'automne quand les étangs sortent de la brume. Avec eux enfin, nous commençons à aimer. Yvonne de Galais devenait cette princesse lointaine que nous espérions. Le réalisateur Jean Gabriel Abicocco a suivi de très près le roman. Les paysages de Sologne qu'il nous présente sont bien tels que nous les avons imaginés. Jean Blaise, qui incarne Augustin Meaulnes, a su être ce grand jeune homme tourmenté et ébloui. Nous n'imaginions pas autrement Yvonne de Galais. Brigitte Fossey, que nous n'avions pas revue depuis « Jeux interdits », a donné au personnage toute sa délicatesse et

sa pudeur. Nous avons beaucoup aimé la musique de Jean-Pierre Bourtayre, tantôt tendre, tantôt dramatique, toujours sensible et intelligente. Le film n'est pas sans défauts. La « Fête étrange » est longue, trop longue même. Quinto Abicocco, père du réalisateur et photographe du film, a tenté de rendre par de savants dosages de couleurs l'atmosphère onirique et le caractère étranger des lieux. Il n'y est pas entièrement parvenu car l'excès même de ses recherches photographiques fatigue le spectateur et l'éloigne de ce monde enchanté.

Que dire en conclusion, sinon que même avec ses maladresses et ses insuffisances, ce film nous a beaucoup plu. En effet, cette quête d'un amour pur et entier ne peut que satisfaire notre besoin d'absolu. Sans doute était-il nécessaire, pour goûter au charme de cette atmosphère étrange, de laisser à la porte nos préoccupations si matérielles, nos amertumes, nos compromissions avouées ou non avec le mal quotidien. Cela reste possible, peut-être pour quelques privilégiés, mais sans aucun doute ce film est un appel pour tous.

J.-C. ROHEL.



Un homme pour l'éternité

Les films historiques sont rarement historiques !

Ainsi en est-il des co-productions Italo-Américaines mises au monde à grand renfort de dollars. L'histoire n'y est souvent qu'une suite d'historiettes où les dé mêlés sentimentaux des héros ont beaucoup plus d'importance que l'évolution sociale, politique ou religieuse des pays. Rien de tout cela ici. Fred Zinneman, dont nous avions apprécié « Au risque de se perdre », semble connaître merveilleusement la sombre histoire de l'Angleterre d'Henri VIII. Devant nous défilent ces personnages étonnants d'une époque étonnante : Thomas More, homme de haute conscience, conseiller et ami d'Henri VIII, Thomas Cromwell, sans scrupule ni religion, Narcisse de ce Néron, l'ago de cet Othello. Comment imaginer désormais Wolsey, ce fils de boucher devenu cardinal autrement que sous les traits d'Orson Welles, énorme, inquiétant ? Qui pourrait oublier Thomas More, qu'incarne Paul Scofield, montant au supplice et mourant en rendant grâce à Dieu et en pardonnant à son meurtrier ? Et cet Henri VIII tonitruant, paillard, sanguinaire et capricieux, mais génial ! Oui, le film est une vraie réussite et il prouve de façon magistrale qu'il est possible de faire un vrai film historique sans concessions.

J.-C. ROHEL.



VOYAGE A PENARTH

(PAYS DE GALLES)

Il est toujours difficile de résumer en quelques lignes un voyage à l'étranger, tant sont diverses les impressions et les souvenirs qui en restent. Toutefois, une constatation s'impose tout de suite. Ce voyage au Pays de Galles fut en tout point une réussite. Un temps splendide, une ville charmante et très accueillante, des habitants aussi amicaux et sympathiques que possible, telles furent les raisons essentielles de cette réussite. Dès notre arrivée là-bas, nous avons senti passer un courant de sympathie à notre égard. Nous étions cinquante, quarante-cinq élèves et cinq professeurs, à quitter Cherbourg. Le voyage aller fut, disons le tout de suite, le seul point noir — la mer, assez houleuse, avait rendu notre traversée difficile. Puis ce fut Southampton et tout de suite après la souriante campagne anglaise de Hampshire, la plaine de Salisbury, Bath, Bristol, la Severn et Cardiff. Penarth, situé à cinq kilomètres de Cardiff, offrait le visage paisible d'une ville plus anglaise que galloise. Très calme, peuplée de touristes en été et tout au long de l'année, de gens qui aspirent à une certaine tranquillité, loin des trépidations des villes industrielles.

Notre arrivée précédait de quelques jours seulement, l'ouverture de la « Holiday week ». Cette semaine, essentiellement réservée aux activités de vacances, nous permit de vivre au cœur même des habitudes estivales en Angleterre. Nous avions auparavant visité quelques lieux célèbres, tel par exemple Stratford-Upon-Avon où Shakespeare vit le jour, ou encore Coventry avec sa magnifique cathédrale moderne bâtie sur les ruines de l'ancienne cathédrale, détruite pendant la seconde guerre mondiale. A Birmingham, le centre de la ville reconstruit dans un style futuriste, nous fit entrevoir ce que seront les villes de demain. Une autre excursion nous conduisit dans la célèbre « Bhondda Valley » qui se meurt, car les mines de charbon doivent fermer dans une économie industrielle moderne où le charbon n'a plus sa place. Ce fut encore le Musée gallois de Saint-Fagan où ont été reconstruits tous les types de maisons galloises, avec

leur intérieur si typique, très proches il est vrai de nos vieilles chaumières bretonnes.

Et puis pendant tout ce temps-là, garçons et filles de Saint-Pol se trouvaient confrontés avec les difficultés de « l'anglais parlé ». Nous eûmes d'ailleurs la satisfaction de constater que plusieurs s'exprimaient avec une certaine aisance. Il serait trop long de revenir sur chaque détail, mais nous ne pouvons passer sous silence les étonnants offices religieux auxquels il nous fut donné d'assister. La messe catholique tout d'abord qui a gardé strictement l'ancienne structure, et puis surtout cet office à la « High Church », à Hanwit-Major, là où d'après l'histoire (ou la légende?) saint Pol de Léon fit ses études. Nous avons compris là combien il pouvait être à la fois possible et difficile de rapprocher l'Eglise anglicane (et non pas dissidente) de l'Eglise catholique. En conclusion, il n'est pas imprudent d'affirmer que ce voyage fut à coup sûr un enrichissement pour tous, et une chance d'améliorer l'usage de la langue anglaise. Nous en garderons tous un excellent souvenir et beaucoup attendront avec impatience le prochain voyage à Penarth.

J.-C. ROHEL.

ECOLE CHRETIENNE

et méthodes nouvelles

Il paraît que certains éducateurs, parents et pasteurs, se montrent inquiets des tendances qui se manifestent dans la catéchèse jusque dans nos écoles chrétiennes. Quelques réunions de parents, récemment, ont été houleuses et des articles prédisent des jours sombres si la route suivie actuellement ne s'infléchit pas rapidement. D'autres, qui ne vont pas jusqu'à condamner ou à critiquer, se montrent néanmoins surpris :

pourquoi multiplier tous ces instruments de travail en forme de fiches semblant inspirés beaucoup plus de « Salut les copains » que d'un ouvrage de catéchisme ?

Les livres d'antan étaient-ils si mauvais qu'il faille ainsi les répudier ? Est-ce sérieux de faire entendre des disques de Brel, de Brassens, en des temps et des lieux qui ne devraient résonner que de la proclamation du message de Jésus-Christ ?

Est-on toujours dans la bonne ligne en multipliant ces discussions en petits groupes, ces « tables rondes », au lieu d'avoir recours, comme jadis, à des leçons magistrales seules capables d'exposer avec dignité ce que la pensée de l'Eglise a élaboré au cours des siècles ?

Est-il bien nécessaire d'envoyer ses enfants à l'école chrétienne pour que la catéchèse les invite à réfléchir dans les grandes classes sur les films de Godard ou les émissions de J.-C. Averty ?

Qui sont donc les nouveaux Pères de l'Eglise des catéchèses contemporains ?

PORTAIT OU CARICATURE ?

L'ennui est qu'on ne se contente pas de poser ces questions en sollicitant une réponse de la part des intéressés. On la formule à leur place, on les dépeint tels qu'on les voit. Celui qui est chargé de la catéchèse d'adolescents se sentirait débordé par sa tâche. Trop peu doué pour intéresser spontanément son auditoire, trop peu courageux pour compenser par le travail et la préparation ce que ne lui livre pas l'inspiration, il chercherait quand même à donner le change, voulant obtenir des résultats sans se montrer bien scrupuleux sur les procédés. Au fond, sa psychologie serait celle du traître...

Désespérant de pouvoir lutter contre les nouveaux moyens de communication que sont les instruments audiovisuels, si aptes à retenir l'attention des jeunes, il tenterait de les utiliser à son profit. Il s'installerait dans le camp de l'ennemi; puis, il inviterait l'ennemi lui-même à venir s'installer dans la place et voilà pourquoi les salles de catéchèse retentissent des chants de Jean Ferrat beaucoup plus souvent que des psaumes; voilà pourquoi, pour emprunter nous-même le langage biblique, la catéchèse s'effiloche comme une étoffe usée.

Paradoxalement, je dirais volontiers que ces explications, même si elles étaient les seules, me sembleraient avoir déjà un certain poids. Car je défie 90 % de ceux qui tiennent ces raisonnements de pouvoir faire

la catéchèse telle qu'ils la rêvent un mois seulement dans une classe de 40 élèves de Seconde. Je sais bien qu'ils pourraient me répondre que ce n'est pas leur métier. Mais dans ce cas, le vieil adage reste toujours vrai : « Ne sutor supra crepidam » (que le cordonnier ne regarde pas au-dessus de sa chaussure). Ne sont-ils pas portés d'ailleurs à idéaliser le passé ?

DE MON TEMPS...

Sans doute, les élèves présents ne discutent pas de sujets hautement théologiques. Mais ils discutent, ils prennent part : ils sont actifs. Nous avons tous souvenir de classes fort sérieuses, dans lesquelles certains élèves se livraient à d'ardentes batailles navales pendant que le professeur exposait les différentes manières de rompre le jeûne eucharistique. Nos garçons actuels écoutent le P. Duval chanter « Seigneur, Tu m'as pris la main » ; ce n'est déjà pas si mal, avouons-le. De mon temps on ne tombait pas dans cette facilité, mais mon voisin de classe de Quatrième s'obstinait par jeu à déformer les paroles des cantiques d'une manière que j'aurais scrupule à retranscrire ici (il n'est pas nécessaire d'ailleurs de les transcrire parce que je vous soupçonne fort de les avoir entendues vous-mêmes).

Je m'en voudrais d'insister sur ces arguments assez faciles bien que fort importants dans la pratique. J'aimerais faire comprendre surtout qu'une certaine forme de catéchèse rend vraiment service à nos jeunes, même sous sa forme apparemment affadie, car elle est la seule structure de leur existence qui permette le dialogue. Que les familles et les écoles qui la critiquent fassent leur propre examen et battent au besoin leur coulpe.

Près du Seigneur Jésus, Maître de Vie, qui n'avait que trois ans pour délivrer son message, les apôtres avaient la possibilité de dire : « Faisons ceci, faisons cela ; pourquoi ceci, pourquoi cela ? » Très souvent, les jeunes n'ont même pas cette possibilité avec nous. Eh oui ! je sais bien : la catéchèse, entre 13 et 16 ans, parle des gar-

gens et des filles, du bal, du flirt, du métier, des relations avec les parents. Mais les jeunes peuvent-ils vivre sans que soient abordés ces problèmes? Et qui les aborde avec eux en toute loyauté, sans les rebutter, sans sourire, sans impatience, sans idée préconçue? La Famille? En êtes-vous sûrs? L'Ecole? Je puis vous assurer que non. Alors, comme il faut bien que les jeunes parlent, la catéchèse les écoute...

SAVOIR ECOUTER

Jésus a d'abord écouté la faim des hommes avant de leur annoncer l'Eucharistie. « Il ne s'est pas limité à cela », diront certains. Il est passé à l'annonce du message. J'entends bien! Et je suis persuadé que les catéchètes agissent ainsi, sans plus de succès que Jésus d'ailleurs, puisque sur 2 000 personnes qu'il avait écoutées, plus de 2.980 ont décroché dès qu'il a commencé à parler sérieusement! Jésus a regardé la femme tirer l'eau du puits et l'a écoutée se plaindre de sa fatigue avant de lui annoncer l'eau qui ne tarit pas. Et quand il a commencé, il l'a fait d'une voix simple, d'un ton si voilé que la femme s'y est méprise et n'a pas eu tout de suite conscience du message: elle est demeurée sur le terrain de ses intérêts humains. Plutôt que de critiquer, il vaudrait beaucoup mieux agir, chacun dans son secteur, pour que la catéchèse prenne son essor.

Disons que la catéchèse n'aurait pas à se muer en précatéchèse si celle-ci était assurée constamment par tous les éducateurs chrétiens qui entourent les jeunes. Que les parents et les maîtres fassent leur métier, la catéchèse pourra se consacrer à nouveau à sa tâche propre et abandonner ses fonctions de suppléance!

LE LANGAGE DE L'EVENEMENT

Mais sont-ce bien des fonctions de suppléance? N'y aurait-il pas danger à ainsi

vouloir séparer l'annonce de la Parole de Vie de la vie quotidienne? Le message est-il si indépendant de ce qui fait aujourd'hui la vie des jeunes baptisés qu'ils puissent l'ignorer complètement? Les prophètes, parlant au nom du Seigneur, ont toujours usé du langage de l'événement. Jésus s'intéressait à la vie des bergers de Palestine, mangeant et buvant avec eux: c'est même ce qui excitait la rancœur d'une certaine race d'hommes, à savoir les pharisiens.

Il n'est pas indifférent donc que les jeunes discutent par petits groupes: ces petites cellules sont des structures familiales, naturelles, que l'école commence de plus en plus à reconnaître alors que la classe n'a souvent qu'une unité fictive sur le papier ou dans la conscience de celui qui s'en dit le maître.

Il n'est pas indifférent qu'ils prennent la parole et soient questionnés pas seulement pour savoir s'ils sont capables de redonner ce que l'enseignant aura dit.

Souvenons-nous de ce dialogue: « Qui, dit-on, est le Fils de l'homme? - Les uns disent qu'il est Jean; d'autres, Moïse; d'autres Elie ». On ne saurait trouver meilleur exemple et meilleure justification de l'enquête. « Et vous, qui dites-vous que je suis? - Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. - Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui ont dit cela en toi ».

Voilà la vraie, la seule confession de foi que les catéchètes veulent provoquer chez leurs disciples. Car ils ne faut pas oublier que la catéchèse, finalement, est ordonnée à la foi, c'est-à-dire à l'adhésion à la Personne du Sauveur Jésus. Cette adhésion peut revêtir des formes multiples. Il n'y a pas lieu de s'en formaliser.

Frère Didier PIVETEAU,
Directeur d' « Orientations ».



CHRONIQUE SPORTIVE

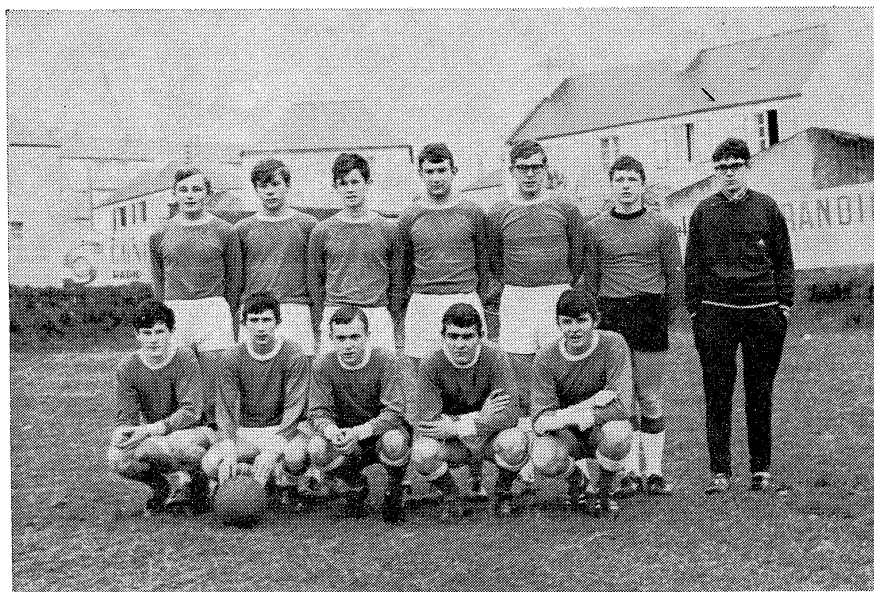
C'est nous la Phalange...

Cette année, les cadets et juniors de football du collège ont eu le plaisir d'avoir un nouvel entraîneur. Il s'agit d'un ancien grand footballeur (en qualité), l'abbé Paul Gélébari. Sous sa direction, nos deux équipes se sont brillamment comportées car elles ont terminé chacune en tête de leur championnat. Chez les cadets, nous devons féliciter le goal qui sur un bon nombre de shots, une trentaine environ, n'en encaissa que 7 (peut-être aussi étaient-ils imparables!). Le goal junior se dépensa sans compter et limita les dégâts à 18 buts (9 le même match). Nous citerons également l'arrière gauche des juniors car il surveil-

lait aussi bien son ailier, que les troisièmes en étude, ce qui paraît-il n'est pas peut dire!

Un fait important de cette saison est la reprise du football par Serge Tarsiguel en équipe junior, lors des deux derniers matches: durant les grandes vacances dernières, il s'est fait opérer du genou droit, mal remis d'une chute déjà ancienne. Serge n'a pour autant rien perdu de ses qualités.

Ne cherchez pas pourquoi les juniors ont perdu 9-1- en coupe: Ils ont eu la malchance de « tomber » sur une excellente équipe! Notre unique but fut marqué par



L'EQUIPE JUNIOR

« Lucky », notre puissant demi-centre. Les cadets par contre ne méritaient pas d'être éliminés à un corner près; certains élèves de seconde et de troisième disaient après le match : « L'entraîneur n'est certainement pas content... Il vaut bien apprendre la leçon de maths pour demain ! »

Pour terminer nous souhaitons que l'entraîneur continue à exercer ses fonctions, que sur 30 shoots le goal des cadets n'en encaisse plus que 3 (il est en très gros progrès) et que la saison prochaine il y ait des matches retours.

UN JUNIOR.

FOOTBALL

JUNIORS

26-10-67 A MORLAIX.

KREISKER bat ST-JO MORLAIX... 4 à 2

9-11-67 A SAINT-POL.

KREISKER bat ST-JO LANDERNEAU. 5 à 2

16-11-67 A SAINT-POL.

KREISKER bat PETIT SEMINAIRE

KERAUDREN .. 2 à 0

7-12-67 A BREST.

KREISKER bat CROIX-ROUGE ... 4 à 2

14-12-67 A SAINT-POL.

KREISKER bat GUISSENY ... 8 à 3

11-1-68 A LESNEVEN.

KREISKER bat ST-FR. LESNEVEN .. 2 à 0

18-1-68, QUART DE FINALE REGIONALE, MORLAIX.

SACRE-CŒUR TECHNIQUE SAINT-

BRIEUC bat KREISKER ... 9 à 1



L'EQUIPE MINIME DE HAND-BALL



L'EQUIPE CADETTE DE HAND-BALL



L'EQUIPE JUNIOR DE HAND-BALL

CADETS

26-10-67 A MORLAIX.	14-12-67 A SAINT-POL.
KREISKER bat ST-JO MORLAIX. ... 5 à 0	KREISKER bat GUISSENY... .. 7 à 4
9-11-67 A SAINT-POL	11-1-68 A LESNEVEN.
KREISKER bat ST-JO LANDERNEAU 12 à 0	KREISKER bat ST-FR. LESNEVEN.. 7 à 0
16-11-67 A SAINT-POL.	18-1-68 A LESNEVEN, QUART DE FINALE REGIONALE.
KREISKER bat P.S. KERAUDREN.. 11 à 1	ST-LOUIS CHATEAUL. et KREISKER 1 à 1
7-12-67 A BREST.	(Corners : Châteaulin, 7; Kreisker, 6.)
KREISKER bat CROIX-ROUGE.. .. 2 à 1	

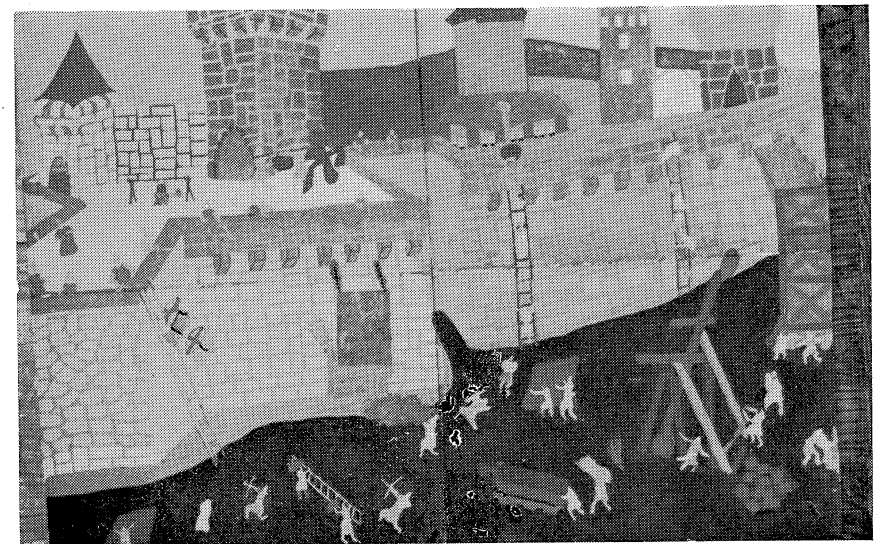
Compte-rendu des activités du Club Electronique

Cette année, le vieux bâtiment qui abrite le petit « musée » de sciences naturelles de M. Jestin a connu un renouveau remarquable. En effet, sur une suggestion de M. Potard, une dizaine de terminales s'y sont établis, au deuxième étage, dans une pièce exiguë, pour y consacrer un peu de leurs loisirs à bricoler quelques montages d'électronique. D'ailleurs, ils ne font que suivre l'exemple que leur avait donné il y a deux ou trois ans un groupe d'électroniciens en herbe qui avaient déjà eu quelques activités de radio et d'électronique. Cette année par contre, le nouveau club électronique s'est lancé d'un pas ferme et décidé. Les membres, divisés en deux groupes, se réunissent trois fois par semaine alternativement pendant la récréation de 13 à 14 heures; le lundi les deux groupes s'y rassemblent pour pouvoir profiter des conseils de M. Rioualec, électricien au collège, qui n'hésite pas à consacrer une partie de ses temps libres à nous aider en fabricant lui-même des montages qu'il nous montre et dont il nous explique le fonctionnement, et qui nous prodigue les conseils nécessaires aux débutants que nous sommes. Il fallut d'abord apprendre à faire une bonne soudure : rapide et élégante. Une équipe se chargea de tendre une longue antenne extérieure, bien dégagée, l'autre d'installer la prise de terre. Quelques jours après, le matériel étant enfin arrivé : transistors, diodes, résistances, etc..., nous pouvions commencer à réaliser nos premiers montages, les plus simples, bien sûr. Deux jours plus tard un récepteur à une diode

et un transistor, réalisé tant bien que mal, sans aucun souci d'esthétique, faisait renaître l'enthousiasme quelque peu atténué depuis la création du club, en répétant faiblement mais fidèlement la voix du speaker anglais de la B.B.C. Mais, par la suite, tous les récepteurs qui furent construits n'eurent hélas, pas cette chance : certains n'ont jamais transmis le moindre son, bien que nous en construisions avec un nombre de plus en plus élevé de transistors.

Nous avons aussi construit plusieurs clignotants électroniques et plusieurs amplificateurs sont actuellement en cours de montage. Plus tard, quand nous aurons acquis une technique plus sûre, nous nous risquerons peut-être à construire un montage de pick-up, d'émetteur expérimental ou même d'orgue électronique... Mais n'anticipons pas ! Ce ne sont que des projets.

J.-R. ARGOUARCH.



L'ASSAUT DU CHATEAU-FORT
(Peinture d'un élève de Sixième)

Cercle de Parents des Élèves de Première

du 3 Décembre 1967

Ce premier cercle de l'année scolaire pour les parents des élèves de Première s'est déroulé au Collège le dimanche 3 décembre, à 20 h. 30, en présence d'une quarantaine de parents représentant approximativement la moitié des élèves des deux classes.

Il est présidé par M. DUPLAT, Délégué de l'équipe des responsables.

Avant d'entamer les débats, M. l'abbé GAUTHIER fait un court exposé sur les nouvelles méthodes d'instruction religieuse et spécialement sur les réunions mensuelles de catéchèse où les élèves traitent en équipes, avec mise en commun finale, de différents sujets leur permettant d'approfondir leur foi pour pouvoir ensuite l'apporter aux autres. Il est difficile, après seulement deux réunions mensuelles, de tirer des conclusions sur cette nouvelle méthode, mais les premiers résultats sont cependant prometteurs pour l'avenir.

Les parents présents se sont montré très intéressés par les explications fournies et le but poursuivi et estiment que cette formule ne peut qu'être profitable à leurs garçons en les obligeant à réfléchir ensemble aux problèmes de leur foi au Christ. Ils souhaitent donc les voir collaborer loyalement à ces séances et participer activement aux discussions, ainsi qu'à la Messe de clôture des réunions mensuelles. Ils ont été très étonnés d'apprendre à ce propos que les externes s'étaient dispensés de cette Messe aux deux premières réunions, aucun élève ne semblant en avoir fait état chez lui. Ils estiment, avec les professeurs, que cette messe est un achèvement normal de la réunion et ils interviendront auprès de leurs enfants en ce sens.

M. DUPLAT donne alors un compte rendu des réponses apportées au questionnaire qui avait été présenté aux élèves en vue de ce cercle et qu'il rappelle brièvement.

1°) VOUS EST-IL ARRIVÉ DE PRENDRE UNE INITIATIVE que vous estimiez bonne? Laquelle? Comment votre initiative a-t-elle été accueillie? INTERET? INDIFFERENCE? OPPOSITION?

2°) A PROPOS DE VOS IDEES, de vos GOUTS, de vos ATTITUDES, — quels sont les griefs qui vous sont faits le plus souvent. Classez-les.
— parmi ces griefs, y en a-t-il que vous N'ACCÉPTEZ PAS? Pourquoi?
— il y en a peut-être que vous ACCÉPTEZ ou qui vous ont DONNÉ A RÉFLECTIR? Lesquels?

Le compte rendu, que commente M. DUPLAT, a été établi par deux délégués responsables de chaque classe et permet de classer les réponses à chacune des deux questions en plusieurs groupes et même en sous-groupes. C'est ainsi que, à la première question, nous trouvons:

- a) initiatives concernant des activités rémunératrices pendant les vacances;
- b) activités sociales ou culturelles;

c) loisirs (voyages, sorties en groupe, etc...).

Parmi les griefs, citons ceux concernant:

- a) la trop grande liberté réclamée par les jeunes;
- b) le comportement (tenue, vêtements, cheveux);
- c) les réactions des jeunes concernant la foi, la religion, les pratiques religieuses.

De très nombreuses réponses, certaines très détaillées, ont permis aux parents d'avoir un point de vue assez général de leurs enfants sur ces différents points. Qu'en pensent donc ces derniers et qu'en pensent alors les parents? Reprenons, si vous le voulez bien, les réponses point par point.

Initiatives concernant des activités rémunératrices:

Assez rares sont les garçons qui ont rencontré de l'opposition dans leurs initiatives à ce sujet. Les parents acceptent assez facilement, semble-t-il, que leurs enfants cherchent un travail qui leur procure de l'argent dont ils peuvent disposer à leur gré.

L'opinion des parents confirme l'exactitude de cette réponse. Ils estiment que ces initiatives ne peuvent qu'être encouragées. Outre qu'elles apprennent au garçon à se débrouiller et au gain que procure le travail effectué, celui-ci, en permettant les contacts entre jeunes de milieux différents, en dehors du Collège, dans un climat généralement autre que celui de la maison, est une source d'enrichissement pour le jeune. La connaissance d'autres activités, le dépaysement, les difficultés jusqu'alors insoupçonnées que l'on rencontre chez les autres, ne peut que faire réfléchir...

Certaines réserves sont cependant exprimées: beaucoup de parents estiment qu'ils doivent savoir où travaille leur garçon, avec qui, quel genre de travail il fait (du point de vue santé physique... et morale). Sous ces réserves, l'accord est unanime pour encourager ces initiatives.

Les initiatives tendant à promouvoir des activités de jeunes sur le plan social ou culturel (foyers de jeunes, mouvements de jeunesse, cercles folkloriques...) ont été généralement (toujours d'après les réponses au questionnaire) moins bien accueillies à l'origine. Les parents commencent par faire preuve de réticence, de scepticisme, quand ils ne vont pas jusqu'à déconseiller ou se moquer pour décourager (de quoi tu te mêles, tu vas t'attirer des ennuis, etc...), quitte à se féliciter ensuite des initiatives prises par leur garçon lorsque, par sa persévérance et son dévouement, il a montré quelque chose de valable.

Jugement sévère des enfants pour les parents. Ceux qui participent au Cercle s'en défendent bien sûr et estiment que cela est une bonne chose pour leurs enfants de se rendre utile en devenant animateur de Ruche, de Cercle, de Foyer, moniteur ou aide-moniteur de colonies, mouvements de jeunesse...

Mais il semble qu'ils aient éludé le problème car il ne s'agit pas là, à proprement parler, d'initiatives personnelles mais d'intégration dans un mouvement déjà constitué...

Dans les deux cas, des réserves sont encore apportées concernant les foyers, cercles de jeunes, etc... Il est essentiel, d'après les parents, et

cela semble confirmé par les faits, que ces activités soient supervisées par au moins un adulte compétent. Beaucoup de jeunes d'ailleurs souhaitent cette présence des adultes (à condition qu'elle ne soit pas trop envahissante, mais seulement de soutien), malheureusement, ils ne rencontrent pas toujours de ce côté les bonnes volontés recherchées. Tous les parents présents conviennent cependant que des initiatives de ce genre doivent être soutenues et suivies par les adultes, sur invitation des jeunes.

Comme précédemment, les parents désirent également connaître où, avec qui et dans quelles conditions sont engagés leur garçon. Certains parents vont même jusqu'à dire qu'il faut au départ laisser prendre des initiatives de ce genre et les encourager, même si elles peuvent paraître a priori farfelues ou osées. Car, disent-ils, ou bien les jeunes s'occupent ou bien ils s'évadent.

Pour les initiatives concernant les loisirs (sorties, voyages en groupe, etc...), il semble que seuls les enfants qui ont rencontré de l'opposition de la part de leurs parents aient répondu, car toutes les réponses sont dans ce sens.

Tous les parents ne sont pas hostiles a priori à ces sorties, à des voyages en groupe et il est cité des cas où des expériences de ce genre ont été de vraies réussites. Généralement, ils font confiance à leur garçon de 16 ou 17 ans... tout en faisant attention. Certains se sont en effet trouvés placés devant des surprises bien désagréables et il est difficile de leur reprocher ensuite, ou à leurs voisins, de veiller au grain. Préjugé favorable donc au départ de la part des parents, mais acceptation subordonnée à des garanties sérieuses : bien connaître les compagnons de route, l'itinéraire suivi. Les voyages itinérants semblent plus facilement acceptés que des séjours dans une station balnéaire, etc...

LES GRIEFS.

L'heure tourne et il reste peu de temps pour examiner les réponses au deuxième point du questionnaire qui concerne les griefs faits par les parents à leurs enfants sur leurs idées, leurs goûts, leurs attitudes.

Disons tout de suite que ces griefs, les garçons les rejettent en bloc... et retournent généralement le problème en faisant à leur tour le procès des adultes, partant sans doute du principe que la meilleure défense est une bonne attaque. Il en est cependant qui avouent que certaines remarques, après les avoir sabrées sur le coup, leur ont donné à réfléchir, spécialement ceux concernant leur foi, leur comportement religieux.

Mais reprenons-les en détail. Les jeunes admettent difficilement que les parents contrôlent et critiquent leurs sorties, leur comportement, leurs fréquentations. Sans aller jusqu'à suivre un des leurs qui dit qu'à 15 ans il est assez grand pour faire tout ce qu'il veut et que ses parents n'ont rien à lui apprendre ni à lui dire, ils revendiquent cependant une certaine liberté dans beaucoup de domaines : goûts, vêtements, tenue, etc...

Les parents présents pensent généralement, en effet, que, dans ce domaine, les griefs ont peu de consistance, tant que les garçons ne tombent pas dans le débraillé... ou la malpropreté. Et de rappeler qu'à leur âge nous portions des chemises à fleurs, que nous plaquions nos cheveux à la gomina, etc... Qu'en conclusion, il ne faut pas faire trop attention à des détails (musique, chansons, cheveux longs... pépins) qui passeront très rapidement.

Quant aux sorties, aux fréquentations, ils estiment avoir leur mot à dire, car, là aussi, beaucoup se sont trouvés dans des situations pénibles et il ne faut pas s'étonner qu'ils resserrent ensuite la vis.

Les réponses aux griefs concernant la foi, l'attitude religieuse, ont apporté aux parents un vaste sujet de réflexion et, malgré l'heure tardive, ont fait l'objet d'une discussion animée. Aux attitudes qu'on leur reproche, les garçons répliquent que les attitudes des adultes sont aussi critiquables en ce qu'il n'existe généralement aucune relation entre leurs pratiques religieuses et leur comportement dans la vie.

Les parents présents conviennent que le comportement de beaucoup d'adultes est un fâcheux exemple pour les garçons de cet âge, encore pleins d'illusions et entiers dans leur jugement, beaucoup plus prononcé que le nôtre à leur âge. Il est cependant fait ressortir que les jeunes mesurent rarement toutes les difficultés des adultes, qui ont la responsabilité de nourrir et d'élever une famille, parfois de faire marcher une entreprise comportant de nombreux ouvriers auxquels il faut également penser...

... Tout en admettant que les jeunes puissent se rebiffer contre les griefs qui leur sont faits sur ce point, ils estiment que leurs jugements envers les adultes sont souvent trop hâtifs, trop exclusifs... et que l'expérience de la vie se chargera de les tempérer.

Les réponses au questionnaire font également état des difficultés que rencontrent les jeunes et que, disent-ils, les parents ignorent trop souvent. Ils constatent que les adultes semblent pratiquer leur religion sans l'approfondir alors que les jeunes veulent approfondir leurs croyances. ne concevant plus que l'on puisse croire sans savoir pourquoi. Cela amène des difficultés plus grandes pour eux.

Louable en soi, cette position ne peut être critiquée par les parents et tous en conviennent, malgré le danger de voir s'établir un déséquilibre temporaire qui se résorbe d'ailleurs le plus souvent très rapidement.

Dans ce domaine, les parents trouvent que l'expérience sur la nouvelle cathéchèse peut apporter beaucoup à leurs enfants. Les professeurs sont également satisfaits des réactions des élèves dans les réunions d'équipes et pensent qu'il y a là beaucoup de promesses.

Onze heures venant de sonner, M. DUPLAT tire la conclusion de ce Cercle qui a été très suivi et très animé. Il a permis aux parents de connaître certains aspects des réflexions de leurs enfants et de réfléchir en commun sur les réactions d'un ensemble de jeunes devant certains problèmes, se rendant ainsi plus à même d'aborder ces questions avec leur garçon.

À la demande de M. l'abbé GAUTHIER, il est enfin décidé que les délégués des parents, répondant au geste des élèves qui avaient délégué quatre des leurs pour donner aux parents les résultats du questionnaire, présenteraient aux élèves le compte rendu de leur réunion. C'est ce que je viens de faire en espérant ne pas vous avoir trop barbés. Nous sommes maintenant disposés, bien entendu, à répondre à toutes les questions que vous souhaiteriez nous poser.

A. GUEGUEN.

LATIN : 6^e ou 4^e ?

ou : Nouvelle version du Cheval de Troie

Ceci n'est pas une nouvelle pièce au dossier que veut constituer M. Edgar Faure pour justifier le report du début des études du latin à la classe de Quatrième, mais le travail réalisé par un élève de Sixième, il y a une dizaine d'années.

La reproduction photographique de cette composition risquant d'être difficilement lisible, vous trouverez ci-dessous le texte latin et la traduction proposée par notre humoriste en herbe.

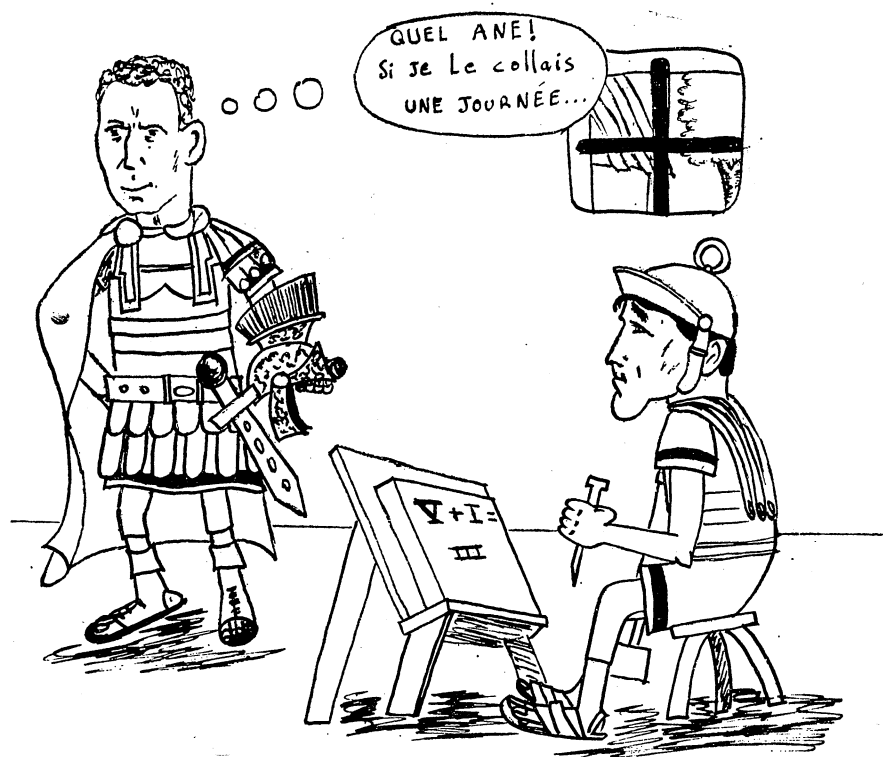
Composition de latin	
Postremo Graeci duci- perantes victoriam ad dolum confugerunt ut urbem expugnarent.	Enfin la Grèce désespérée de la victoire allait trouver la fourberie qui faisait repousser la ville.
Enfin la Grèce désespérée de la victoire allait trouver la fourberie qui faisait repousser la ville.	
Nemo vestrum ignorat fabulum de equo Troiano.	La fable ignore qu'ils s'habillèrent de peau.
La fable ignore qu'ils s'habillèrent de peau.	
Graeci ex ligno equum ingentem exstuxerunt cujus in alvum Aliquot ex fortissimis ducibus cum Ulixo incluserunt.	Dans les bois de la Grèce les chevaux ingentèrent et ébruyèrent un jour en ventant Aliquot et Ulixé éclairer du chef.

- *Postremo graeci desperantes victoriam ad dolum confugerunt ut urbem expugnarent.*
- Enfin la Grèce désespérée de la victoire allait trouver la fourberie qui confurent repousser la ville.
- *Nemo vestrum ignorat fabulum de equo Troiano.*
La fable ignore qu'ils s'habillèrent de peau.

Postremo Graeci duci- perantes victoriam ad dolum confugerunt ut urbem expugnarent.	Enfin la Grèce désespérée de la victoire allait trouver la fourberie qui faisait repousser la ville.
Enfin la Grèce désespérée de la victoire allait trouver la fourberie qui faisait repousser la ville.	
Nemo vestrum ignorat fabulum de equo Troiano.	La fable ignore qu'ils s'habillèrent de peau.
La fable ignore qu'ils s'habillèrent de peau.	
Graeci ex ligno equum ingentem exstuxerunt cujus in alvum Aliquot ex fortissimis ducibus cum Ulixo incluserunt.	Dans les bois de la Grèce les chevaux ingentèrent et ébruyèrent un jour en ventant Aliquot et Ulixé éclairer du chef.

- *Graeci ex ligno equum ingentem exstuxerunt cujus in alvum Aliquot ex fortissimis ducibus cum Ulixo incluserunt.*
- Dans les bois de la Grèce les chevaux ingentèrent et ébruyèrent un jour en ventant Aliquot et Ulixé éclairer du chef.

- *Deinde in litore eum reliquerunt cum hac inscriptione : « Græci hunc equum Minerve offerunt. »*
- Ensuite en littérature les reliques inscriptionner de la Grèce avec les chevaux offert par Minerve.
- *Utinam hoc domo dea placetur ! » et reditum in patriam simulaverunt.*
- Comme la déesse placa ! » et redit en patrie les simulèrent.



Oserons-nous ?

Que nous ayons besoin les uns des autres, que nous soyons fort différents les uns des autres — et partagés nous-mêmes intérieurement — voilà qui ressort à l'évidence de ces pages (1), et « des événements » plus encore: l'œuvre à faire, nous commençons à le comprendre, n'attend pas seulement nos bons sentiments, mais une intelligence en profondeur de nos différences et de nos désirs.

Une question se pose alors.

Allons-nous sortir de nos rêves : nous risquer dans des relations réelles; nous confronter avec autrui comme en nous-mêmes; quitter l'absolu pour exister ici, sur terre ?

Oser vivre...

Voilà me semble-t-il, aujourd'hui, la question clé de notre communication dans la foi comme de toute existence commune.



Voici trois textes, que nous pourrions lentement relire ensemble. Le premier, d'une religieuse, est extrait d'une lettre qui nous parvient le 8 mars au matin. Les deux autres sont des interventions du Docteur Bertolus au cours de la « table ronde » qui nous réunissait ce même jour, en soirée, avec deux jeunes et un chef d'établissement, et que nous avons publiée dans notre numéro d'avril.

« Je n'aurais pas osé prendre les risques de cette éducation de la liberté si je n'avais trouvé dans le clergé: appui, compréhension et élan... Nous nous sommes présentés à elles (2), dès le début de l'année, non comme professeurs, possesseurs de la vérité, mais plutôt comme adultes, cheminant avec elles et participant étroitement avec elles à leurs découvertes, leur

(1) Il s'agit du n° 7 de la revue « Pédagogie » : « Une étroite communauté de destin » (juillet 1968).

(2) Elles : élèves de Seconde.

apportant au besoin notre témoignage d'adultes. Elles apprécient le climat de liberté dans lequel nous nous efforçons de les placer; mais je ne crois pas qu'elles soupçonnent à quel point elles nous placent par ce fait même dans une situation d'insécurité à laquelle nos propres éducateurs ne nous ont pas du tout préparés. »



« Ce que je voudrais dire à la fin de cet entretien, c'est ma conviction qu'il n'y a pas encore de formation à la liberté vraie, individuelle ou collective, et que le rôle de l'école, ce pourrait être justement d'assurer cette formation à la liberté. Tout notre système éducatif, familial et scolaire, est encore basé sur la répression de la liberté : liberté de sentir, d'éprouver, de penser, de juger, de croire, de dire. Répression parce que la liberté, l'agressivité, la contestation, le conflit nous font peur et qu'on s'arrange toujours pour les étouffer... »

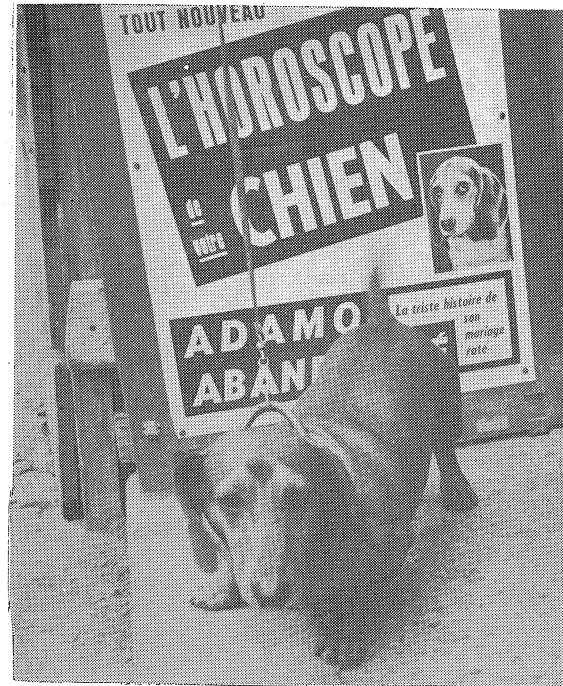
« ... Il ne faudrait pas s'imaginer que de telles modifications se réaliseront sans heurts. On peut les souhaiter « intellectuellement » et y opposer en soi-même, à son insu, de fortes résistances psychologiques : cela conduit à un tel bouleversement des relations ! Il y aura des réalisations, elles se développeront, puis il y aura des arrêts, des reculs : tout demandera énormément de temps... »

Ces trois textes sont à méditer...



Car ne faut-il pas, avant tout, nous risquer nous-mêmes à « vivre » ? Notre « étroite communauté de destin », elle est à ce niveau-là, d'audace et de vérité personnelle : là seulement, en osant regarder l'homme — en osant nous voir — nous pouvons dégager dans l'espérance « un sens pour nos vies ».

Avec la satisfaction, dans « un effort conjugué de tous les éducateurs », « de donner ce que nous n'avons pas pu recevoir ».



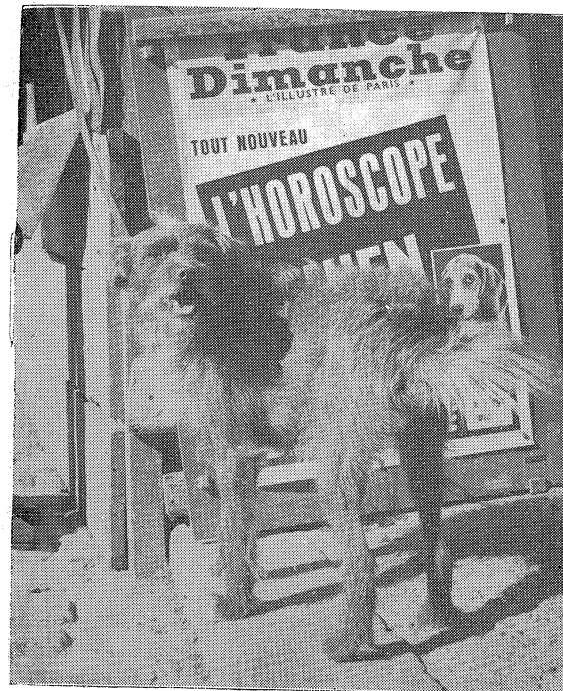
— Dis, mon maître, tu ne vas pas m'abandonner comme Adamo ?

— Voyons, Nickie, cesse de dire des bêtises et de marcher à la godille.



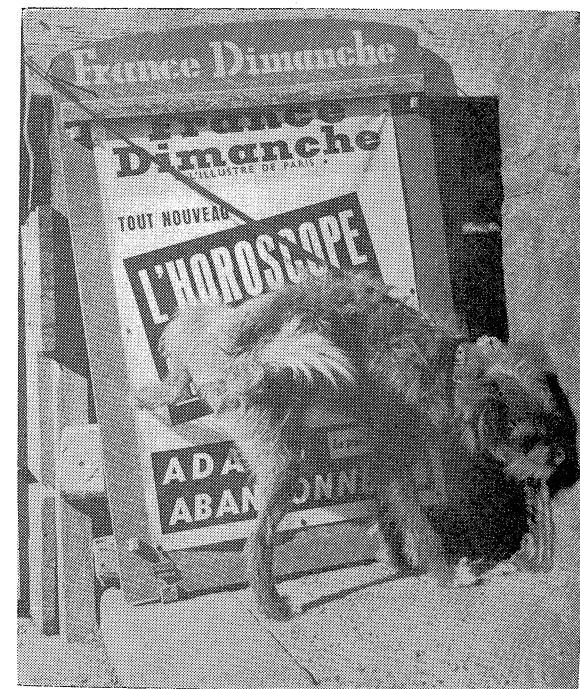
— Regardes... Ton horoscope!!!

— En somme, tu joues à « un homme se penche sur son basset », moi, c'est l'avenir qui m'intéresse, tu y crois, toi, aux horoscope?...



— Attends, on va demander à Asterix, le philosophe, ce qu'il en pense.

— Ce que j'en pense ? Bough!!!!...



— Moi, je m'en f... Je suis libre-penseur ! !...

P.P.C. H.-M. PIRIOU,

« Sur une musique composée par M. l'abbé Jean Tanguy, ancien professeur, voici, interprétée par les anciens élèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker (années 40-48), la Kreiskeroise, dont les paroles sont de M. l'abbé Yves Le Bihan, ancien professeur. »

Non ! Ce n'est pas le « tube » de l'hiver 1968, mais une chanson dont les anciens reprenaient volontiers le dixième couplet en martelant le quatrième vers. Les habitants de la rue Verderel gardent peut-être le souvenir de cette chanson de marche que les élèves lançaient plus ou moins bien en se rendant au terrain de Kernévez pour les classes d'éducation physique.

La " KREISKEROISE "

(Chanson des Collégiens du Kreisker)

REFRAIN

Fier témoin de notre jeunesse,
Le Kreisker est notre maison ;
Chantons donc avec allégresse
Ce refrain de notre chanson :
Vive Saint-Pol et son Collège !
Vive son beau clocher à jour.
Que sa Madone nous protège
Aujourd'hui, demain et toujours !

1

Le vaillant collège où nous sommes
Fidèle au chemin de l'honneur,
Fera demain de nous des hommes
Qui de nul jamais n'auront peur.
Ils sont déjà musclés, solides ;
Ils sont savants, ils sont roublards,
En tout fameux et intrépides.
Voyez-les ! Ce sont des gaillards !

2

Grâce à la culture physique,
Sous un professeur épatant,
On la connaît la gymnastique
Et tous les sports depuis longtemps :
On sait courir, on sait la nage,
On sait grimper, sauter, lancer.
On est vraiment fort pour son âge
Et l'on veut encore avancer !

3

Le corps, c'est certain, est solide ;
Ce n'est pas assez, dit Platon,
Car il faut craindre un cerveau vide ;
Il n'a pas tort, nous le sentons.
Aussi faisons-nous des études
Pour être un jour des bacheliers ;
Les chemins du savoir sont rudes,
Mais pour nous ils sont familiers.

4

Dico et grammaire latine
Viennent à bout de Cicéron ;
Les Grecs d'abord font grise mine,
Mais on les tient grâce à Ragon.
Les Math, c'est sûr, c'est pas com-
Ça fait beaucoup de malheureux,
Mais en bûchant avec méthode
On devient un jour grand matheux.

5

Le français, la littérature,
C'est agréable assurément
Mais seule une fine nature
Peut les goûter entièrement.
On préfère les Romantiques,
Ça charme les cœurs de vingt ans !
Mais on bûche aussi les Classiques
Pour ne pas rêver tout le temps.

6

Nous mettons le nez dans l'Histoire,
Pour voir ce qu'ont fait nos aïeux ;
C'est fatigant pour la mémoire,
Mais on fait de son petit mieux.
Les géographes sont très drôles,
Ils changent avec les saisons ;
Auraient-ils oublié leur rôle ?
Il est vrai qu'ils ont leurs raisons.

7

La Physique est intéressante
Pour mieux connaître l'univers,
Et, disons-le, chose importante,
Pour ne pas tout faire à l'envers,
La Chimie est très astucieuse,
Car elle a ses combinaisons,
Mais elle est aussi capricieuse :
Ses gaz font sauter nos maisons !

8

Il faut une langue étrangère
Pour réussir aux examens :
Mais bien choisir est une affaire
Car que parlera-t-on demain ?...
L'Hisnat ! Encore une matière
Qui fait suer tous nos philos,
Car la bûcher à la légère,
C'est risquer la colle au bachot !

9

Pour entrer en Philosophie
Ou chez les terribles Matheux,
C'est trop peu d'en avoir l'envie,
Si l'on n'est pas calé comme eux.
Le premier bac est nécessaire
Et ne se vend pas au marché ;
Aussi lorsqu'on est en Première,
Gare à ceux qui n'ont pas bûché.

10

La discipline est bonne chose :
Ça fait la force des troupes !
Nous la possédons et pour cause !
Autour de nous partout des pions !
Ils font la guerre aux sales têtes
Et les punissent sans pitié.
Que voulez-vous ? Ils seraient bêtes
De ne pas remplir leur métier...

11

Nous possédons - c'est notre chance -
Des professeurs très réputés :
Ils sont connus partout en France,
Et surtout dans les Facultés.
Sans doute ils ont leur caractère
Et sont grincheux de temps en temps,
Mais il ne faut pas trop s'en faire,
Car au fond ils sont épatants !

12

Si notre Collège est illustre
Par ses professeurs éminents,
Nous lui donnons aussi du lustre
Par tous nos succès éclatants,
Au Parc des sports, c'est la victoire ;
Aux examens, c'est la mention !
Courant à l'assaut de la gloire,
Nous faisons partout sensation !

13

Quand nous entrerons dans la vie,
Nous serons vaillants, généreux,
Nous referons notre Patrie,
Nous lui rendrons des jours heureux.
Le cher désir de tout élève,
En quittant son clocher à jour,
Est de partir pour la relève
Plein de foi, d'élan et d'amour.

A L'HEURE DE LA RÉFORME SCOLAIRE...

Bibliographie sommaire

ANTOINE et PASSERON. *La réforme de l'Université*, CALMANN-LÉVY, Paris 1966.

DIDIER, FAIVRE D'ARCIER, FAUROUX... *Le Bouton du Mandarin*, CASTERMAN, Paris 1966.

GRANDPIERRE. *Une éducation pour notre temps*. BERGER-LEVRAULT, Paris 1963

MIALARET. *Education nouvelle et monde moderne*. P.U.F., Paris 1966.

NATANSON et PROST. *La Révolution scolaire*, Editions OUVRIÈRES, Paris 1966.

PAPILLON. *L'Ecole, pour quoi faire ?* GRASSET, Paris 1965.

ROUEDE. *Le Lycée impossible*, EDITIONS DU SEUIL, Paris 1966, et les comptes rendus des colloques de Caen et d'Amiens.

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

